

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



M. PHILIP SNOWDEN

ou LE TROUBLE-FÊTE



H-

Rhumatisme
Goutte
Atrophane
& Schering

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. PHILIP SNOWDEN

Il a une mauvaise presse... Sur le continent, bien entendu, car en Angleterre...

Il a une mauvaise presse et il la mérite. Dame ! n'a-t-il pas été l'empêcheur de s'embrasser en rond, l'homme qui a fait remettre aux calendes les effusions préliminaires dont on attend les Etats-Unis d'Europe ? Ils étaient là quelques centaines d'illustres politiciens montés au grade d'hommes d'Etat, de diplomates et de financiers adornés du beau titre d'experts, de grands journaliers internationaux admis aux confidences des puissants de la terre qui, tous, vivaient dans l'agréable rayon des grands mots à la mode : solidarité, internationale, droit des peuples, arbitrage, sécurité, désarmement, Locarno, Société des Nations, Etats-Unis d'Europe, pacte Kellogg, la paix, la paix, la paix... Tous, ils trouvaient que tout était, en somme, pour le mieux dans le meilleur des mondes possible, un monde où l'on tient énormément de conférences et où l'on ajourne toutes les questions pour le plus grand avantage de ceux qui en vivent. Et voilà que tout à coup ce petit bonhomme rageur de Snowden se dresse, tel un diable sortant d'une boîte, met les pieds dans tous les plats, dit toutes les choses qu'il ne faut pas dire, donne à la discussion l'aspect brutal et grossier de ce qu'elle est réellement : un marchandage, une querelle de créanciers autour du maigre actif d'une faillite. En vérité, cela n'est pas de jeu. Haro sur ce baudet !

Malheureusement, ce baudet a bec et ongles, si tant est qu'on puisse concevoir un pareil monstre. Plus on crie « haro », plus il rue dans la porcelaine. « Absurde, ridicule, grotesque », dit-il du discours du bon M. Chéron, qui, heureusement, ne comprend pas l'anglais et à qui on a expliqué ensuite que c'étaient là des termes essentiellement parlementaires fort généralement usités dans la respectable Chambre des Communes (encore une illusion qui s'en va).

Comment vivre avec un pareil animal ? Comment

frayer avec un type qui met du vitriol dans la guimauve de Genève ? Et dire que c'est un Anglais qui apporte de telles mœurs dans les relations internationales ! Un illustre diplomate belge nous disait un jour : « La France a une politique de gentilshommes, mais elle la fait faire par des espèces de Scapins mal élevés ; l'Angleterre a une politique de boutiquier malhonnête, mais elle la fait faire par des gentils... hommes. » Est ce que tout serait changé ? Le fait est qu'à présent la politique de boutiquier de l'Angleterre est faite par un véritable boutiquier et un boutiquier puritain, c'est-à-dire un boutiquier qui a l'art de consacrer sa mauvaise foi commerciale à la plus grande gloire de Dieu.

???

Car, si l'on peut rattacher ce singulier M. Snowden à un type classé, c'est à celui du boutiquier puritain. A voir l'espèce de fantaisie diabolique qu'il mettait à jeter bas le bel édifice des experts et à proclamer des vérités inopportunes, on aurait pu croire qu'il était Irlandais comme cet habile farceur de Bernhard Shaw ; mais il est du Yorkshire, le pays des gens sérieux, le pays des puritains forcenés, le cœur de l'Angleterre non conformiste, c'est-à-dire qu'il est de ces gens que nous aurons toujours une peine infinie à comprendre et qui, eux, ne nous comprendront jamais, parce que nous ayant une fois pour toutes rangés parmi les fils de Bélial, ils ne se donneront jamais la peine d'essayer de nous comprendre.

Dans un livre remarquable de M. André Siegfried, Les Américains d'aujourd'hui, nous avons épinglé ces phrases : « On a vu de tous temps l'Eglise catholique s'allier à la richesse, mais elle ne l'a jamais vantée comme une dignité ; le pauvre, à ses yeux, conserve toujours sa noblesse et peut-être est-il plus près de Dieu. Le puritain, lui, s'honore d'être riche ; s'il encaisse des bénéfices, il aime à se dire que c'est la

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 140x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufré, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant soie;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

Providence qui les lui envoie ; sa richesse devient à ses yeux comme aux yeux des autres un signe visible de l'approbation divine. Il en arrive à ne plus savoir quand il agit par devoir ou par intérêt ; il ne veut même plus le savoir, car il s'accoutume à expliquer par son sentiment du devoir ceux-mêmes de ces actes qui le servent le plus utilement. A ce point, dans son manque, voulu ou non, de pénétration psychologique, il est au-dessous de l'hypocrisie. Cette même confusion, dont on ne sait si elle est habile ou naïve, se retrouve chez presque tous les protestants anglais... »

Et voilà la politique anglo-saxonne parfaitement expliquée ; seulement les Anglais jusqu'ici y mettaient des formes. Ils jouaient ce jeu de boutiquier moralisant avec



de grandes manières de gentlemen. M. Snowden n'est pas un gentleman. Son travaillisme lui donne le droit de se montrer tel qu'il est : Anglais et puritain exclusivement. Pour lui les Belges, les Français, les Italiens sont des papistes, c'est-à-dire des idolâtres, ou des athées, mais, en tout cas, des êtres légers et corrompus dont les ruses diaboliques doivent être confondues. Il s'entendrait peut-être mieux avec les Allemands et les Hollandais, pourvu qu'il ait le droit de les considérer comme des frères inférieurs, mais en gros vous pouvez être assurés qu'il considère que tous les continentaux ne valent pas le diable.

???

Sans doute, on ne se doutait pas qu'il mettrait tant de franchise et d'éclat à manifester son mauvais caractère de puritain brutal et grognon, mais on savait qu'il avait ce mauvais caractère. Ce caractère fait, du reste, sa situation dans le parti travailliste. Il est l'homme qui ne transige pas, qui dit toujours brutalement sinon « la » vérité, du moins « sa » vérité, qui refuse de se plier aux usages de la Cour ; il est rigide, il est austère.

Rien mieux que cette réputation ne permet de faire de la démagogie et le bon M. Snowden ne s'en prive pas. Il est de ces fanatiques qu'anime en secret une ambition dévorante et qui, au nom de la Vertu, dont ils se sont donné le monopole, déconsidèrent, calomnient,

ruinent et, au besoin, suppriment leurs rivaux. La forme française de ce genre d'homme c'est Robespierre ; la forme anglaise c'est Cromwell. Il y a peut-être du Cromwell chez ce petit homme infirme et rabougri, mais d'une énergie et d'une ténacité assez rares aujourd'hui.

Aussi, dans le parti, Macdonald n'est-il qu'un assez petit garçon auprès de Snowden. On s'est bercé de l'illusion que le premier ministre anglais viendrait peut-être à La Haye pour mettre un peu d'eau claire dans le vitriol de son chancelier de l'Echiquier. Evidemment, tout est possible, mais cela nous étonnerait beaucoup. Macdonald n'a aucune envie de montrer à tout le monde qu'au fond il n'est que le second de son second. Il sait trop bien qu'on ne fait jamais faire à Snowden ce qu'il n'a pas envie de faire.

-Au reste, les optimistes les plus volontairement aveugles de la conférence n'ont pas tardé à s'apercevoir que ce Snowden, si mal embouché, ce type parfait du bâton m..., avait, au fond, tout le Royaume-Uni derrière lui, même les plus parfaits gentlemen de la vieille Angleterre, même Winston Churchill, même le Morning Post. C'est que c'est rudement commode pour un parfait gentleman de faire faire ses commissions désagréables par un particulier qui n'a aucune prétention au titre de gentleman : « Que voulez-vous, disent-ils, ce n'est pas notre faute si ce monsieur est mal élevé ; mais il représente un peu brutalement, sans doute, mais sincèrement l'opinion populaire. Il nous est impossible de ne pas en tenir compte. »

Et ce qu'il y a de comique, c'est que l'incartade de M. Snowden n'a, au fond, gêné que nos socialistes à nous. Comme ils ont bâti tout leur programme de politique étrangère sur la paix, la réconciliation des peuples et l'arrangement amiable des dettes de guerre au moyen d'abandons réciproques, il leur est difficile de faire avaler au public que ce soit l'un des leurs qui se mette à tout casser.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Mais est-ce bien un des leurs ? Malheureusement, ils l'ont dit et peut-être l'ont-ils cru. Or, en réalité, le travaillisme n'a jamais adhéré à la II^e Internationale que du bout des lèvres.

???

Le travaillisme est un parti britannique. Bon pour des Belges, des Français, voire des Allemands idéologues et naïfs, de prendre l'Internationale au sérieux. Un travailliste veut bien y adhérer, mais pour autant qu'elle ne gêne pas ses intérêts de travailliste britannique. Il est pacifiste : bien sûr et grand partisan de la réduction des armements ; mais ne lui demandez pas de réduire la flotte de Sa Majesté, ce boulevard de l'Angleterre. Il est partisan de la réconciliation internationale, de l'oubli des injures, de la réduction de la dette allemande, mais à condition qu'on ne touche pas à ce qui est dû à l'Angleterre, fût-ce d'un « farthing ». Ceux de nos socialistes qui sont internationalistes avant tout n'en reviennent pas, et M. Léon Blum a besoin de toute sa dialectique pour démontrer que cet Anglais renforcé est tout de même plus internationaliste qu'il n'en a l'air.

???

Ce qu'il y a de plus comique ou... de plus triste, c'est que ce Snowden finira par avoir raison. Tout le monde a proclamé que le plan Young était intangible, que, puisque toutes les puissances étaient d'accord pour l'accepter sauf une, c'était à cette unique puissance à s'incliner ; mais, plutôt que de laisser jeter bas le beau et utile mensonge de la réconciliation des peuples et de la liquidation de la guerre, plutôt que de donner prise à tous les siffleurs qui ne croient pas à la Vertu souveraine des paldbres internationales, on trouvera une combinaison ingénieuse qui permettra de toucher au plan



Young sans avoir l'air d'y toucher et de satisfaire ce terrible chancelier de l'Echiquier, tout en ayant l'air de lui résister. On les lui trouvera, ses milliards de marks. Le tout est que le public continental ne sache jamais très bien à qui on les prendra.

On les prendra... dans l'avenir. D'ici à soixante-deux ans... Le tout, n'est-ce pas, c'est d'arriver jusqu'à la fin de cette génération des liquidateurs de la guerre sans que les peuples s'aperçoivent de l'immensité de son fiasco. Après... Le jugement de l'Histoire ?... Il suffit de prendre à sa solde quelques bons journalistes et quelques habiles historiens pour la fausser à jamais, l'Histoire. Et puis, il est tellement difficile de déboulonner des statues. « Plutarque a menti », dit Jean de Pierrefeu. C'est tout de même Plutarque qui finit par avoir raison, parce que les peuples ont besoin de croire à Plutarque. Ils ne vivent que de mensonges, et le vrai crime de Snowden, c'est d'avoir dit « sa » vérité. C'est pourquoi on le fera savoir à tout prix, fût-ce en le satisfaisant. Ah ! misère !...



A M. Chéron à La Haye

Vous avez l'aspect débonnaire, monsieur, et cet aspect correspond certainement à une réalité. M. Snowden vous a rendu un bel hommage en vous qualifiant de « ridiculous and grotesque », ce qui signifie « gentil tout plein ». Et nous nous associons bien volontiers à ce M. Snowden, qui restera dans l'Histoire comme le spécimen le plus remarquable de l'Anglais bien élevé.

Nous aurions pu avoir un moment d'inquiétude quand ces épithètes anglaises vous abordèrent dans le para-avers. C'est qu'en français, elles sonnent mal et ne paraissent nullement avoir le même sens qu'en anglais. Heureusement que M. Houtart est intervenu. Il a garanti la signification courtoise des mots employés par M. Snowden. Nous sommes heureux et fiers que la Belgique ait prêté à la Conférence de La Haye un linguiste aussi autorisé et dont les traductions font autorité. Sois heureuse, Tournai, qui donnas à ce siècle M. le baron Houtart !...

A vrai dire, nous ignorions toutes les ressources philologiques de ce baron et son exploit à La Haye nous ouvre des horizons sur des paysages inexplorés de nos aventures de contribuables : « Vexation fiscale ! » avait dit jadis M. le ministre, ce qui doit se traduire par : « Ca-

resse administrative »... Ainsi, ce que nous qualifions de « mouchardage » équivaut à une « attention délicate » et la boulimie inquisitoriale de nos fiscaux qui nous pillent et nous étrillent tout en gardant en leurs profondes pour frais de perception les deux tiers de ce qu'ils nous prennent, cela se traduit par « zèle désintéressé au service de l'Etat ».

Cependant, monsieur, nous frémissons rétrospectivement à la pensée de ce qui aurait pu se passer si notre baron Houtart n'avait pas été là ! Recevant dans le plein le « ridiculous » et « grotesque » de M. Snowden, vous auriez pu réagir comme un homme de sang vif et comme un Normand qui, descendant des vainqueurs de Hastings, ne prend pas l'Anglais trop au sérieux. Vos pères, jadis, apprirent à ces cocos-là à parler français et pour vous l'Angleterre n'est qu'une colonie qui a mal tourné.

Quand le « conqueror » Guillaume débarqua à Hastings il fit un faux pas, ce gros homme dont vous avez l'embonpoint, et s'étala de son long — et de son large.

Cela eût pu être pris pour un mauvais présage, mais cet homme avisé s'écria : « Terre, je te tiens ! », et le mauvais présage conjuré devint le symbole même de la conquête, le gage de la victoire.



On vous imagine tombant sur ce pauvre Snowden.

Détournons-nous de ce spectacle affreux ; mais il nous semble, à nous qui ne sommes pas des hommes d'Etat, qu'en pareille occurrence nous aurions ramassé notre dossier, nous nous serions levés, et jetant un aimable coup d'œil circulaire à l'assemblée, nous aurions dit : « Messieurs, je ne discute pas plus longtemps avec un goujat ! »

Là-dessus, avec nos cliques et nos claques, nous aurions gagné la porte.

Alors, quoi ?... Etait-ce la guerre ?... L'Angleterre bombardant Calais, M. Lloyd George fulminant, la grande flotte... allemande et l'armée... allemande combattant pour Albion jusqu'au dernier de ses hommes et de ses bateaux...

Mais non ! mais non !... Le baron Houtart était là, il aurait expliqué à M. Snowden que vos propos signifiaient : « Je m'en vais boire un bock et satisfaire un besoin légitime ; mais que je suis donc heureux de causer avec un monsieur aussi bien élevé que ce M. Snowden ! »

Et tout étant ainsi arrangé, la séance aurait continué.



L'imbroglio de La Haye

Si tout fini par s'arranger, et nous croyons encore que tout finira par s'arranger, tant bien que mal, ce n'aura pas été sans peine. Déjà la presse anglaise chante victoire et célèbre la ténacité de M. Snowden, ce qui fournit de fameux arguments à ceux des Français, des Belges, des Italiens, qui engagent leurs plénipotentiaires à envoyer promener ce personnage mal embouché, son gouvernement et son pays. Après tout, disent-ils, qu'est-ce que cette catastrophe dont on nous menace ? Si la conférence échoue, si le plan Young succombe, on en reviendra au plan Dawes qui nous est plus avantageux, nous garderons nos soldats en Rhénanie. Tant pis pour les Allemands et pour les financiers internationaux qui n'auront pas leur superbanque, symbole de leur domination universelle.

Ce n'est pas mal raisonné, mais nous croyons encore que l'événement finira par donner tort à ces partisans d'une politique logique, énergique mais aventureuse. M. Briand, en effet, et tous ces ministres des Affaires étrangères qui ont suivi plus ou moins sa politique locarnienne de réconciliation générale, sont tellement engagés dans cette politique qu'ils feront tout au monde pour la faire aboutir — c'est bien là-dessus qu'a spéculé M. Snowden. Dame ! C'est que s'il n'y réussissait pas, ils n'auraient plus qu'à reconnaître leur erreur et à passer la main. Pour M. Briand, la chose est certaine et M. Poincaré, qu'une proslatite incontestable mais singulièrement opportune, a tenu éloigné des responsabilités de ce moment difficile, est tout près à prendre sa succession et à faire la politique diamétralement opposée à celle qu'il a éprouvée quand M. Briand, son collaborateur, la faisait. La position de M. Stresemann aussi deviendrait difficile si, par suite d'une rupture de la conférence, l'évacuation de la Rhénanie était remise aux calendes. Les nationalistes auraient décidément barre sur lui. Voilà toutes sortes de choses dont les maîtres secrets de la politique internationale n'ont aucune envie. C'est pourquoi on finira bien par trouver quelque chose. Mais quoi...

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

Tous les mêmes

De loin, ce Snowden apparaît comme un redoutable fanatique, raide comme une trique, buté comme un âne, mais paré de tous les prestiges de l'homme qui obéit exclusivement à quelques idées fixes, ce qui impose toujours quelque respect aux opportunistes les plus intelligents et plus encore aux girouettes dorées de la politique moyenne, mais un Anglais nous dit à ce propos :

« Détrompez-vous. Cette rigidité de principes, cette austérité et même cette nullité ne sont chez Snowden qu'une attitude. Il a peut-être mauvais caractère, mais il sait très bien quels sont les avantages qu'un homme politique retire d'une réputation de mauvais caractère. Au fond, c'est un habile homme qui, quand il le faut, sait parfaitement se montrer souple. Son attitude à La Haye c'est pure démagogie et qui plus est démagogie personnelle. Macdonald est, en général, assez sympathique. Il est éloquent. Il a rendu des services au parti, mais il manque de caractère et tout le monde sait que c'est, au fond, un homme assez médiocre. C'est pourquoi Philip Snowden qui, avec ses airs butés, est, au fond, beaucoup plus intelligent avec une âpre ambition d'homme disgracié et de puritain, veut prendre sa place. Depuis La Haye, il apparaît comme le véritable chef de parti et le porte parole de l'Angleterre. »

— Est-il vraiment le porte parole de l'Angleterre ?

— Parbleu. Il est le monsieur qui déclare que l'Angleterre paie trop, que le contribuable anglais est écrasé aux dépens du Français, du Belge, de l'Italien. On trouve qu'il a raison.

— Et vous ?

— Moi aussi, mais ça m'embête de voir un travailleur porter le drapeau et puis il n'est pas assez « gentleman like ».

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Etre bien habillé

procure incontestablement une réelle satisfaction. Grâce au système de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, les gens honorables pourront dès à présent s'offrir les vêtements qu'ils désirent, 29, rue de la Paix. Téléphone 870.75.

Le mot et la chose

Nous vivons sous l'empire des mots. Le bobard est maître. Qu'on écoute les discours des hommes politiques, qu'on lise les articles de la grande presse asservie soit au gouvernement, soit aux puissances d'argent, et presque toujours éperdument officieuse, on a l'impression d'un grand mouvement unificateur et pacifiste : « Société des Nations, Etats-Unis d'Europe, pacte Briand-Kellogg, arbitrage, conciliation, plus de douanes, plus de frontières ». On dirait que les gouvernements « bourgeois » ont pris pur loi suprême les derniers vers de l'*Internationale*.

Pas besoin que les prolétaires se lèvent pour que demain l'Internationale aie soit le genre humain.

Mais derrière les mots il y a les choses. De quelque façon qu'elle tourne, ce que la Conférence de La Haye aura réélé, c'est l'âpreté des intérêts, la férocité des compétitions économiques et la survivance de l'esprit national. Sons Européens, messieurs, mais que les autres commencent.

Et quand on a fait ces dures constatations, l'optimisme officiel a quelque chose d'exaspérant. Il a fait naître du reste, dans le public, une indifférence narquoise, un scepticisme général qui est un gros danger pour les gouvernements d'opinion dans des pays où il n'y a plus d'opinion. C'est cela qui peut-être un jour nous ramènera des régimes d'autorité...

Marquette (construite par Bulck)

La plus étonnante des voitures 6 cyl. du marché. Des reprises fantastiques, une tenue de route extraordinaire : voilà deux traits saillants de cette voiture dont le succès va être considérable. — Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Et pourtant...

Si l'on n'était pas en temps de vacances, si le Parlement siégeait, il est probable qu'en Belgique comme en France, un sursaut national envierait tout promener. Qu'un homme politique vraiment national se lève, rappelle tout ce qu'on nous a promis, tout ce que nous avons cédé et dise : « Assez ! » Vous verriez quel enthousiasme. Et si nos grands alliés veulent se payer sur la bête, qu'ils y viennent. Il serait beau qu'ils nous fissent la guerre pour nous obliger à être satisfaits. Ajoutons que si M. Briand a témoigné d'un esprit de conciliation incommensurable, nos délégués à nous étaient beaucoup plus fermes. Il paraît que s'il ne tenait qu'à notre Francoqui national, on aurait déjà envoyé Snowden à tous les diables.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : **LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère**, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.
OUVERT LE D'IANCHE

M. Philip Snowden

Ce petit Snowden qui est venu promener sa hargne au beau pays des tulipes, est un singulier produit de l'humanité puritaine et démagogue des bords de la Tamise. Hargneux et insupportable, il l'est par tempérament et presque par nécessité. C'est un gringalet invalide qu'un accident de bicyclette a dangereusement « amoché » dans sa jeunesse. Il en est demeuré infirme et quinquagénaire. Le fait est que moins le haut de forme et la jaquette, on le prendrait volontiers pour un de ces « plainards » en casquette crasseuse et bourgeron de zingueur qui pérorent amèrement devant les bars de Witechapel. Ajoutons-y une hargne propre à tous les bibliistes plus ou moins apocalyptiques qui entourent les temples londoniens, et nous aurons un exemplaire de prédicant morose et rancunier tout à fait réussi.

Pourtant, M. Hymans passait pour n'avoir entretenu que des rapports courtois, aux temps du ministère Theunis, avec cette pie-grièche. Il est vrai que Macdonald était là et Macdonald a toujours joué un rôle lénitif et « gentlemanlike » dans les controverses travaillistes. Ce châtelain des Chequers, père modèle d'une nombreuse famille, fils de pasteur marié à la belle du village, utopiste courtois à cheveux blancs, est un beau modèle d'Ecossais tendre, romantique, dévot et galant homme. Vaniteux avec cela, foncièrement vaniteux, avec des côtés enfantins de

petit diplômé devenu ministre du Roi, celui-ci en a fait un usage habile. Il a manœuvré très habilement, ce grand parvenu distingué. Quand le prince de Galles prenait des allures équestres par trop cassantes, c'est M. Ramsay Macdonald que son père chargea d'intervenir pour lui persuader de mettre un terme à ses excentricités. M. Macdonald a bu du lait.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Jingo

Alors, l'Angleterre s'est retrouvée « jingo », au moins les travaillistes anglais. C'est un joli paradoxe. Le terme date de Disraëli envoyant une escadre devant Stamboul pour persuader à l'opinion britannique que lui aussi oserait faire la guerre à la Russie. Jamais on n'a su s'il désirait la faire, mais le public londonien adora Disraëli. Le sobriquet vient d'une pièce de théâtre. Il est devenu synonyme de chauvin. Seulement, à l'heure actuelle, les chauvins ce sont les socialistes. M. Vandervelde ne le croira pas, mais ses amis d'Angleterre sont les plus insupportables nationalistes que nous ayons subis jamais. Ils sont plus Anglais qu'Albion elle-même. Au point de vue de la paix internationale, Sir Austen Chamberlain était beaucoup plus sûr, et même ce grand fou de Churchill, ancien hussard, ancien Premier Lord de l'Amirauté, mais qui ne cassait rien.

Prêches

Comme M. Macdonald, M. Snowden est un pontife dévot, pieux, sévère et dont les grands discours sont des prêches bibliques. Avec le style Chamberlain, on demeurait dans la tradition « vieille Angleterre ». Sir Austen n'entraîna jamais à la Chambre qu'en haut de forme et gants paille. Il déposait ensuite le dit haut de forme devant lui, le vide tourné vers le plafond. Pour répondre à une interpellation, il se couvrait et ne répondait qu'à la troisième personne en parlant du Très Honorable gentleman. Les temps ont changé. Avec Philip Snowden, on arrive au genre cabaret.

Cela rappelle une réponse de Disraëli commençant une réplique à un adversaire qui s'était montré particulièrement acrimonieux par la formule charmante : « L'honorable gentleman qui s'est exprimé avec cette courtoisie dont il laisse si généreusement le monopole à ses adversaires, » On n'est pas plus méchant. On n'est pas non plus mieux élevé.

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Mareq, Bruxelles,

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite n. 10.

Le dictionnaire Snowden

On annonce que la librairie anglaise va lancer une grande publication qui s'appellera le dictionnaire Snowden, recueil ultra complet de toutes les locutions propres à l'illustre chancelier anglais. On a remarqué, en effet, que chez lui les mots *ridicules* et *grotesque* n'avaient pas du tout le sens qu'on leur prête généralement. Qui plus est, il importe que l'on fasse dire aux collaborateurs de M. Snowden leur avis sur cette grave question grammaticale.

Mais il y a eu mieux. M. Snowden a écrit une lettre à M. Jaspas, président de la Conférence. Tout le monde parlait de cette lettre quand les délégués belges firent démentir le bruit par leur agence. Il n'y avait pas eu de lettre. Mais là, pas une seule. On fut chez sir Hankey, qui est le seul diplomate professionnel de la délégation britannique. Celui-ci fit donner cette solution foudroyante qu'il n'y avait pas eu de lettre, mais seulement une note écrite à M. Jaspas.

Voilà ! Nous pensions bien que le dictionnaire Snowden nous réserverait de ces surprises. Ainsi, *grotesque* ne veut pas dire grotesque ou quand il le dit c'est qu'il ne veut pas le dire. Pour *ridicule*, c'est tout aussi compliqué. Quant au mot *lettre*, il doit être entendu qu'il veut dire tout autre chose que ce que nous pensons. Bientôt on nous expliquera que gentleman veut dire voyou, que *bifsteak* et *frites* veut dire foie gras et que « zoôt » est un terme académique marquant la révérence intellectuelle et l'admiration la plus attendrie.

Plus de soucis et de courses inutiles

Au moment de partir en vacances, un simple coup de téléphone à la COMPAGNIE ARDENNAISE au 649.80 ; vos colis et bagages seront enlevés chez vous et remis à l'adresse indiquée dans le minimum de temps.

Les directeurs de journaux s'instruisent

Les voyages forment la jeunesse. Les directeurs de journaux de province de notre pays, qui étaient allés l'an dernier reconnaître l'Angleterre, sont allés, cette fois, à la conquête du Grand-Duché du Luxembourg.

Les directeurs de journaux de province, comme les peuples heureux n'ont point d'histoire, ce qui est une manière de parler ; nous voulons dire que tout se passa sans accroc. Un petit incident de-ci de-là, mais rien de bien grave.

Ils assistèrent, le lendemain de leur arrivée, au vernissage de la Foire commerciale. Leurs « instructions » les conviaient à revêtir leur smoking dès neuf heures du matin. Ils crurent que c'était la règle à Luxembourg. Or, c'était une erreur.

Ils n'eurent que la ressource de rire des plaisanteries dont ils furent l'objet.

— Il doit y avoir à Luxembourg, dit quelqu'un sur leur passage, un congrès de garçons de café !

Et au vin d'honneur qui fut servi à la Foire, certaines autorités s'obstinaient à demander du champagne pour l'un de nos jeunes confrères de la cité des Chong Clotiers, affublé d'une jolie paire de favoris...

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 152, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART

Le lorgnon du ministre

De multiples discours furent prononcés. Il y en eut de bons et de mauvais. Certains orateurs s'embarlificotèrent dans leurs papiers. Un ministre du Grand-Duché, qui avait l'air d'un bien brave homme, eut toutes les peines d'en sortir : son lorgnon ne s'adaptait pas du tout sur son nez.

L'assistance, à laquelle le prince Félix de Bourbon-Parme donnait le ton, s'amusa avec discrétion.

Nos confrères luxembourgeois sont charmants. L'un d'eux est Mgr Orriger. Nous ne savons pas exactement s'il est chanoine ou évêque. Mais ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il dirige, avec discrétion, le *Luxemburger Worth* ; nous croyons même savoir que ce journal est d'opinion catholique...

Mgr Orriger fut tout de suite accaparé par des confrères socialistes, et notamment par le député-journaliste Delvigne. On peut supposer que le chanoine fut très éloquent car on nous confirme que le citoyen Delvigne faisait, le lendemain, l'édification des fidèles à la grand'messe. Ceci sous toutes réserves.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

« Les Nouvelles luxembourgeoises »

Avant la guerre, la presse du Grand-Duché paraissait à peu près exclusivement en langue allemande. Mais, ces dernières années, un grand effort a été réalisé en faveur de la langue française. Les journaux se sont mis, d'accord pour donner une colonne de texte français. Six mois après, il y en avait deux colonnes. Et l'on arrivera ainsi à faire disparaître, dans le Grand-Duché la presse de langue allemande.

La même méthode est employée dans les écoles avec succès.

L'armée se compose de 214 soldats, y compris une quarantaine de musiciens qui en sont les éléments les plus actifs. Ils occupent une caserne présentant cette particularité qu'on y entre par la toiture...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économé,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Le reporter général

Nos confrères luxembourgeois sont gens infiniment aimables, accueillants, empressés à se rendre utiles. Leurs journaux sont bien faits et ont généralement, toutes proportions gardées, des tirages sérieux. Nos confrères ont, entre eux, les meilleurs rapports, et Mgr Orriger, leur président, fait avec ses confrères libéraux et socialistes le ménage le plus parfait, si nous pouvons ainsi dire.

Mais ils ont un collaborateur commun, un fait-diversier, qui s'est donné le titre de reporter général. Ce confrère, qui a fait sa première communion depuis bien longtemps, est solennel. Solennel dans sa tenue, avec son immuable

redingote et sa cravate blanche, piquée d'une épingle impressionnante ; solennel dans sa copie, même pour faire des lignes sur le chien écrasé ; solennel dans ses propos. Pour vous indiquer le pissoir, comme on dit ici, il prend une allure raide et le ton emphatique.

Un journaliste luxembourgeois contait qu'il était capable d'allumer un incendie pour créer un fait-divers, et de l'éteindre ensuite lui-même, ce qui devait avoir pour résultat de lui permettre un second papier.

Un autre prétendait qu'il écrivait des choses de ce genre : « Sur la place de la Gare, une auto, reculant, est allée renverser une table et des chaises à la terrasse d'un café. On frémit à la pensée de l'épouvantable accident qui se serait produit si M. X... et sa famille, qui occupent généralement cette table, ne s'étaient trouvés précisément à Hesperange à ce moment-là. »

On a parfois la plaisanterie truculente et bien sentie... Dans une guinguette où l'on soupait, les habitants du village tirèrent des camps en l'honneur de nos confrères. Quand le reporter général, qui s'était alors absenté pour répondre à une nécessité urgente, vint reprendre sa place à table, on le félicita pour la puissance de son... tir et l'ampleur de sa... pétulance. Il paraît que dans le dialecte luxembourgeois, la plaisanterie ne manquait pas de... saveur ! Mais notre reporter général crut devoir, lui, prendre, solennellement, des airs scandalisés...

Le reporter général, nous a-t-on dit, fut autrefois petit-frère. Il n'en avait pas moins l'air d'un bien brave homme...

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Les banquets

Il y en eut une multitude. On y fit grand honneur. C'est que la cuisine du Grand-Duché est succulente et les vins délicieux et abondants. On dut en subir les conséquences. Un brave confrère luxembourgeois, que le moselle avait rendu bavard, affirmait devant une demi-douzaine de confrères de droite, que les catholiques avaient souvent de... sales têtes. Il s'excusa par la suite auprès de nos confrères Balthazar et Henen, devenus, pour la circonstance, les suppôts du cléricisme le plus accentué.

C'est le même soir qu'un confrère flamand, pontifiant sur les styles et définissant le bois de... zèbre, se vit clouer la bouche par un vigoureux « stillekezaan » d'un journaliste wallon.

Cie « BEL »

(anc. maisons H. Joos & Energy-Car)
65, rue de la Régence, Bruxelles.

La première maison de Belgique pour la
LUSTREURIE d'ART en tous styles. Tél. 233.40

Des discours

Ce fut une avalanche de discours...

M. Dupont, ministre des Finances du Grand-Duché, célébra sur le mode lyrique les défauts communs à son pays et au nôtre. Pas de pays qui puisse nous battre dans le domaine de la fronde ou de la critique... Pas de pays qui puisse se vanter d'avoir la joie plus bruyante que nous.

M. Bonnefous, ministre du Commerce de France, s'amusa au détriment des bagues d'or de nos cigares...

M. Heyman, notre ministre du Travail, conta avec une rare discrétion une histoire relative à la naissance, attendue, d'un sixième bébé chez les souverains grand-ducaux.

M. Reynders, qui est un président en or pour les directeurs de journaux, est pince-sans-rire à ses heures. Il évoqua le temps où M. Heyman reprendrait sa place parmi les journalistes.

Pour la plage et le voyage, voyez notre grand choix de chapeaux de feutre, modèles inédits à partir de 85 francs.
MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles

A Esch

Il y eut une excursion aux Usines de l'Arbed, aux Terres-Rouges, à Esch. La visite fut évidemment suivie d'un banquet.

A l'issue de celui-ci, le délégué de *Het Volk*, de Gand, ayant entrepris le directeur de l'usine, homme tout d'une pièce, lui avait appris qu'il était catholique et démocrate-chrétien.

Il s'attira cette riposte :

— Etes-vous sincère au moins ?

Le camarade n'insista pas.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Miss Luxembourg

Mais voici le clou. Un soir, nos compatriotes se retrouvèrent dans une guinguette. Un confrère luxembourgeois y avait convié Miss Luxembourg, retour de Galveston.

Alors, quelqu'un eut la folle idée de constituer, séance tenante, un jury féminin dont Miss Luxembourg serait le plus bel ornement, pour la désignation du plus beau directeur de journal de province de Belgique.

L'épreuve fut splendide. Il fallait voir les effets de torse et de jambes de nos confrères, presque tous impeccables ; il fallait admirer leurs attitudes avantageuses. On ne put les décider à s'exhiber en maillot de bain...

Après des délibérations laborieuses, c'est l'un de nos confrères liégeois, bien connu pour sa barbe broussailleuse, qui fut proclamé le plus beau des directeurs de gazettes provinciales.

Il faut s'attendre à le voir convoquer l'un de ces jours à Hollywood, sinon à Galveston. A moins que Mgr l'évêque n'intervienne...

Au résumé, et à part quelques fredaines sur lesquelles nous aurons la charité de glisser, tout le monde s'est bien comporté, même nos amis de la presse catholique...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Le homard au safran

Anvers s'était fait représenter par une demi-douzaine de nos confrères les plus distingués à Luxembourg où, comme tout l'Univers le sait, les directeurs provinciaux de nos journaux sont allés conquérir de la gloire, de la notoriété, voire de la célébrité.

L'un d'eux, Jefke, fut particulièrement remarqué. Il était déjà apprécié chez lui comme champion de natation. Il s'affirma ici comme un noctambule invétéré et un chorégraphe aussi élégant que léger. Candidat à l'anémie, miss Luxembourg l'avait baptisé « le homard au safran ». Ce qui le faisait sourire avec une discrétion à faire trembler les vitres, quand il ne cherchait pas, par son rire en cascade, à faire la concurrence au jazz-band du Lido, un endroit où certains de nos confrères ont laissé des souvenirs avantageux.

Jefke, aux formes athlétiques, qu'une jolie femme aimable appelait : « Mon mignon », ou « Ma miniature », aurait certainement, si l'excursion s'était prolongée davantage, provoqué une hausse dans les prix des vins et liqueurs luxembourgeois.

Heureusement, le dernier jour, Jefke fut d'une modération obligatoire. Il pâlisait quand on parlait du Quetsch, il devenait enragé à la vue d'une bouteille de champagne et il se sauvait en faisant des gestes de détresse quand on parlait de lui faire manger du poulet.

Le voyage d'études des directeurs de journaux de province n'aura pas été inutile. Notre ami Jefke en aura tiré grand profit...

Dégustez les sandwiches spéciaux exquis du *Santos-Bourse Taverne*, 31, rue Auguste-Orts, Bruxelles.

Monseigneur Orriger

Une bien belle figure que celle de Mgr Orriger. Ce prêtre est chanoine. Mais il a reçu une promotion qui en fait un prélat autorisé à porter le titre de Monseigneur.

Monseigneur Orriger inspire en même temps le respect et la sympathie. L'abbé Norbert Wallez, s'il y a guérison, pourrait utilement aller faire une cure, si on peut dire, chez Mgr Orriger, lequel trouverait ainsi, lui, l'occasion de faire pénitence.

Monseigneur Orriger dirige le plus important journal luxembourgeois. Il a le plus fort tirage : 50.000. Il paraît en allemand, avec des articles en français, dont le nombre, à l'exemple des pains de l'Evangile, subira une multiplication...

Monseigneur Orriger est le président de la Fédération des Journalistes luxembourgeois et il joue son rôle avec un zèle et une bonhomie comparables à l'autorité souriante dont il sait, à l'occasion, faire preuve.



Ce prélat présidait, un soir, dans une guinguette de village, éclairée par des lampions, un repas champêtre offert par les journalistes luxembourgeois à leurs confrères belges. Entre deux airs de musique joués, du haut de la montagne voisine, par la fanfare locale, Mgr Orriger prit la parole. Ce fut le meilleur des multiples discours entendus durant toute la randonnée. Il parla de politique internationale avec une belle largeur de vues. Il définit ce qui devait être la confraternité journalistique avec bon sens, avec raison et avec un magnifique esprit de tolérance. Ah!

comme il est dommage que l'homélie laïque de Monseigneur Orriger n'ait pas été entendue par nos excellents amis du vingtième siècle !

Monseigneur Orriger fut partout avec ses confrères belges. Il était à Grevenmacher, il était à Remich. On le retrouva à Mondorf, d'où il ne s'éclipsa qu'au moment où l'orchestre allait entamer le premier tango...

Monseigneur Orriger s'est assuré de solides amitiés parmi ses confrères journalistes belges, sans distinction de partis...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Mitres et crosses

L'évêque de Bruges se voit donc flanqué d'un auxiliaire institué avec droit de succession. L'héritier présomptif au trône est un homme encore jeune et l'occupant actuel a ses quatre-vingts ans bien sonnés. Comme on pense, la nomination n'a pas été toute seule. Le nouveau titulaire est Flamand pur sang. Il est aussi Flamand que le cardinal Van Roey et que tous les évêques belges actuels, à l'exception de Mgr Rasneur, le seul qui n'ait pas de diocésains flamands, sinon importés de fraîche date. Cette flamandisation de l'épiscopat est une de ces mesures à effets multiples, comme en aiment les chancelleries romaines, et permettent une série infinie de combinaisons.



Car Mgr Ladmiroy, évêque auxiliaire de Bruges, est connu pour ses façons draconiennes à l'égard des frontistes. C'était même sa principale réputation dans le secteur d'Ypres, où sévissaient ses rigueurs. On en a une peur bleue dans tout le petit peuple trublion des tonsurés jacobins. Détail intéressant, l'évêque de Bruges actuel qui n'est pas près de lâcher la rampe (ou la crosse) avait jeté son dévolu sur le chanoine Ladmiroy. Cela signifie que les façons cassantes de l'actuel se perpétueront dans son successeur, perspective pénible quand on songe que le clergé de Bruges est plus brutalement mené que partout ailleurs. Cam. Haysmans le signalait l'autre jour avec aigreur dans un article du *Peuple*, récriminant contre la révocation de trois instituteurs frontistes.

Il faudra donc en prendre son parti. La main de Mgr Micara a passé par là. Les vieux ultramontains signalent avec émotion qu'il a renouvelé lui-même tout l'épiscopat belge, soit directement, soit par des auxiliaires. Reste à voir si c'est très heureux. Au point de vue de l'unité du pays nous ne nous en plaignons pas. Ce qui ailleurs est peut-être insupportable, est ici excellent.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les évincés

Il y avait comme concurrent le chanoine Bittremieux, très flamingant malgré son nom et professeur à Louvain. Il y avait surtout le tout puissant Callewaert, président despotique et encyclistique du Grand Séminaire, dont on vantait les vertus incomparables, la sagesse extraordinaire et la science qui embrassait le savoir humain tout entier. M. Callewaert a ramassé une veste. Il ne l'a pas volé. C'est un de ces chanoines du conseil de régence flamingant, ergoteur, fabricant de chinoiseries administratives, flamandisant les noms de rues, etc..., qui sévit dans Bruges-la-Morte. Personnage insupportable et d'un mérite si provocant que le Nonce a jugé prudent de le mettre au rancart, lui et son flamingantisme.

Pour le consoler, on le fait Monseigneur. Cela ne coûte rien et ça fait plaisir. C'est un monsignorat platonique. Tout le clan ultra et activisant pousse en son honneur des hurlements de Sioux. On n'a jamais vu personnage plus magnifiquement encensé. Encore un dont on ne pourra pas dire qu'il est un martyr.

Quant à l'évêque de Bruges, il se dit heureux, très heureux du choix de son successeur, et en plein accord avec son Excellence Micara. Il ajoute, cependant, qu'il espère que le Ciel lui accordera encore de longues années de pontificat. Evidemment. On ne peut lui demander de s'enterrer lui-même. Chaque chose en son temps.

Il paraît que rue de la Loi on est content aussi, très content.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Comme tout change!...

Mgr Micara se rend compte de la sympathie dont il jouit dans les milieux conservateurs. Il n'en a pas toujours été ainsi. Les catholiques, sous Léopold Ier, n'aimaient pas la nonciature, surtout les plus fervents. Ils voyaient dans l'établissement d'un nonce à Bruxelles un moyen détourné pour le Pouvoir d'intervenir dans la nomination des évêques. Léopold Ier dut faire des pieds et des mains pour y parvenir. En France, les dissidents d'Action Française qui ont combattu courageusement pour le rétablissement des relations avec le Vatican, sont aujourd'hui les plus farouches ennemis de la nonciature et Mgr Maglione en prend quotidiennement pour son rhume.

Autres temps... autres mœurs.

« Cadillac » moteur 8 cylindres en V

Les moteurs 8 cylindres en V qui équipent les voitures Cadillac, La Salle, Viking ont été conçus il y a moins d'un an. Si quelques usines américaines ont abandonné le moteur 8 cyl. en V. et l'ont remplacé par le 8 cyl. en ligne, pour leurs voitures, c'est en raison du bon marché que coûte le moteur 8 cylindres en ligne puisque certaines usines arrivent à vendre des conduites intérieures absolument complètes équipées avec moteur 8 cyl. en ligne pour moins de 60.000 francs.

Le moteur 8 cyl. en V. ne « fouette » pas, n'a pas de vibrations, comme le moteur 8 cyl. en ligne, dont le vilebrequin a une longueur double de celle du moteur 8 cylindres en V.

Le Zeppelin qui vient de traverser l'Atlantique est équipé avec moteurs 8 cyl. en V.

Pour vous convaincre de la supériorité du moteur 8 cyl. en V, demandez-en les explications à Cadillac, 3-5, rue Tenbosch.

Décongestionnons

Il est donc entendu qu'à tout prix il faut décongestionner Bruxelles, où la circulation devient de plus en plus difficile. Et il n'est pas de petits moyens qu'on n'emploie pour y arriver.

Voici maintenant qu'on supprime les lourdes boîtes postales qui encombrant certains trottoirs du centre, où elles freinent la circulation : on accrochera aux murs de petites boîtes introuvables, comme dans la plupart des grandes villes étrangères.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.76.

« All right! »

On imagine aussi de faire circuler les piétons sous terre pour les soustraire aux écrabouillements : on creuse un tunnel qui permettra à ces bipèdes encombrants de se promener à leur aise sous la place Rogier et le boulevard du Jardin-Botanique. Les Bruxellois semblent s'intéresser tout spécialement à cette « modernisation » de la capitale et les quotidiens s'étendent à son sujet en long et en large, tout comme si c'était une nouveauté pour notre bonne ville. Or, ce sera le quatrième.

Le premier, qui date de 1887, relie le palais de Laeken au petit pavillon que Léopold II avait fait aménager à cette époque pour le regretté prince Baudouin, près du monument de Léopold Ier, et qu'il destina, après le décès de l'héritier présomptif, à la princesse Louise, qui ne l'utilisa du reste guère.

Le second, creusé vers 1892, relie l'hôtel de ville de Bruxelles à la Maison du Roi et passe donc sous la Grand-Place. Au cours des travaux qu'il a nécessités, on a même découvert plusieurs pièces anciennes intéressantes et mis notamment à jour, à un mètre et demi environ de profondeur, le pavement parfaitement conservé de la Grand-Place au XVI^e siècle.

Enfin, le troisième tunnel est celui qui, de la rue de Brabant à la rue du Progrès, passe sous les voies de la gare du Nord : il date de 1913, pensons-nous.

On pourrait peut-être ajouter à cette liste, en raison de son importance et de sa destination multiple, le votelement de la Senne. Mais, en dépit de son triple usage (rivière, égouts, circulation d'inspection), ce n'est pas un tunnel, mais un aqueduc.

Par contre, si les partisans de la jonction triomphent un jour pour le malheur de Bruxelles, les Bruxellois en auront une indigestion, de tunnels...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Un paradoxe... Parler chauffage en été

Notre stock est complet déjà en foyers Godin, N. Martin, F^{tes} Bruxelloises, Surdëac. Votre choix est facilité, vos précautions sont prises pour l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Transformations, réparations, pièces de rechange.

Silhouettes

Dans un grand restaurant du boulevard, deux gentlemen dînent. L'un est grand, en redingote, le regard lointain, l'air beau et démodé. Le nœud de cravate, la redingote à double rangée de boutons, la barbe en pointe, les moustaches soignées et longues, tout indique un élégant à la mode de 1889. Son interlocuteur est râblé, carré, astiqué, type d'officier en civil. Le monsieur à la barbe 1889 a l'air de présider, écoute avec bienveillance, pose des questions. On dirait qu'il préside une table de cinquante personnes. Il a le buste très droit et grand. Dans son genre, il est superbe.

Il n'y a pas plus Orléans. Toute l'imagerie royaliste et légitimiste revient à la mémoire, éternel défilé de barbiches et de fronts graves, de redingotes sanglées et de regards mélancoliques. On l'a retrouvé partout, dans les vieux manuels et dans les albums chauvins. Seulement on ne savait pas que c'était aussi vrai. Dans cette maison chic de la Porte Louise, ce monsieur qui a l'air de jouer un rôle ou de poser pour un portrait classique est naturel. Il ne se sent pas observé, parle de choses quelconques, d'antiquaires et d'achats de terrain...

C'est le duc de Guise, héritier du trône de France. Au boulevard bruxellois cela fait sourire. Pourtant, il faut l'avoir vu pour y croire. Noblesse d'attitude, gravité du maintien, sérénité, mélancolie, il n'est pas possible de mieux tenir un rôle, le rôle de l'Emigré.

C'était vraiment curieux et photogénique. A la sortie, le maître d'hôtel prend un air de réserve respectueuse qu'il n'a ni pour la vicomtesse Zeep, ni pour le baron du Boulevard.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Les vrais amis de la paix

Les armées de l'ex-empire russe ont donc envahi les territoires de l'ex-empire chinois. Vous pourriez croire à une guerre impérialiste ? Pas du tout. Ce conflit, quoique armé, est tout ce qu'il y a de plus pacifiste.

Le motif : les provocations des Célestes devenaient intolérables. En effet, les citoyens de l'ex-Empire du Milieu, malgré tous les progrès et les idées qui ont passé chez eux, préféraient encore, à la doctrine de Lénine, celle de Confucius.

Du côté soviétique, la chanson de route sera celle du forgeron bien connu :

*C'est pour la paix que mon canon travaille
Et ses obus sèment la liberté, etc...*

Même si l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (U.R.S.S.) finit un jour par prendre son vrai nom d'Empire des Soviets, elle reprendra aussi la vieille devise « L'Empire c'est la paix ».

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Tailleur.

Premier ordre.

Mots d'enfants

Impression de vie chère d'un gosse de six ans :

— On devrait bien faire que les gens pondent leurs enfants eux-mêmes, comme cela il y aurait moins de gaspillage de sboux.

L' « Instruction » du P. Rutten

On sait que le P. Rutten est le desservant de l'élégante chapelle du Zoute. Les offices y sont célébrés dans un cadre délicieux évoquant, sous le soleil éclatant, un cloître italien.

A l'heure du prêche, le P. Rutten... ne prêche pas : debout devant l'autel, il entretient familièrement ses ouailles. Il a parlé l'autre jour de la nécessité de la magnificence. On doit se montrer généreux et l'être dans toutes les circonstances. Les hommes d'autrefois, trop pauvres pour se montrer magnificents dans leur modeste habitation, prouvaient leur magnificence en édifiant des églises somptueuses pour magnifier l'idée religieuse et des palais communaux pour magnifier le travail. Aujourd'hui, le particulier, disposant de plus de ressources, doit s'ingénier, chaque fois qu'il le peut, à être magnifique.

Le Père a développé ce thème avec une éloquence, une verve admirables ; on aurait dit que, voulant fournir un exemple personnel à sa proposition, il se croyait tenu à être verbalement magnifique vis-à-vis des fidèles de sa chapelle...

Il a terminé en évoquant sainte Véronique essuyant de son voile parfumé la sueur du Christ succombant sous la croix : « des soldats romains de l'escorte disaient : « Elle aurait mieux fait de vendre ses parfums pour en donner le prix aux pauvres que de les garder pour ce condamné... » Ces soldats avaient tort : il faut admirer la magnificence de sainte Véronique : il faut des parfums pour les misérables »...

Voyez-vous la tête qu'eût faite le Homais en soutane qu'est l'abbé Wallez s'il avait assisté à cette causerie religieuse...

« Le Pavillon » à Villers-sur-Lesse

Téléphone : Rochefort 120,

est un charmant enclos au pied de quelques grands chênes. On y passe agréablement les vacances et on y fait bonne chère à des prix sans concurrence. Les domaines de Villers-sur-Lesse et de Ciergnon offrent aux villégiateurs de magnifiques promenades. La pension : 40 francs par jour.

« Spirit of St Louis »

L'Institut Saint-Louis fait partie de l'atmosphère de Bruxelles. Incalculable est le nombre d'avocats, de politiciens, de financiers, de journalistes qui y passèrent un an ou deux à l'époque des prétendues belles années de la vie. M. Devèze lui-même s'y entraînait aux honneurs en président la congrégation.

Mais si les élèves, venus au temps de leur mue, ne gardent pas une marque, un caractère, les professeurs sont des personnages plus typiques. Plusieurs d'entre eux jouent des rôles dans le monde catholique, ce monde intellectuel catholique si curieux qui va de la *Revue Générale* à la *Revue catholique des Idées et des Faits*, du salon de M. Carton de Wiart au salon de M. Briffaut, qui va des Conférences Cardinal Mercier aux thés de l'Ecole supérieure de jeunes filles, qui va de M. Carnoy à M. Homel, monde un peu provincial, un peu conspirateur, très étroit mais actif et s'intéressant à la chose publique.

Saint-Louis, bien plus que Saint-Michel, par exemple, sert de foyer à ce monde à qui il fournit quelques flambeaux.

Il y a, par exemple, le chanoine J. Leclercq, que Bernanos devrait connaître, personnage un peu à la Cénabre, toujours désireux de paraître esprit large et bouillant

mais s'arrêtant toujours au bon moment et n'engageant jamais ses responsabilités.

Il possède l'art d'étonner sans déplaire et de contredire sans avoir d'opinion.

Il y avait aussi le chanoine P. Halflants, sorte de Sander Pierron de la littérature catholique, pour beaucoup le seul critique littéraire. D'une ignorance extraordinaire de la littérature, il était cependant sucré, digestif et eut le mérite de faire connaître les écrivains belges dans des milieux où ils n'eussent jamais pénétré.

SOURD ? Reprenez, grâce à l'Acousticon, votre place dans le monde du Travail et du Bonheur.
- C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. B

Charlier dans les bégonias

Enfin, il y a, pour le remplacer, l'abbé Charlier. Et ceci est une autre histoire. L'abbé est auteur dramatique. Son œuvre est nombreuse, *Les Bandeaux tombent*, *Les Horizons de la souffrance*, *Que savons-nous du Mexique ?* (sic) et d'une moralité grandiloquente, ennuyeuse et comique. La *Revue de Saint-Louis* publie de lui une pièce : *Le romancier*, qui est un beau modèle d'amateurisme et de crétinisme. Le romancier, appelons-le Mauriac, écrit des œuvres dangereuses malgré leur tendance moralisatrice et d'une psychologie trop profonde. Cela suffit pour que sa femme tombe malade et que son fils soit busé à l'examen et ceci suffit aussi pour que le romancier tombe à genoux « sans rien qui puisse paraître théâtral » et écrive une œuvre « qui sera la plus poignante, mais aussi la plus belle ».

Et l'auteur de cette pauvreté est professeur d'université, ex-professeur de rhétorique alors que, dans ces quelques phrases pompeuses, les fautes de français pululent. N'aurait-il pas le temps de lire l'ouvrage d'un collègue : « Corrigeons-nous » ?

Fry's Cartets

les chocolats en cubes, sont en vente au rayon d'Alimentation des Grands Magasins

A L'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique.
Rue Neuve, Bruxelles.

Enseignement solaire

Dans le même numéro de la *Revue de Saint-Louis*, découpons cette œuvre d'un élève digne du maître :

« Avez-vous jamais assisté à un lever de soleil en pays de montagnes ?

» Les premiers rayons du jour baignent les cimes d'une lumière d'une douceur infinie, pendant que les vallées se trouvent encore plongées dans les ténèbres de la nuit.

» Puis, tandis que, par ailleurs, il disparaît dans une apothéose, le disque d'or s'élève par degrés dans le ciel bleu, communiquant à tout ce qu'il éclaire la vie et la beauté.

» Ainsi en est-il de l'enseignement en Belgique ».

Cet enseignement, disons le froidement, a l'air d'être frappé d'un coup de soleil.

Août

Frouté, art floral, n'a pas de morte-saison ; toujours la meilleure qualité et le meilleur choix de fleurs et corbeilles. — Ecrivez : 20, rue des Colonies, Bruxelles.

Les détenues en l'an 1921

Une de nos universités ne fut accessible aux femmes qu'en 1921. A cette époque, un règlement sévère dont les rigueurs se sont depuis lors adoucies fut imposé aux premières étudiantes. Ce règlement casernait d'office les jeunes universitaires dans des pédagogies dont il leur était interdit de sortir après sept heures du soir. Défense leur était également faite de recevoir dans les parloirs les représentants du sexe masculin qui ne pouvaient prouver, par des lettres patentes, être les parents des étudiantes. Celles-ci ne pouvaient davantage fréquenter les pâtisseries ou les restaurants sous peine des pires sanctions. Le vice-recteur était chargé de veiller à l'application de ces édits et de réprimer toute infraction. Mais il arriva que les étudiantes eurent, d'emblée, à se plaindre de la mullerie de leurs compagnons d'étude. On avait prêché à ceux-ci la réserve : ils la confondirent avec la goujaterie. Heureusement, le vice-recteur était le vice des vices, le père de tous les vices. Il défendit bravement les étudiantes et enjoignit aux étudiants de ne plus leur presser des éponges mouillées sur la tête, de se dispenser de leur écraser les pieds comme de ne plus leur envoyer d'involontaires coups de poings en endossant leur pardessus ; bref, d'avoir à l'endroit des jeunes filles un meilleur souci de galanterie.

On assure que depuis lors, la courbe de la courtoisie a sensiblement monté dans cette université...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

En ce même temps

Toute une catégorie de jeunes gens de bon sens protestait contre cette claustration arbitraire des étudiantes vexées d'être considérées comme des pensionnaires.

Un étudiant en droit, dûment pourvu d'un couronne comtale et dont les frasques estudiantines sont restées célèbres, tint le pari de pénétrer, sans autre forme de procès, dans le repaire où gémissaient les détenues. Vers les dix heures du soir, il s'y présente, parlemente avec la portière. Il est inspecteur du gaz et vient vérifier une grave rupture qui doit être survenue dans les conduites. Il demande à voir les compteurs et la supérieure. Cette dernière s'effare, en bonne mère poule qui craint l'asphyxie pour sa progéniture.

— Il me faut, déclare le pseudo-inspecteur, examiner toutes les canalisations des chambres. Arrivé devant celles-ci, en compagnie de la supérieure, il peut parlementer avec les étudiantes qui sont en toilette de soir mais non de réception. Celles qui reconnaissent le visiteur répriment à grand-peine un fou rire. Après la tournée d'inspection, gravement l'étudiant présente un livre d'entrées qu'il a chapardé dans un hôtel de trente-sixième ordre. De sa belle écriture moulée, la supérieure y appose sa signature suivie du nom de l'ordre auquel elle appartient...

Le futur avocat avait gagné son pari. Il ne s'en est d'ailleurs jamais vanté au vice. Comme il est aujourd'hui bien assis dans la politique et au palais, il ne craint plus l'exclusion.

Et il en a fait bien d'autres !

Blankenberghe. — Hôtel des Boulevards

Face à la sortie de la gare.

Cuisine renommée.

Pension à partir de 50 fr. — Prix spéciaux pour septembre.

Le droit de payer

Un grand music-hall de Bruxelles, nous ne dirons pas lequel, offre, depuis des années, à des artistes qui, souvent, sont des personnages fort importants dans le monde des « Variétés », des contrats rédigés comme tous les contrats de théâtre, c'est-à-dire en une série d'articles dont les clauses « de style » n'ont rien d'effroyablement dictatorial.

Les artistes — si grands soient-ils — signent ou refusent mais, jusqu'à ce jour, n'avaient pas revu et corrigé les contrats en question. Quelle ne fut pas la stupéfaction de la direction du music-hall cité plus haut en recevant, ces jours-ci, les contrats qu'elle avait offerts à des clowns espagnols, entièrement corrigés, raturés, modifiés à la plume et accompagnés de la lettre que voici :

Cher monsieur ; J'ai l'honneur de vous dire que nous ne sommes pas des Esclaves et nous ne permettons pas que personne puis aitre plus que nous, nous sommes très Démocrates et nous sommes de très grand Artistes, nous avons la coutume de faire toujours notre devoir c'est pour ce la que nous sommes Célèbre et aimer partout ou nous avons travaillé, Les Directeurs n'ont que un seule devoir envers nous et c'est de nous payer religieusement et c'est tous.

Les Directeurs non jamais ue d'Autorité sur nous et ne l'auront jamais c'est nous qu'il comandon sur notre travail et cela fait quinze année que ce la dure et toujours ce la a bien marché.

Nous nous considérons égal au Directeurs : les Kaiser ont disparu. Rapeler vous que nous sommes X... et Y... et que les Engagements que vous nous avez envoyé c'est bon r exploiter et dominer des pauvre Artiste maleureux qu'ils doivent tous accepter parce que ils ont faim ou ils ne sont pas des homme. Croyer moi cher Monsieur ont n'envoie pas des Engagements redigués comme cela a dés Artistes de notre catégorie c'est une erreur, ont voie que vous ne nous connaisser pas car je suis sure que si vous nous auriaiet comme anparavant jamais vous nous aurier envoyé des Contrat pour les Zou-Lou d'Afrique, mais pas pour des homme qu'ils connaissent le Droit de l'Homme.

Recevez Monsieur mes meilleurs salutation.

N'est-ce pas qu'elle est jolie, cette lettre ? Mais combien grande est la bonté de ces clowns, qui veulent bien reconnaître aux directeurs un droit : celui de les payer religieusement.

Nocturno de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Cambriolage

Un de nos jeunes confrères dont le noctambulisme est une seconde nature rentre l'autre dimanche, vers les trois heures du matin.

Deux amis l'accompagnent. Les trois compères qui occupent une voiture de course vont coucher chez l'un d'eux dont les parents sont absents.

Au moment où ils stoppent passe un veilleur de nuit courbé sous les ans et les responsabilités.

Longuement, il les dévisage, soupçonneux. Alors notre confrère doucement, mais de façon à être compris, glisse à ses amis :

— Attendons que ce type soit parti.

Le type reste en faction.

— Comment est-ce qu'on fait marche arrière avec cette voiture ?

Plus de doute, c'est une auto volée, pense le veilleur qui protège toujours la maison.

— Allez, nous n'avons pas le temps, donne-moi les clefs ou essaie ton passe-partout.

Notre homme, qui sait tout maintenant, se demande s'il doit rester ou fuir. Alors, notre confrère :

— Et bien oui, mon vieux, nous venons cambrioler la

boutique, si tu permets deux minutes. Si tu tiens à ta figure, tiens-toi bien calme, n'insiste pas.

Cette fois, le veilleur part si vite qu'il peut partir.

Mais quelques secondes plus tard un agent qui n'y a jamais rien compris se trouvait en face des cambrioleurs sérieux comme des papes, tandis que le veilleur comprenant enfin la blague était plus penaud encore.

Mais quand même, si l'agent avait voulu continuer la blague, elle eût été bien bonne si notre confrère avait passé sa nuit au bloc.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le parc et les enfants

Le parc de Bruxelles, à la belle ordonnance duquel on ne saurait assez rendre hommage, est cependant régi par des règlements singuliers. Si une maman veut y passer l'après-midi à écouter le concert et qu'elle s'installe dans l'une des allées voisines du kiosque, elle apprendra avec contrariété que son ou ses enfants ne peuvent jouer devant elle ni à portée de son regard ! Les enfants doivent se livrer à leurs ébats dans les petits bois voisins, hors de la surveillance maternelle, hors du soleil bienfaisant et en des endroits souvent humides.

Il serait souhaitable que ce règlement, appliqué avec une rigueur peu banale, soit modifié dans un sens plus conforme à la logique, à moins que l'on ne désire en haut lieu que les enfants, petit à petit, ne désertent ce parc qui leur est chaque jour de plus en plus fermé...



Les enfants et les agents

Le parc est placé sous la surveillance de quelques policiers à l'urbanité desquels on ne saurait assez rendre hommage, mais — fâcheuse exception — l'un d'entre eux, par l'importance qu'il se donne, son air rogue, le froncement de ses sourcils et la rudesse de ses interventions, fait tache dans ce décor sylvestre. Les enfants tremblent à son approche et il fait un peu l'impression de l'ogre prêt à avaler le Petit Poucet.

Un de nos confrères a eu le reste de l'occasion d'apprécier la manière de ce redoutable gardien de l'ordre, à l'occasion d'un délit imaginaire dont se serait rendue coupable sa fillette. Si Courteline eût été encore de ce monde et qu'on lui eût rapporté le dialogue qui s'échangea entre notre ami et ce policier bourru — brave homme peut-être au fond — il en eût tiré une page de la plus haute bouffonnerie...

Ayant exprimé un salut courtois, notre ami crut pouvoir s'autoriser à dire : « Voulez-vous me permettre de vous expliquer... », mais l'autre coupa net : « Non, je ne permets pas... ». Puis, après quelques sentences fortes telles que devait en prononcer M. Prudhomme, le policier, outré tout à coup du silence qu'il avait imposé, s'exclama : « Et ne vous moquez pas de moi, sachez-vous... »

En 1930 une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, CARRON & PISART.

Documents authentiques

Ci un article du règlement de l'établissement de bains de Meuse dénommé « La Plage », à Namur :

« Il est strictement interdit à deux personnes de sexes différents prenant leur bain de se toucher pour quelque raison que ce soit, même si l'une désire apprendre à nager à l'autre. »

Et comme abruti par une pareille révélation, on posait quelques questions à un cerbère chargé de veiller à la bonne tenue des baigneurs, on obtint cette réflexion :

— Evidemment, vous êtes à l'eau avec votre femme qui ne sait pas très bien nager : si, par un doigt sous le menton vous la soutenez, je ne dirai rien... quoique, à vrai dire, ce soit encore dangereux ; voyez-vous qu'elle rate un mouvement, vous la rattrapez et vous voilà collés l'un contre l'autre...

Après ça, évidemment, les bourgmestres de la côte belge sont enfoncés.

A ce qu'il paraît, cet état de choses existe depuis la parution d'un article du journal catholique *Vers l'Avenir*, concernant la trop grande liberté laissée aux baigneurs de « La Plage ».

Remarquez qu'ici les bains de soleil ne sont pas interdits — pas encore, plutôt.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Sa Majesté l'huissier

Force gens sont des personnages dans un ministère, mais l'huissier est plutôt une « personnalité » que tout le monde ménage. Voici pourquoi cette introduction.

L'autre jour, un chef de bureau du ministère des... mettons circonlocutions, s'adresse à un premier commis.

— Allez et porter ce pli aux « chèques postaux ».

— Mais c'est la besogne de l'huissier !

— Je sais, mais il dort et si je le réveille maintenant, il sera de mauvaise humeur et nous serons emm... toute la journée...

Et le premier commis n'insista pas.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Le fils du jardinier

M. X..., le grand armateur plusieurs fois décoré, a une belle grande propriété du côté de Cappellen, où il ne vient d'ailleurs que rarement, à tel point que le jardinier en chef peut se croire propriétaire du parc et de tous les terrains.

Lors d'un de ses rares passages, le jardinier crut devoir faire la cour à sa manière en envoyant à l'armateur deux belles pommes par son gamin.

— Twie appelle van papa, dit le gosse en présentant les fruits.

M. X... rit, prit une pomme, y mordit et tendit l'autre au jeune émissaire.

Aussitôt ce dernier ouvrit son canif et se mit à peler la pomme.

— Klane stoemerik, nen appel moete ni schelle ! dit l'armateur courroucé.

— Da weet'k, menier. Mor dór is er ienê in de strond gevalle. Ik heb'm wel afgekenst, mor il weet nimir wadiene dad ed is !

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

L'ordonnance trop économe

Elle vient de Beverloo et paraît authentique.

La division « faisant son camp », le colonel du x^e de ligne, vert-galant s'il en fut, a fait venir sa petite amie qu'il a gardée à sa portée dans un petit appartement discret de Bourg-Léopold.

La période de camp touchant à sa fin, la petite reçut l'ordre de rejoindre sa garnison et l'ordonnance du colonel fut chargée de la conduire à la gare et de prendre un billet 2^e seconde.

L'ordonnance, malheureusement, a l'habitude de faire danser l'anse du panier et il prit tout bonnement un ticket d'entrée... et une troisième militaire qu'il remit à la belle au moment de l'embarquer, réalisant ainsi un beau bénéfice sur le fret.

Et la petite attend son tour pour passer en correctionnelle, car le colonel ne sait comment intervenir en sa faveur, sans que sa légitième, qui était restée à la garnison, comme « garde chambre », apprenne les faits de la cause...

KANT croit connaître Dieu parce qu'il connaît qu'il ne le connaît pas. Vis-à-vis du Morse Destrooper's, les Kant vestimentaires sont légions. 25, rue du Collège, Charleroi.

La femme divine

ne fait pas la lessive... A moins qu'elle n'ait à sa disposition l'eau adoucie par le « Filtrolax ». Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

Madame de la Palice

Lady Oxford and Asquith, plus connue sous le nom familier de Margot Asquith, passe pour avoir de l'esprit et cette réputation a survécu même à la publication de ses mémoires. Aussi, l'Europe Nouvelle cite-t-elle avec considération un de ses mots. On parlait religion. On comparait la confession des catholiques à la confession publique des salutistes. « La confession publique est peut-être meilleure pour l'âme, dit Mme Asquith, mais elle est certainement plus dangereuse pour la réputation. » M. de la Palice en aurait dit autant.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Bd. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Romsée, serf et député

On a découvert dans le nouveau contingent frontiste un nouveau Romsée, qui est un petit morveux, député par le Limbourg et avocat à Anvers. Le gaillard s'est débou-tonné devant un interviewer de la Nation belge, il y a quelque temps, avec une suavité, une suffisance et une morque pédantesques auxquelles on s'attendait un peu.

Le petit Romsée est né à l'ombre des châteaux. Son éducation s'est faite dans le logis du concierge des Kasteelheeren. Son père, excellent homme d'ailleurs, était le fidèle régisseur d'une série de familles aristocratiques et terriennes. Bien pourvu et bien traité par ces oppresseurs du pauvre peuple, le Romsée junior s'est vengé de leurs bons procédés en leur envoyant de bonnes petites briques dans les fenêtres. A Louvain, on le vit pencher son front immortel sur des cahiers énormes. Il déjeunait en un restaurant élégant, tout seul, sombre et obséquieux. A deux pas, une bande de jeunes gens à particules avait élu son domicile dinatoire. C'était un groupe de clampins joyeux et bien embouchés, en bons termes avec tout le monde. Quand ils passaient devant Romsée, celui-ci laissait tomber sa cuiller, se levait avec empressement et saluait. Tout le monde blaguait ce mannequin servile quand on apprit qu'il faisait de la politique flamingante avancée. Deux ans après, il était député-frontiste.

Ce qui prouve bien que le succès dans ce genre de carrière est une affaire d'échine. Pour peu qu'on l'ait souple et obéissante on est sûr de son succès.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le remède efficace

Si cette histoire n'est pas neuve elle n'en conserve pas moins tout son charme. D'ailleurs, grâce à Ylaneb, « l'initié hindou » qui, chaque soir, inonde, calcine et exécute les spectateurs bénévoles de l'Ambassador, elle est d'une brûlante (et comment !) actualité.

Vous connaissez le système recommandé aux neurasthéniques par feu le docteur Coué. Le malade, pour se suggestionner lui-même, n'a qu'à répéter, matin et soir, en comptant sur les nœuds d'une ficelle : « Tous les jours, à tout point de vue, je vais de mieux en mieux. »

Donc, un jour, une dame éplorée s'en vint trouver Coué. Cette dame était irrémédiablement laide.

— Monsieur, dit-elle en pleurant, mon mari méconnaît complètement ses devoirs conjugaux. Je ne crois pas qu'il me trompe... mais il resté de glace. Ne pouvez-vous rien pour moi ?

— Envoyez-moi votre mari, dit le docteur. Et revenez me voir dans quinze jours.

Quinze jours plus tard, c'est une autre femme qui pénètre dans le bureau du praticien. Elle ne sait comment le remercier. Pour un peu — horreur — elle l'embrasserait !

— Vingt ans, docteur ! Mon mari a retrouvé ses vingt ans... Qu'avez-vous bien pu faire pour cela ? Dites-le moi... D'autant plus qu'avant de venir me trouver, le soir, il attend près d'un quart d'heure, devant ma porte... Cela m'intrigue.

Mais le médecin se retranche derrière le secret professionnel et sa cliente n'en peut rien tirer.

Aussi, le même soir, poussée par le démon de la curiosité, elle regarde par le trou de la serrure pendant que son mari marche à grands pas devant la porte de la chambre à coucher.

Et que voit-elle ?

Son époux égrenant une petite corde à nœuds.

Et qu'entend-elle ?

— Ell' n'est pas si moche que ça... Ell' n'est pas si moche que ça... Ell' n'est pas si moche que ça...

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T.S.F.

Un mois chez les hommes

Sous prétexte que notre siècle est placé à la fois sous le signe de la prostitution et sous le signe de l'Eglise, Maryse Choisy, après avoir passé un mois chez les filles, s'en est allée passer un mois chez les hommes.

Sous prétexte aussi que seules les femmes signent aujourd'hui des biographies pornographiques, elle a tenté un reportage audacieux et piquant. Celui-ci lui vaut, paraît-il, avec beaucoup d'argent, des lettres fort malpropres de quinquagénaires tourmentés. Si l'argent lui fait grand plaisir en lui permettant de se payer de belles vacances, les lettres, par contre, la dégoûtent prodigieusement. Car, quoi que la romancière veuille insinuer au sujet de Joseph Delteil et de sa petite expérience personnelle, Maryse Choisy, docteur en philosophie, est une personne « comme il faut ». Elle est d'ailleurs bien trop préoccupée de trouver, pour son compte, le plus court chemin d'un cœur à un autre, pour se compliquer l'existence par des aventures banales. Avant de prendre ses grades universitaires, elle est allée chez les Hindous s'instruire dans la chiromancie. Elle y a appris l'art de dire tout sans tout dire. Vous l'interrogeriez sur sa vie privée, qu'elle répondrait à peu près comme la Samaritaine : «*En ai cinq et le cinquième n'est pas encore celui-là.* » Somme toute, son livre est une amusante fanfaronnade, une œuvre destinée à faire penser les obsédés (les obsédés par la défense et les obsédés par la débauche). Maryse Choisy est très équilibrée, son histoire de la docteresse Noël, experte en chirurgie esthétique, supprimant les « avantages » féminins de la « reporter » pour l'aider à déguiser son sexe, est une vaste blague. Sans vouloir comparer Maryse Choisy à une planche à repasser, on doit convenir qu'elle n'a pas été trop mal partagée lors de la distribution. C'est une femme très équilibrée, vous dis-je.

D'aucuns, assez perspicaces, prétendent qu'elle finira un de ces jours comme la première Eve Lavallière. Sans doute, la retrouverons-nous au couvent... Pas celui du Mont Athos, bien entendu !

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Se paie-t-on la tête des gens ?

C'est la question que pose celui qui nous raconte ceci :

L'autre soir — c'était dimanche dernier — après le concours hippique d'Aix-la-Chapelle, nous (quelques C. S. L. R.) nous rendons au Kaiserhof, qui est le Foyer militaire où nos jass peuvent prendre, à un prix respectable, une bière assez insipide — Cyrano aurait dit : méchante.

On crie sur tous les toits que nous devons consommer le plus possible nos produits nationaux ; c'est ce qui explique nos préférences pour le Foyer

Donc, ce soir-là — nous avions faim — nous commandons des soupers...

Vingt minutes après — heure belge — le garçon vient auprès de nous et ingénument demande :

— Vous avez commandé ?

Nous lui rappelons notre commande et nous lui recommandons en plus... la vigilance !

Peine perdue.

Avait-il lu *Le lièvre et la tortue* ? Je ne sais. Toujours est-il que notre garçon s'amena plus d'un quart d'heure après avec un infâme brouet : quelques pommes de terre défaites, un morceau de viande — encore à analyser : les caoutchoutières baissent, dit-on ! — et, par-dessus le tout, une sauce telle qu'elle maintenait le «*souper* » au plat, quelle que fût la position de ce dernier. Notre décision était prise : ne pas toucher à ce mets — la caserne nourrit mieux.

Le garçon avait sans doute deviné nos intentions, car il n'apporta pas d'assiettes !

Enfin, il le remarque.

Nous voulons voir jusqu'où ira son zèle admirablement desservi.

Dix minutes après s'amènent les assiettes. Et les couverts ?... Vous êtes naïfs : ils sont arrivés dix minutes après — encore. Le pain ?... Le garçon va s'enquérir auprès du patron. Le pain ?... Bon Dieu ! il n'y en a plus ! Au moins, on ne le gaspille pas, ici !... En attendant, cela dure.

On nous a dit, ce soir-là, une autre histoire :

Un de nos amis demande une grenadine : naturellement, il ne la reçoit pas : la mode, ici, est de commander au minimum trois fois avant d'être servi. Il est vrai que l'heure belge retarde sur l'heure allemande.

Cet ami, spirituellement :

— Garçon, encore une grenadine !

Cette fois, on la lui apporte.

Mais à l'addition, on lui réclame deux grenadines !

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Le gallinacé amoureux

L'église de Statte lez-Huy est plantée en un méchant carrefour de vallées où tous les vents se donnent rendez-vous.

En ces derniers temps, une tornade enleva le coq du clocher et l'emporta Dieu seul sait où.

Le conseil de fabrique fit renouveler ce indispensable accessoire symbolique ; mais le nouveau n'eut guère plus de chance que l'ancien ; peu de jours après, au lendemain d'une nuit d'ouragan, on le retrouva dans un jardin voisin.

Et le président du conseil de fabrique rencontrant l'ardoisier qui avait placé ce gallinacé voltigeur, interpella sévèrement l'ouvrier.

— Kimint avive fait vosse compte, don, li coq est dèdjà v'nou à l'vallèye ?

— Djè n'è pous rin, mi, mossieu, dit l'homme, mutwès qu'il arèt vèyou passer in' pôte !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

On peut s'entendre

Entendu hier soir au Café de l'Industrie, place des Martyrs, à Louvain.

Entrée de Jean; il éternue.

UN AML. — Ge zoit geenrummeert?

JEAN. — Ja, t'zen al doi brusque changementen in de température die doi rhums occasionneeren.

L'ami flamingant, se lève indigné... Ave langage is impardonable, we zulle u well empêcheeren van al doi franse terme t'employeeren; onze langue is genoeg in alle expressen en de toute façon.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Annexe au scandale des routes

De La Panne-Plage, cet écho ahurissant, mais exact et par l'Avenir du Tournais:

Certains ouvriers spécialistes gagnent beaucoup plus qu'un ministre.

Les ouvriers paveurs travaillant à l'entreprise dans les environs d'Embourg, sur la route de Liège à Spa, gagnent 360 fr. par jour! Nous certifions que c'est la vérité: chaque ouvrier pose 45 mètres carrés de pavés à 8 francs le mètre carré pour la main-d'œuvre!

Où allons-nous? Le franc vaudrait-il décidément si peu de chose?

Où allons-nous, cher confrère? Mais nous allons vers l'index à 2,000 avec de pareils gaspillages... Si encore nos routes étaient bien pavées!

Si au moins pour ce prix-là on avait des routes.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue Neuve
- NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

Oh la la!

Lu dans « La Vie Bruxelloise », du *Matin* d'Anvers, 14 août, sous la signature Sivry (alias Maurice Gauchez): A présent, ce sont les femmes qui se lancent à tenter (français douteux) la traversée de l'Atlantique et, parmi les chefs de file du challenge international de l'aviation touristique, une femme met son sexe en valeur à la plaine du champ d'aviation d'Evere, etc...

Et le Dr Wibo n'intervient pas?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs!



Agent-Dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Annonces et enseignes lumineuses

Pancarte qui se trouve devant la porte de l'Uilenspiegel, à Gand:

België
heeft zijn frooi moeten lossen.
Leve Borms.
Den ongekroonde koning
is vrij.

Prisonnier!!

La statue de Jos. Lebeau, fondateur de notre indépendance, qui s'érige au fond du square de l'Île à Huy, est entourée d'un grillage en fer forgé arrivant à hauteur de poitrine d'un homme de moyenne taille.

L'un de ces soirs, un bon pochard ayant exagérément fêté la Saint-Vandervelde, vint s'accrocher à la balustrade puis, toujours s'agrippant, il fit deux ou trois fois le tour de la statue, et finalement se laissa choir par terre en donnant tous les signes d'un désespoir affreux.

Un passant compatissant s'approcha:
— K'asse don valèt?
Et le pochard désignant la barrière de la main.
— Les cochons! lit-il, i m'ont rësséré.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Logique

Le vieux garde-champêtre de Heyd-Barvaux était un mécréant d'une espèce peu commune dans les villages ardennais dont le curé est toujours une espèce de supermaieur.

Un dimanche matin, au grand scandale des ouailles qui rentraient de la messe, le vieux Tchanchtêt, tel était son nom, s'occupait à tailler la haie d'aubépine entourant son jardin. Avisé de ce scandale, le curé vint lui en faire reproche.

— Comment osez-vous travailler le dimanche, François, quand le bon Dieu lui-même a fait le monde en six jours puis s'est reposé le septième.

— I s'a rispwezé pace qui l'aveut fini là, monsieu l' curé, riposte Tchanchtêt. Mins mi dji n'a nin co fait vol' vëyoze bin, édon.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIQONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Recommandations

Du Reveil du Luxembourg:
Nous avertissons les ménagères de bien vouloir commander les tartes au riz et aux fruits, gozettes et gâteaux pour la fête à l'avance (!) Les ménagères consciencieuses (!) sauront s'y prendre à temps. La coopérative fait les tartes à meilleur marché que les coopératrices et ce, avec une toute première qualité de farine et toujours réussies à merveille!

Et dire que ça est fabriqué par de petites gens!!!
C'est délicieux!!
Nous informons les musiciens d'être à la répétition. Le syndicat nous a fait une demande: de leur donner un concert.

Pour sûr...

— Savez-vous pourquoi le chef de gare de Liège-Haut-Pré est forcément un des fonctionnaires les plus aimables du réseau belge?
— Parce que c'est là qu'on descend d'Ans.



Chevron
GAZ NATUREL

PRÉVIENT:
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

Le Scandale des Routes

Et le passage à niveau de Gembloux ?..

Sans vouloir mettre une plume à notre chapeau, nous croyons que la campagne que nous avons menée dans le *Pourquoi Pas ?* afin d'attirer l'attention du gouvernement, des autorités compétentes et des bureaux responsables sur la question des routes n'aura pas été tout à fait inutile.

Nous avons avec nous toute l'opinion publique, tous ceux qui, parcourant nos routes, soit en automobile, soit à motocyclette ou à bicyclette, savent combien notre réseau routier est mal entretenu et mal réfectionné. L'industrie hôtelière a été également unanime à applaudir à nos efforts, car elle est bien placée pour savoir le préjudice considérable que lui cause, depuis nombre d'années, un réseau routier déplorable. Enfin, quelques associations sportives et touristiques intéressées à la question ont été forcées de prendre nettement position, et leurs affiliés savent maintenant jusqu'à quel point leurs intérêts seront, ou ne seront, défendus par elles !

Bref, on a, en hauts lieux, renouvelé des promesses... faites et refaites un tel nombre de fois qu'on n'est plus à les compter : toutes nos grandes voies de communication seront, paraît-il, de véritables « billards » pour l'été prochain...

Ne décourageons personne et attendons les événements !

Mais il reste, indépendamment de la question des routes, celle des passages à niveau non gardés... ou mal gardés, au sujet de laquelle on nous affirme aussi qu'une solution définitive ne tardera plus à être prise. En profitera-t-on pour résoudre également le problème du passage à niveau de Gembloux ?

On sait qu'il y a plus d'un quart de siècle que les usagers de la route réclament une voie détournée ou souterraine leur permettant de se rendre de Bruxelles à Namur, ou vice versa, sans avoir à perdre un temps précieux au dit passage à niveau.

A intervalles plus ou moins réguliers, on enquête à ce sujet et l'on remet toujours aux calendes grecques les mesures à prendre.

Précisément à ce sujet, nous avons reçu la visite de notre camarade Georges Labrique, administrateur de l'Union Routière de Belgique, et qui s'est spécialisé, depuis quelques années, dans ces différentes questions.

Labrique nous disait : « J'ai assisté, le jour de l'Assomption, vers 7 h. 50 du soir, à une scène indescriptible au passage à niveau de Gembloux. Revenant de Namur, je me trouvai, bien entendu, arrêté à l'endroit fatidique par une barrière fermée déjà depuis un bon quart d'heure, et je pris mon rang — à la douzième ou treizième place — dans la file immobilisée. Notre attente dura une grosse demi-heure. Je descendis de ma voiture et je comptai, arrêtés sur deux ou trois rangées, de part et d'autre du passage à niveau, près de deux cents véhicules, voitures, autocars, camionnettes, motocyclettes !... Aucun agent de police n'était là pour organiser ou improviser un service d'ordre. A 8 heures du soir, un train s'arrêta en gare de Gembloux ; le garde fait mine d'ouvrir la barrière, mais le dernier wagon du train étant encore engagé au milieu du passage à niveau, l'attente se prolongea encore pendant cinq bonnes minutes. Finalement, la barrière s'ouvrit. Mais dès que les files de voi-

tures se mirent en route, l'embouteillage inévitable se produisit, accompagné d'accrochages. A un moment donné, il y avait six véhicules complètement bloqués sur la voie ferrée même : aucune de ces voitures ne pouvant plus ni avancer ni reculer ! Vous voyez le danger d'une telle situation et les catastrophes qu'elle pourrait entraîner ! C'est miracle, d'ailleurs, qu'à cet endroit on n'ait pas encore eu à déplorer un accident faisant époque dans les annales de la voie ferrée en Belgique. »

Et Georges Labrique conclut : En attendant qu'on puisse adopter une solution définitive, et que les travaux nécessaires soient effectués, je préconiserais une solution provisoire qui apporterait, je pense, une amélioration réelle à la situation présente. Elle consisterait à obliger les automobilistes venant ou allant à Namur, à emprunter les deux raccourcis existants. En d'autres termes : 1° Etablir le sens unique Bruxelles-Namur en bifurquant à droite à hauteur de la borne 41.5, passer sur le chemin de fer, traverser la ligne de Sombreffe et déboucher devant la gare vers Namur ; 2° Etablir le sens unique Namur-Bruxelles en bifurquant à droite avant Gembloux, à hauteur environ de la borne 44, pour arriver sur la route de Jodoigne et rejoindre ainsi la route de Bruxelles.

Ces deux raccourcis en sens unique devraient être, bien entendu, réfectionnés immédiatement car ils ne comportent que nids de poules dont certains atteignent 25 à 30 centimètres de profondeur.

Cette mesure éviterait à tous les automobilistes, moyennant un très léger détour, le malheureux passage à niveau de Gembloux.

Enfin, si ma suggestion peut aider à résoudre le problème qui se pose, je proposerais la création d'un tronçon de route — sens Bruxelles-Namur — qui, déviant sur la gauche à hauteur de la borne 41.5 environ, se dirigerait vers la borne 33 de la route de Jodoigne et viendrait rejoindre la route de Namur à hauteur de la borne 45 environ, après avoir passé au-dessus du chemin de fer. »

Nous croyons qu'il serait intéressant que l'on étudiat à la Société des Chemins de fer les suggestions de Georges Labrique.

Et le virage de Salhis, à l'entrée de Coë ?

Plusieurs lecteurs nous écrivent pour nous demander de rompre encore une lance pour que l'on fasse les travaux nécessaires au virage de Salhis, à l'entrée du village de Coë, ce virage, dans son état actuel, est extrêmement périlleux.

Dans la région on l'appelle le « virage de la mort » et il est considéré comme l'un des plus dangereux connus en Belgique.

Il apparaît utile d'élargir, à cet endroit, la route en entaillant le rocher et de protéger la voie en construisant un mur de soutènement du côté du ravin. Trois gros épicéas cachent un précipice de quinze à dix-huit mètres de profondeur, et nous avons sous les yeux une photographie, prise le 11 juillet dernier, montrant un camion-automobile en bouti sur l'un de ces arbres !

Un de ces jours nous aurons à regretter, là aussi, une catastrophe épouvantable. La Commune et l'Etat, dont l'intervention est nécessaire, ont déjà été suffisamment avertis.

Victor Boln.

Chacun sa vérité

On pourrait croire qu'en lisant plusieurs journaux quotidiens, on a des chances d'être mieux renseigné qu'en lisant un seul. Or, à propos de la catastrophe d'Ostende, on a pu constater que les journaux n'étaient même pas d'accord sur l'identité du bateau coulé; il fut tour à tour: 09 pour le Soir (5 août 1929); Joseph III pour le Journal (5 août); Joseph IV (Soir du 6 août); 09 Joseph (Soir du 7 août); Joseph IV (Matin du 6 août); 09 Joseph II (Nation belge du 6 août); Joseph II (Le Patriote illustré)!

Voici un autre exemple, tout aussi récent :

À propos du collier des Dolly Sisters, le Soir du 7 août annonçait :

...L'une des Dolly Sisters avait acheté, d'accord avec son mari, deux colliers de 350,000 francs chacun... Restait à payer les 700,000 francs...

Le Journal (même date) écrivait :

...Des deux colliers, elle en faisait un seul d'une valeur de sept millions...

???

Et ceci nous rappelle un amusant article paru dans la Nouvelle Belgique, quotidien qui s'éditait pendant la guerre à Calais. Voici cet article :

L'EXECUTION DE BOLO-PACHA

L'heure du réveil

Le Matin : Il était 4 h. 55 lorsque le général Dubail et le commandant Julien, entourés du capitaine Bouchardon et du lieutenant Jousselin, pénétrèrent dans la cellule du condamné...

L'Information : ...Quatre heures du matin. Les magistrats pénétrèrent dans la cellule de Bolo...

L'Echo de Paris : Puis arrivèrent successivement le général Dubail, un attaché du cabinet du président du Conseil et, à 5 h. 15, le commandant Julien, etc...

L'Intransigeant : A 4 h. 45, le gardien ouvrit la porte de la cellule...

Le Populaire : Le réveil eut lieu à 5 heures...

Le Journal : C'est à 5 heures...

A-t-il signé?

Le Matin : Non, répète-t-il par deux fois, je ne signerai rien...

Le Journal : Alors, rageusement, le condamné prit le stylo, traça : « Bolo-Pacha » et, en soulignant d'un trait son nom, déchira le papier...

Le Petit Parisien : Voulez-vous, en ce cas, demanda M. Bouchardon, signer cette déclaration?... — Mais, certainement, dit...

A-t-il communiqué ?

Le Journal : Bolo s'entretint un bref moment avec l'aumônier, mais le condamné ne voulut point entendre la messe ni communier...

L'Information : Précédé de l'aumônier, il se rend à la chapelle où il entend la messe avec un profond recueillement. Puis il a demandé à communier. L'aumônier est resté seul avec lui quelques instants...

Le Matin : L'aumônier s'assied au pied du lit, Bolo s'agenouilla devant lui et commença sa confession. Après quoi, il communique...

L'Intransigeant : Bolo n'assista pas à la messe...

Les balles

L'Echo de Paris : Une détonation retentit... C'est fini. Les douze balles ont porté toutes au côté droit de la tête...

Le Journal : Le crâne avait sauté. Quatre balles avaient porté à la tête, huit à la poitrine et au ventre...

Le Matin : Le traître a expié son crime. Huit balles, faisant masse, l'ont frappé au côté droit de la tête, qui a éclaté littéralement. Les autres l'ont atteint au corps.

Le Petit Parisien : Douze détonations confondues en une seule. Bolo git, effondré contre le poteau, atteint de neuf balles dans la tête et de trois dans la poitrine...

L'Intransigeant : Il a douze balles dans la tête...

Le peloton

La Victoire et Paris-Midi : 3 sergents, 3 caporaux, 6 soldats...

L'Intransigeant : 4 sergents, 4 caporaux, 4 soldats...

Le Journal : 12 hommes du 26e chasseurs...

???

Ce qui nous étonne, c'est l'étonnement des gens qui s'étonnent que les journaux puissent commettre des erreurs lorsqu'ils relatent quelque événement : s'imaginent-ils que chaque journaliste détient le privilège de l'infaillibilité ?

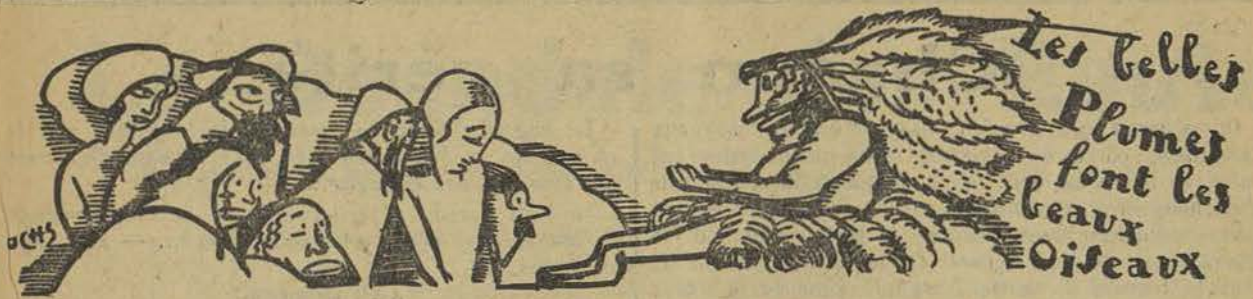
THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1929

Dimanche	—	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Traviata Coppélia 2 ^e acte (*)	18	La Bohème Gretna Green (*)	25	La Traviata Coppélia 2 ^e acte (*)		
Lundl.	. . .	—	5	La Bohème Gretna Green (*)	12	La Fille de M ^{me} Angot (*)	19	Chanson d'Amour (*)	26	La Fille de M ^{me} Angot (*)	
Mardl.	. . .	—	6	Hérodiade	18	Thaïs (*)	20	Hérodiade	27	Thaïs (*)	
Mercredi	. . .	—	7	Manon	14	Carmen	21	Manon	28	Carmen	
Jeudi	. . .	1	Carmen	8	Les Contes d'Hoffmann	15	M ^{me} Butterfly Impr. Musico-Hall (*)	22	Les Contes d'Hoffmann	29	M ^{me} Butterfly Impressions de Musico-Hall (*)
Vendredi	. . .	2	M ^{me} Butterfly Impr. Musico-Hall (*)	9	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	16	Faust	23	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	30	Faust
Samedi	. . .	3	Faust	10	Cav. Rustio. Palliase Nymph. des Bois	17	Mignon	24	Cav. Rustio. Palliase Nymph. des Bois	31	Mignon

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

Prix des places : Fautouils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 40 frs; Parquets : 30 frs; Deuxième Galerie de face : 20 frs; Deuxièmes Loges : 15 frs; Troisièmes Loges : 12 frs; Parterre : 15 frs; Amphithéâtre des troisièmes : 10 frs; Quatrième de face : 6 frs; Quatrièmes Loges : 5 frs; Parcs : 3 frs.

Garnets pour Habitues. Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Ces coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les « Diane-chasseresses » modernes se font de plus en plus nombreuses et l'ouverture de la chasse leur offre des perspectives distrayantes (pas pour le pauvre gibier) à divers titres. La toilette entre, pour une large part, dans le plaisir de la chasse. Les femmes peuvent encore mieux se rapprocher de l'homme, par la sobriété des vêtements, les robustes chaussures et surtout la carnaissière et le fusil... le fameux fusil qui fera passer de vie à trépas bon nombre de lièvres, de cailles, de grives, etc. La chasse est, par excellence, un sport sain. Les longues marches dans la forêt et la lande sont favorables au maintien d'une bonne santé. Les femmes ont donc tout intérêt à se laisser séduire par les plaisirs de la chasse. Taïaut... Taïaut... Mesdames... En chasse !...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Ce qui fait le bonheur des uns...

— Enfin, disent les vieux messieurs en se frottant les mains, la mode se féminise. Grâce au ciel ! Nous allons revoir les froufrous, les volants, la grâce des jupes longues, l'attrait du corsage appliqué moulant un buste parfait, le charme des fantreluches...

— Hélas ! disent les femmes pratiques, les femmes économes, qu'allons-nous devenir ?... La mode se complique et devient de plus en plus coûteuse. Nous allons connaître ce qui empoisonna la vie de nos mères : le temps perdu aux repassages minutieux, à l'entretien des volants et des jabots... Il va falloir réapprendre à relever sa jupe, à assujettir une ceinture étroite, à discipliner la tombée des garnitures. Nous allons peut-être retrouver les corsets baleinés, les passementeries multiformes qui nous feront ressembler à des lauteuils Second Empire, les paillettes et les perles de jais que nous croyions à jamais réservées aux distributions de prix en province, et, qui sait ? peut-être les « visites » chères à nos grand'mères, qui donnaient aux élégantes une si touchante grâce de pingouin. Nous étions si heureuses et si confortables avec nos courts vêtements peu ajustés, qui n'exigeaient, pour être corrects, ni soins spéciaux, ni lent habillage ! Pourquoi changer ce qui est pratique, net, sobre de ligne ? Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Baisse la tête, fier Sicambre...

Pourquoi ?...

Il paraît que la mode d'hier était trop facile à copier, que n'importe quelle couturière de Carpentras, de Munich ou de New-York, ayant un peu d'acquis et assez d'argent pour faire venir ses tissus des fabriques en vogue, pouvait confectionner un ensemble à la dernière mode de Paris ; il paraît que les passementières, les perlières, les corsetières se sont émues, qu'elles ont remué ciel et terre dans le monde de la couture. Il paraît...

Le fait est là : la mode de cette année, la toute dernière mode, c'est une révolution. Tout ce que nous détestions l'année dernière nous paraît adorable cette année. Telle jeune fille qui ne pouvait souffrir aucune entrave, boucle sa ceinture à en étouffer et balade allègrement une jupe de cinq mètres de tour ; telle autre, naguère orgueilleuse de n'offrir nul relief, se cambre et se sent fière de ses hanches et d'un petit semblant de ventre. Et toutes, feuilletant fiévreusement les publications de mode, tombent en arrêt devant des robes qui sentent à plein nez leur 1900.

Vous savez bien ?... Cette chose étonnante qui s'appelait une robe « princesse », au multiples coutures marquant nettement les six, huit ou dix portions qu'on pouvait découper dans une femme en cas d'un nouveau naufrage de la Méduse ? Nous la revoyons, attendrissante pour les « plus de cinquante » mais horripilante, illogique et bête !... bête comme son nom. Nous la revoyons, et nous la trouvons, ou nous la trouverons jolie.

— Tout de même, disait une arpète à sa compagne en extase devant une photographie d'un des tout derniers modèles, tout de même, ces machins-là, ça a un chic fou !...

Un chic fou ! Tout est dit. Quelle femme ne subirait un martyre pour obtenir, des lèvres d'une autre, cette sentence : « Ma chère, votre robe a un chic fou ! »

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

L'esprit d'à-propos

Si le petit Edouard (5 ans) ne devient pas un jeune homme distingué, ce ne sera pas faute de bonnes leçons.

A tout instant, ses parents lui répètent : « Quand on demande une chose, il faut toujours dire : « s'il vous plaît » ; quand on vous la donne, on dit : « merci ».

L'autre jour, étant à table, quoiqu'on ne fût pas encore au dessert, il avisa la corbeille à fruits et demanda une pomme « s'il vous plaît »...

On la lui donne, et dans sa joie, sans doute, il laisse échapper un bruit suspect, mais sonore.

Indignation générale.

— Oh ! un prout, et à table encore ! Pour s'excuser qu'est-ce qu'on dit ?

Et le petit Edouard de répondre :

— On dit : « merci » !...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Humour wallon

Frisant la cinquantaine et très affriolante encore, la comtesse de Chaudlieu vient d'apprendre que son mari lui en fait porter avec la femme du jardinier, accorte Hesbignonne. Furieuse, elle se rend à la serre trouver Jean et lui dit :

— Vous savez que votre maître conte fleurette à votre femme ?

— Je ne l'ignore pas, madame la comtesse.

— J'en suis indignée comme vous et pleine de rancune !... Si, afin de nous venger, nous faisons comme eux ?

Bonne idée : en avant la rancune !

Et Jean, vrai costaud de village, cocuffa sur-le-champ, trois fois de suite, le comte infidèle.

C'est alors qu'extasiée par une prodigalité ignorée d'elle depuis longtemps, la comtesse s'écria :

— Ma rancune ne fai' que croître, Jean !...

Et Jean, très calme, de répondre :

— Madame la comtesse, moi, ma rancune a disparu...

Et ceci est une vieille histoire que l'on conte sur les bords de la Meuse, aux environs du Val-Saint-Lambert.

Le « Je-ne-sais-quoi »

On dit souvent d'une femme qui plaît beaucoup en général à tout le monde : elle a un « je-ne-sais-quoi » qui fait que chacun l'admire sans pouvoir en fixer le pourquoi... Parce que cette femme est jolie?... Parce qu'elle a de l'esprit?... Peut-être !... Mais surtout parce qu'elle soigne les détails de sa toilette et que pour rien au monde elle ne voudrait gagner ses jambes dans d'autres bas que ceux de Lorys, le premier des spécialistes du bas de soie.

Lorys vend ses merveilleuses créations telles que : le bas de soie « Liveta », avec baguette moderne, à 35 fr. ; le bas de soie « Revo », avec talon en pointe et baguette fantaisie, à 25 francs ; le bas de soie naturelle, en véritable 44 fin, à 65 francs ainsi que la toute dernière nouveauté, le bas en soie naturelle garantie, véritable 44 fin, avec semelle noire, à 85 francs. — Remmailage gratuit.

A Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, rue du Marché-aux-Herbes ; 35, boul. Adolphe-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

A Anvers : 115, place de Meir ; 70, Rempart Sainte-Catherine.

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL
Téléphone 452.77

Le bon remède

Un de nos bons malades imaginaires, le romancier P... vient de consulter longuement son médecin.

— A propos, docteur, j'ai oublié de vous demander si je pouvais manger des pruneaux ?

— Certainement, répond l'Esculape avec gravité, mais en nombre impair.

Le plus curieux, c'est que, huit jours après, notre homme se déclarait guéri.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Non?

La femme d'un pêcheur du Tréport avait un enfant, malade depuis longtemps, et s'était toujours refusée à appeler un médecin.

Une Parisienne l'y décide enfin, en lui disant qu'elle paierait les visites du docteur.

La rencontrant quelque temps après :

— Eh bien, lui dit-elle, comment va votre enfant depuis que le médecin le soigne ?

— Mais ... pas plus mal ! répondit la paysanne, d'un air qui exprime le plus profond étonnement.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Histoire de pochards

Deux jeunes gens du meilleur monde sortaient au petit jour, l'autre matin, d'un bar. Ils avaient bien bu, sans s'en rendre exactement compte. D'ailleurs, ils avaient une voiture découverte : une petite promenade au bois les remettrait promptement.

Ils partirent. A vrai dire, nous conte Panurge, la voiture n'allait pas tout droit, et celui qui ne conduisait pas jugea bon de mettre son compagnon sur ses gardes :

— Fais attention, lui dit-il. Ça a l'air de déraiper... Ne va pas trop vite... Inutile de se casser la figure...

Mais l'autre le regarda avec stupefaction :

— Comment, interrogea-t-il, c'est pas toi qui conduis ?

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Mot d'enfant

- Zoologique : un gros monsieur, madame et leur fils :
- Papa, ces canards, c'est-y des oies ?
 - Non, mon fils, ce sont des cygnes.
 - Des signes de quoi ?
 - Des cygnes d'eau.
 - Alors, il va pleuvoir.

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Le tout est de se bien expliquer

Une bonne femme se présente au guichet de la gare de Namur.

— Une troisième Jambe, monsieur, s. v. p., dit-elle à l'employé.

Et celui-ci de répondre avec son plus gracieux sourire :

— Entrez, madame.

Si vous avez des idées noires

jouez au jeu de Foot-Ball-Staar, et vous oublierez tout. En vente dans les grands magasins et à l'usine Staar, 108, chaussée de Ninove.

Le capuchon neuf

Petit Claude, où vas-tu si vite par un si mauvais temps ?

La grande pluie tombe bien fort sur toi très petit. Tu trottes et cours dans les flaques, tel un farfadet farceur, et sous ton collet ciré beige — champignon qui se relève sur ta tête en bonnet pointu — je ne vois pas ta figure.

Je peux croire que tu es un joli nain agile, chargé d'une mission des plus importantes par le géant de l'orage. L'entends rire dans le fond du capuchon, et petit Claude lève vers moi son charmant visage lisse et rose de fleur heureuse d'être mouillée, ses beaux yeux du vert frais d'un nouveau feuillage qui serait très intelligent. Et il m'avoue : « Je ne vais nulle part, et ne suis chargé d'aucun message. Mais j'ai profité de cette belle pluie pour étrenner mon beau capuchon neuf... »

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondialo, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Les réflexions de Lili

Lili — 7 ans — a la mauvaise habitude de faire à voix haute ses réflexions dans le tramway. Comme elle a de bons yeux, l'esprit critique et un don naturel de l'observation, elle met sa pauvre maman sur le gril.

— Regarde la dame, maman !... On dirait un singe...

Maman, rouge de honte, descend rapidement et sermonne sa petite fille :

— Mon enfant chérie, garde tes réflexions pour toi. Cette dame, tout à l'heure, tu l'as chagrinée... On ne dit pas, comme ça, dans un tramway, ce qu'on pense des gens... Dorénavant, je t'en prie, quand tu auras vu quelque chose de drôle ou de curieux, ne dis rien... Retiens-le bien, et nous en parlerons à la maison...

Lili, qui est une bonne petite fille, promet tout ce qu'on veut. Mais le lendemain :

— Maman, regarde ce monsieur !... Quel ventre !...

Un silence... puis :

— Nous en parlerons à la maison !...

Vous serez le bienvenu

en offrant une pièce de valeur du bijoutier-orfèvre Ciarrelli, rue de Brabant, 125. — Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédents.

Anecdote sur Voltaire

Voltaire, ouvrant un volume des Œuvres de l'abbé de Voisenon, tomba sur son épître au chevalier de Boufflers, qui commence ainsi :

*Croyez qu'un vieillard cacochyme
Âgé de soixante et douze ans...*

L'auteur de la *Henriade* entra en fureur et déchira le feuillet en s'écriant :

— Barbare, dis donc chargé, et non pas âgé ! Fais une image et non pas un extrait baptistaire !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Un beau serment

— Vous m'aimez, dites-vous, qui me le prouve ?

— Jurez-le moi sur quelque chose de sérieux, sur quelque chose dont vous ne sauriez vous passer ?

— Je vous le jure sur...

— Henriette, je vous le jure sur... mes appointements.

Les grandes influences

Un des faits les plus évidents, est l'influence du costume sur l'âme humaine. La plus belle âme sera celle de l'élégant, habillé pas le grand chemisier-chapelier-tailleur, bruyinckx, cent quatre rue neuve à bruxelles.

Annonces et Enseignes lumineuses

Lu à Gand, à la vitrine d'une librairie religieuse :
A l'intérieur, il y a de la littérature.

???

Lu à la porte d'une maison pourtant hospitalière de la rue de la Gouttière :

On demande une femme pour se mettre à la porte.

Les recettes de l'Oncle Louis

Anchois à la Parisienne

Garnissez le fond d'un ravier d'une couche d'œufs durs hachés et liés avec la sauce tomate anglaise (Ketchup). Disposez là-dessus des filets d'anchois préalablement desalés et que vous aurez fait détrempier dans de l'huile 24 heures. Vous entourez ces anchois d'une couronne de crevettes roses.

Si comme certain oiseau du désert

vous aviez un estomac digérant avec la plus grande facilité les plus inattendues des substances et jusqu'à des cailloux, vous seriez à l'abri des faiblesses d'appétit. Mais voilà, vous n'avez pas un estomac d'autruche. Avant les repas, prenez un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-M.

Y a d'meie doux et d'meye doux

Colas inteure divins on magasin pos ach'ter ine ransse.
 — Qui est-cé qui est mwert? la d'mande li d'moësselle po savu l'dimension.
 — C'est m'bai fré.
 — C'est on d'meye doux!
 — Ah! vos l'kinohez? respond Colas.

Le silence parfait

est le privilège du moteur sans soupapes Willys-Knight. Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné: un moteur parfait dans une voiture parfaite.
 Agent Général des Automobiles Willys-Knight:
 BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES
 Téléphones: 730.24 et 730.25.

A la colonne

Un ivrogne traverse la place Vendôme, et titubant vient jusqu'à la colonne; il s'accroche aux barreaux.
 Le gardien lui crie: « Arrière! »
 — Eh bien! crois-tu que je vais l'emporter, ta colonne?
 Puis, se ravisant:
 — Si je voulais l'emporter, te figures-tu que c'est toi qui m'en empêcherais?...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

72, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Catéchisme et méditations

La petite Loute disait, en récitant pêle-mêle catéchisme et géographie: « Dieu est un pur esprit entouré d'eau de toutes parts... » Le petit Ronan, grands yeux verts et beaux et tout changeants de méditations transparentes, le petit Ronan, tournant dans ses doigts un anneau de jade, murmurait: « Oh! ce bracelet! ni commencement, ni fin; il m'effraie; il me fait penser à Dieu... »

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur
AUTOMATIQUE SILENCIEUX
PROPRE ÉCONOMIQUE

Pour notices et références



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

A propos de Guitry

Un auteur connu envoya un jour son dernier manuscrit au grand comédien. Connaissant son homme, il avait accompagné son œuvre de ce billet: « Je vous parie un louis, cher ami, que vous ne lirez pas ma pièce. »

Et Guitry de répondre en lui adressant un chèque de vingt francs:

— Vous avez gagné, cher ami!

Si vous avez des cors aux pieds

distrayez-vous au jeu de Foot-Baal-Staar, vous ne souffrirez plus. En vente dans les grands magasins et à l'usine Staar, 108, chaussée de Ninove.

Les deux solutions

— Je n'ai pas de chance. J'ai porté mon brevet chez un premier financier, il m'a mis dehors. Je l'ai porté chez un second, il m'a mis dedans.

Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste jamais insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Sur la vie chère

A l'une des dernières séances de la conférence Molé, « la Molé » comme on dit plus couramment, Louis Moreau s'amusa à soutenir un assez curieux paradoxe. Et le soutint avec beaucoup de brio. Mais, bien entendu, sans convaincre personne; il était question de la vie chère.

— Ce ne sont pas, dit Moreau, les pauvres qui souffrent le plus de la cherté de la vie. Non. Les pauvres n'achètent presque rien, puisque, par définition, ils sont pauvres. Ceux qui sont à plaindre, ce sont les riches, les malheureux riches, qui ont beaucoup à acheter, qui ont tant de besoins, tant de superfluités nécessaires. Voilà ceux pour qui la cherté de la vie est ruineuse.

— Assurément, fit le dessinateur de Sonnevillie qui était parmi les assistants; assurément, il n'y aurait pas beaucoup de riches qui auraient les moyens d'être pauvres.

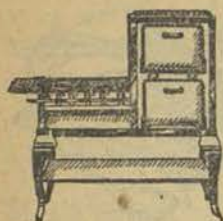
“ **L'UTRECHT** ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse pour doter convenablement vos enfants pour mettre à l'abri du besoin votre femme.

“ **L'UTRECHT** ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles



La cuisinière au gaz
" HOMANN "

fait la conquête des
bonnes ménagères.
Allez l'admirer chez
- le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode Brux.-Midi

Un quatrain

Le premier quatrain du sonnet du *Paresseux*, de Saint-Amant :

*Accablé de paresse et de mélancolie,
Je rêve dans un lit où je suis fagoté
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté
Ou comme Don Quichotte en sa morne folie...*

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Erreur grave

Ceci se passait à Louvain en 1925 : des étudiants des mines sortaient d'un banquet, légèrement gris ; l'un d'eux, ayant perdu totalement la notion de la ligne droite, était soutenu par quelques camarades charitables.

On le ramène chez lui, mais voilà qu'à peine rentré dans son appartement, notre sieur Van... (pour ne pas citer son nom) demande, ou plutôt fait signe qu'il veut...

On ouvre la fenêtre et vous devinez... cela ne dura pas longtemps. Mais un brave homme passait justement en dessous de la fenêtre. Il fut arrosé des pieds à la tête et commença à enguirlander notre type, en criant comme un sauvage.

Van..., qui ne comprenait rien à tout cela, se retourne vers ses amis à moitié endormis :

— Ah ! nom d'un chien, nom d'un chien ! il y a un homme dans le vase...

TOUT LE MONDE SE DÉFEND

Il n'en reste pas moins vraie la
8 cylindres est supérieure à la 6.
Pour une somme inférieure à

60,000 FRANCS

(PRIX APPROXIMATIF DE LA 6 CYL.)

ROOSEVELT

seule, peut à ce jour vous offrir
pour ce prix une 8 cylindres.

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

Sachez-le

— Si vous avez le droit de mentir quand vous dites du bien des gens, en revanche la vérité vous est interdite quand vous voulez en dire du mal : c'est une compensation.

Pour être mince et élégante

Pour être plus sveltes, nos femmes ne reculent devant aucun moyen. Elles vont même jusqu'à s'altérer la santé par l'absorption de drogues, alors que le massage au Point-Roller à ventouses est à leur disposition et que celui-ci procure les résultats qu'elles recherchent et qui nous plaisent, sans médicaments ni régime. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, à Bruxelles.

Une rencontre à Aa

Me rendant à Aa, hameau d'Anderlecht, je vis mon ami à la chaussée de Mons et voici notre court entretien :

JEF. — Où vas-tu ?

MOI. — A Aa.

JEF. — A ?

MOI. — A Aa.

JEF. — A Aa ? ! Ah ! A Aa. (Rires) A... a... a...

CHASSE

Imperméables spéciaux, Salopet,
Bottes et Bottines imperméables,
Culottes, Vestons, Chapeaux,
Guêtres, Bas, Molletières.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Le collaborateur

Il collabora longtemps avec son frère ; puis cette collaboration s'interrompit, les deux collaborateurs s'étant brouillés. Comme il arrive assez souvent dans ces histoires, l'un d'entre eux avait tout le talent. Notre homme ne réussit plus, séparé de son aîné, que des livres sans valeur, aux titres raccrocheurs, sans fond et d'un style assez lâché. L'aîné cependant continuait son œuvre, sans faiblesse. Alors le cadet se prit à envier son frère, d'une de ces envies haineuses parce que forcément secrètes et qui, en pays non civilisé, iraient jusqu'au pire. Il inspira dans les petits journaux des échos venimeux sur la vie privée de son aîné, il commandita des maîtres chanteurs, il paya des articles de critique féroces. Il fit tout, en un mot, pour enlever à celui qu'il détestait basement le peu de gloire que lui avaient valu un travail soutenu et un talent sans tare. Il alla jusqu'à faire attaquer, perfidement, les livres nés de leur ancienne collaboration.

Ce que voyant, un familier des deux frères de remarquer, avec un sourire sceptique :

— Il rejette toutes les pierres de son jardin dans le jardin de son frère, et, pour y ajouter, il démolit jusqu'à sa maison.

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e catégorie 3/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Evidemment

— Je tiens la cause de tout le mal ! s'écria joyeusement le vieux docteur en présentant une longue écharde effilée qu'il venait de retirer, non sans mal, de la cuisse, du haut de la cuisse, de la charmante jeune fille.

— ? ? ? ...

— Mais comment diable, mon enfant, avez-vous pu vous nicher ce bout de bois en une place aussi intime ?

— C'est sûrement, docteur, fit aussitôt la belle enfant, c'est sûrement le jour où Gaston avait la g... de bois !...

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

Proposition

Le métro entre en gare :

— Si vous refusez encore de m'épouser, je me jette sous le métro.

— Grands dieux ! laissez-moi réfléchir un peu ! vous vous jetterez sous le suivant !

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

En tournée

Lucien Guitry était descendu de son compartiment pour se dégourdir les jambes ; légèrement bousculé par un homme d'équipe, il se répandit en injures comiques envers l'homme d'équipe qui, ne saisissant pas très bien ce que lui criait l'acteur, alla incontinent se plaindre au chef de gare. Celui-ci, qui déjeunait en bras de chemise, arrive aussitôt et exige des excuses du comédien.

Lucien Guitry sans s'émouvoir répliqua :

— Vous, vous êtes le chef de gare ? Allons donc !... Un chef de gare, ça porte une redingote avec des manches galonnées, et puis une casquette avec des feuilles brodées en or ou en argent.

— Ah ! ah !... Eh bien ! vous allez voir ! reprend le chef de gare.

Il court revêtir son uniforme et réapparaît, mais à sa grande stupéfaction, il entend alors le comédien lui dire :

— Bonjour, monsieur le chef de gare, je vous salue très respectueusement et je suis très honoré de faire votre connaissance ; imaginez-vous que tout à l'heure, une espèce d'imbécile a voulu se faire passer pour vous. J'espère que votre enquête saura vous amener à découvrir cet imposteur...

Et comme le train sifflait pour le départ, Lucien Guitry regagna son wagon, laissant le malheureux chef de gare tout éberlué...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

J. W & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,34

Le pochard prudent

Un bon ivrogne sort du cabaret. A regret. Mais il a été obligé de suivre sa ménagère qui est venue le chercher, interrompant ainsi une ardente partie de zanzibar. Tout le long du chemin, jusqu'au domicile conjugal, elle l'insultait. Lui, répond par de sourds grognements. Arrivés au pied de l'escalier de leur maison, ils s'arrêtent :

— Tu n'as pas honte, dit la femme, tu ne tiens pas debout !... Tu es saoul à rouler dans l'escalier...

Et lui d'insinuer :

— Alors, bobonne, c'est peut-être prudent de ne pas monter ?...

« Sine qua non »

La qualité d'un moteur n'existe pas sans un bon lubrifiant. Avec l'huile « Castrol », on donne aux moteurs d'automobiles, d'avions, etc., une vie nerveuse et quasi illimitée. L'huile « Castrol » est de toutes les victoires où le moteur joue un rôle capital. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur. Aussi, il convient de n'utiliser que l'huile « Castrol ». Avec elle, jamais de surprises. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

La différence

A la première représentation de l'*Œdipe*, un jeune scénariste frappa sur l'épaule de l'auteur, la pièce finie, en lui disant :

— C'est à merveille, Voltaire !

Lé poète, trouvant ce ton trop familier, riposta :

— Je suis bien Monsieur pour vous !

— Mais, reprit le jeune homme, il y a une si grande différence entre vous et moi.

— La seule qui s'y trouve, répondit fièrement Voltaire, c'est que je porte mon nom et que vous traînez le vôtre !

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER

REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

T. S. F.

L'antenne

L'antenne fait partie, aujourd'hui, du décor de la ville moderne. Elle est parfois sympathiquement décorative, quelquefois aussi elle dépare les immeubles qu'elle surmonte. La police de Berlin ayant tout récemment sommé un amateur de faire disparaître une installation trop disgracieuse, celui-ci opposa un refus opiniâtre et en appela aux tribunaux qui lui donnèrent raison. Cette décision est, paraît-il, inquiétante, car les toits de la capitale du Reich se couvrent d'antennes innombrables et qui menacent de détruire l'ordonnance des architectures.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

"LECLANCHÉ"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

A propos des disques

Nous avons déjà signalé le mécontentement exprimé par certains artistes qui, ayant enregistré des disques de phonographe, entendent ces disques reproduits par T. S. F. avec de malencontreuses déformations.

Réunis en congrès à Barcelone, les artistes ont publié une protestation officielle — ce qui est bien — demandant que les gouvernements exercent un contrôle technique sur ces émissions — ce qui est moins bien. En effet, les gouvernements n'ont rien à voir dans cette question. C'est une solution qui doit être trouvée uniquement par les artistes discutant avec les postes d'émission, solution très facile d'ailleurs, puisqu'il ne s'agit que de quelques précautions à prendre pour que les émissions de disques soient parfaites.

POUR VOUS TENIR AU COURANT!

Renvoyez le bon ci-dessous à la
Société Belge Radioélectrique
66, ch. de Ruysbroeck, Forest

Je désire recevoir gratuitement et régulièrement toutes les publications des Laboratoires S. B. R.

M. _____

_____ rue _____

à _____

MON POSTE

Nombre de lampes : _____ Antenne ou cadre
Alimentation : accus ou courant _____

Occasion unique pour se créer une situation
de 10,000 francs par mois.

Fabrique d'appareils T. S. F., spécialité: Amplificateur de grande puissance pour cafés, cinémas, etc.,
cherche pour Bruxelles et agglomération

REVENDEUR

solvable disposant d'une voiture et d'un cap. suffisant.

Bon vendeur, énergique, travailleur.

Connais. spéc. pas nécessaire, maison mettra technicien à la disposition.

Ecrire avec détails et référ. sous **AMPLIFICATEUR** au bureau du journal.

A propos du statut

En Belgique comme en France, le statut de la Radiophonie fait l'objet d'études, de projets, de discussions, de polémiques et l'on assiste au combat acharné que de petits intérêts mènent autour d'une très grande chose.

Pendant ce temps la Radiophonie végète et les autres pays, tels l'Angleterre et l'Allemagne, vont leur train... même grand train. Il y a longtemps qu'ils sont dotés d'un statut. Il ne se passe pas de semaine sans qu'une organisation semblable naisse quelque part pour le plus grand bonheur des sans-filistes. Tout récemment, c'était en Australie. Le gouvernement a cédé le monopole de la Radiophonie à une compagnie spécialement constituée et qui reçoit 12 shellings (environ 75 francs) par appareil autorisé, moyennant quoi elle doit assurer tous les frais d'émission.

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE GLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Obstination

Volontaire à l'excès par caractère et par système, Voltaire avait dans les petites choses une répugnance incroyablement à céder et à renoncer à ce qu'il avait résolu.

Il lui prit un jour fantaisie d'avoir en voyage un couteau de chasse et on lui en apporta un faisceau pour en choisir un. Il le choisit. Mais le marchand voulait un louis de son couteau de chasse, et Voltaire s'était mis dans la tête de n'en donner que dix-huit francs. Le voilà qui calcule en détail ce qu'il peut valoir; il ajoute que le marchand porte sur son visage le caractère d'un honnête homme et qu'avec cette bonne foi qui est peinte sur son front, il avouera qu'à dix-huit francs cette arme sera bien payée. Le marchand accepte l'éloge qu'il veut bien faire de sa figure, mais il répond qu'en honnête homme il n'a qu'une parole, qu'il ne demande au juste que ce que vaut la chose et qu'en la donnant à plus bas prix il ferait tort à ses enfants.

— Vous avez des enfants? lui demande Voltaire.

— Oui, monsieur, j'en ai cinq, trois garçons et deux filles, dont le plus jeune a douze ans.

— Eh bien! nous songerons à placer les garçons à marier les filles. J'ai des amis dans la finance, j'ai du crédit dans les bureaux, mais terminons cette petite affaire: voilà vos dix-huit francs, qu'il n'en soit plus parlé.

Le marchand se confondit en remerciements de la protection dont voulait l'honorer Voltaire, mais il se tint à son premier mot pour le prix du couteau de chasse et n'en rabattit pas un liard.

Cette scène dura un quart d'heure par les tours d'élo-

quence et de séduction que Voltaire employa inutilement, non pas à épargner deux francs qu'il aurait donnés à un pauvre, mais à essayer de triompher par l'empire de la persuasion. Il fallut cependant qu'il cédât.

NOUS OFFRONS PENDANT 15 JOURS

AVEC RÉDUCTION DE 40%
notre dernière nouveauté

SUPER-SIX-ÉCRAN VLANO-SPECIAL-COMBINÉ

T. S. F. et Phono, fourni avec accumulateurs Tudor diffuseur et Pick-Up Point Bleu, petit cadre et phono. **TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE**

Le tout pour le prix exceptionnel de :

3.000 francs — avec garantie de 3 ans

Vlano-Dance pour Cafés, Dancings, etc. 2.000 fr. en supplément

Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 h.

54, rue Théodore Roosevelt, 54, Brux.

Le petit âne

Le directeur du Théâtre flamand, le sympathique Jan Pool, a reçu une carte commerciale portant :

*Spécialité des petits ânes vlandais
grands ânes français
et poneys anglais.
G. V. M...*

Maison de confiance. Molenbeek St-Jean.

Sur le revers de la carte était écrite la communication suivante (nous l'avons sous les yeux) :

En qua que vous auriez besoin d'un petit âne pour jouer dans une pièce, je peut me mettre à votre disposition.

Recevez, monsieur, mes salutatis Empeesées.

A la caserne

LE SERGENT. — Il est strictement défendu aux hommes de boire de l'eau *astagnante*.

Savez-vous ce que c'est que de l'eau *astagnante* ?

C'est de l'eau qui est *accroupie* !!

RADIO-FOREST

Ses Postes Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries Dancings

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 426.20

Démonstration sur demande

De Bernard Shaw

Bernard Shaw déteste les indiscrets ; or, il est beaucoup d'indiscrets qui flânent tout le jour durant, à travers les rues de Londres, capitale pourtant singulièrement active ; mais n'est-il pas à Paris aussi bien des badauds ?

Un jour, dans le bus de Piccadilly, un de ces raseurs, considérant depuis quelques instants avec une visible curiosité un petit panier de forme bizarre que Shaw portait avec précaution sur ses épaules (c'était en mai dernier et le panier contenait tout simplement des fraises des bois délicatement enveloppées de larges feuilles d'aristoloche), le raseur donc se décida à interroger notre dramaturge :

— Pardon, sir, est-il indiscret de vous demander ce que vous avez dans ce panier si petit et si délicieusement tressé ?

Bernard Shaw regarda le bonhomme, lui trouva une excellente tête, naïve à souhait, et résolut de s'amuser un instant :

— Nullement indiscret, sir. C'est un chat de Java.

— Un ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vous ne connaissez pas les chats javanais ? Ce sont de petites bêtes fort agiles et qui sont réputées pour la rapidité avec laquelle elles cassent les reins aux serpents. Il faut vous dire que j'ai un ami qui est sujet à de terribles crises de *delirium tremens*. Dans ces accès, il voit courir autour de lui des dizaines de serpents redoutables. Je lui porte ce chat javanais pour qu'il puisse le débarasser de ces affreux reptiles.

L'interlocuteur de Shaw ouvrait de grands yeux. Il eut cependant une objection :

— Mais, sir, je... croyais que les serpents qu'on voyait dans les crises de *delirium tremens* étaient des serpents imaginaires ?

— En effet, répondit Bernard Shaw, mais le petit chat que je porte à mon ami est, lui aussi, imaginaire. Par conséquent...

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87

A Marseille

De cette histoire rapprochons une histoire marseillaise de l'ami Ramond :

Sur la terrasse du Café de la Sardine et de la Tigresse réunies, Olive cuve son trop bon déjeuner. Il est incapable de se mouvoir. Soudain il appelle :

— Gonzague !... Gonzague !... dis-moi, ma braguette est ouverte ?

— Eh ! non, rassure-toi !

Demi-heure après, même cri, même question.

— Gonzague !...

— Eh ! non, je te dis !

Dix minutes se passent.

— Gonzague, dis-moi...

— Eh ! tu m'embêtes : elle est fermée, je te dis.

— Va bien !... Je p... quand même...

**UNE GRANDE INVENTION
L'ÉCRAN**

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

**LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT**

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desentans, 12

TÉLÉPHONE 584.50 - 584.51

Notre enquête sur les bains de soleil

Concluons

Le devoir d'un journaliste conscient et organisé consiste à relater fidèlement les faits et — dans le cas qui nous occupe — à les réunir en un gracieux bouquet destiné à être offert à nos lecteurs pour les éclairer sur l'utilité des bains de soleil, sur l'illégalité des mesures prises par le Procureur du Roi de Bruges, sur l'incompétence de certains bourgmestres de stations balnéaires.

Nous mettons aujourd'hui la dernière main à ce bouquet, nous l'ornons des quelques feuillages indispensables pour lui donner un aspect classique et nous lions les tiges d'une solide ficelle.

Voilà le bouquet fini, plantons-le dans un vase, plaçons le vase sur une table et reculons-nous pour juger de l'effet. Pas mal, pas mal!

Nous avons interviewé des médecins, des bourgmestres, des particuliers, le chef de famille, le président de l'Association de la Presse belge, des magistrats, ceux et celles qui prennent des bains de soleil.

La dame « quelque peu pudibonde », Mlle 4-5, plus de quinze ans, M. J. K., le « lecteur qui n'est lui-même pas beau, qui le sait et qui ne s'expose pas », M. B. C., nous ont écrit ce qu'ils pensaient des bains de soleil.

Nous avons pâli sur les quinze Codes. Les pages des Pandectes Belges portent la trace des gouttes de notre sueur qui ont étoilé leurs pages. Montaigne est venu à notre rescousse. Nous aurions pu citer les Pères de l'Eglise, le Coran, le Talmud, l'Ancien et le Nouveau Testament, la place nous a manqué.



Mais tous et toutes ont plaidé en faveur de ces bains de soleil.

Nous le disions dans notre numéro précédent, la campagne de « Pourquoi Pas ? » a porté ses fruits. Nous avons arpenté les plages belges du Zoute, où réside M. Delescluse, Procureur du Roi de Bruges, à La Panne: partout les villégiateurs se livrent aux douceurs du bain de soleil sans encourir les foudres des gendarmes, gardes-champêtres et agents de police qui, au début de la saison, leur promettaient des mois de prison et des francs-papier d'amende comme si la loi n'était plus que de la crotte de bique.

Faute de délits constatés — de délits commis par les pouvoirs publics contre la liberté du citoyen belge et de ses hôtes — voilà terminée notre campagne en faveur des bains de soleil.

Les défenseurs de la... vertu (?) en ont été pour leurs frais. Nous avons eu les rieurs de notre côté. Procureur du Roi, policiers et bourgmestres bouchés à l'émeril se sont couverts de ridicule. Ils ont fini par le comprendre. Loué soit le bon sens de cet excellent peuple belge, de ces Belges dont le regrette — hum! — von Bissig avait dit un jour qu'ils étaient indécrottables!

Cette « indécrottabilité » est la plus belle de nos qualités et n'a rien à voir avec l'« embrennement » des wiboistes, wallezistes, bethléemistes et autres scatologistes.

Soigner le corps n'empêche pas que l'on soigne l'âme. Bien au contraire: donner à l'enfant une haute idée du don que lui a fait la nature ne peut que nettoyer son esprit de préjugés mesquins, de ces préjugés en vertu desquels on obligeait autrefois, dans certains pensionnats, les jeunes filles à prendre leur bain de propreté en chemise, afin que leurs yeux ne se « souillaient » pas à la vue de leur corps (!!!)

Ces temps sont révolus heureusement et l'on ne trouve plus aberration de ce genre dans aucune de nos institutions religieuses ou laïques.

L'évolution de nos idées, le souci toujours plus grand de l'hygiène nécessaire à la conservation des individus vivant en masses compactes dans des agglomérations malsaines ont permis — que dis-je — ont voulu cet exode dans les stations montagneuses ou maritimes, dont l'air pur, vierge de poussières et de miasmes toxiques régénère les poumons atrophiés, ouvre l'appétit, règle les fonctions digestives, arme contre la maladie ceux qui retourneront dans la fournaise des grandes villes et des centres industriels.

Avant de clore notre enquête nous avons voulu interroger ceux qui s'attachent à guérir, à former, à fortifier une enfance débile et malade et qui consacrent leurs jours et leurs nuits, qui sacrifient, dans ce but, leurs étés et leurs hivers pour rendre bien portants des parents désespérés, de petits bonshommes et de petites bonnes femmes menacés dans leur existence.

Au Sanatorium de Clemskerke

C'est là que nous trouvons le Dr Van der Smissen, directeur de cette institution créée par l'Association contre la Tuberculose.

Inutile de dire qu'à l'instar de tous les médecins le Dr Van der Smissen est un ardent adepte de l'héliothérapie.

— L'héliothérapie, nous dit-il, est sortie du domaine empirique où elle a végété pendant des siècles pour entrer dans le domaine scientifique.

La possibilité d'isoler les rayons actiniques du spectre solaire, l'étude de leur influence sur l'organisme humain, les modifications qu'ils déterminent sur certaines substances, l'impossibilité d'utiliser d'une façon permanente le rayon solaire direct, soit à cause de sa rareté dans nos climats, soit à cause de sa trop grande puissance calorifique dans les pays chauds, ont amené la création du soleil artificiel sous forme de rayons ultra-violet ou même de soleil en bouteille sous forme de substances irradiées qu'on ingère.

Mais le rayon ultra-violet ne sera jamais que le soleil du pauvre, du pauvre Belge surtout, qui ne peut disposer du vrai soleil complet que dans certains endroits du pays — les plages — et pendant les rares beaux jours de l'été.

Les bains de soleil pratiqués aujourd'hui — souvent sans discernement, hélas! — partout et par tous ne sont donc pas une mode, qui passera comme celle des jupes courtes, mais une thérapeutique scientifique qui a pris pied dans l'art médical et dont les applications, déjà très bien codifiées, deviendront de plus en plus précises et représenteront, dans certaines maladies de la seconde enfance surtout (quatre à douze ans), le meilleur sinon le seul des traitements.

L'Amérique sèche a interdit l'alcool, mais elle l'a autorisé en thérapeutique. Son peuple a admis l'interdiction de l'alcool-boisson (1) mais se serait révolté à juste titre si le législateur avait interdit l'alcool-médicament.

(1) Hum! dans une certaine mesure (N.D.L.R.)



AUTOMOBILES MINERVA

A MOTEURS SANS SOUPAPES
LA VOITURE DE L'ÉLITE
— UNIVERSELLEMENT —
CONNUE ET APPRÉCIÉE

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

Et des bourgmestres de nos plages — le seul endroit de Belgique où l'héliothérapie puisse se pratiquer avec le maximum de rendement — interdiraient, sous le couvert de leur autorité communale, une thérapeutique efficace?

Allons donc!

Mais voilà: la cure solaire ne peut se pratiquer qu'à l'air libre. Elle est inefficace dans l'air souillé de poussières qui existe partout sauf aux hautes altitudes et sur les plages, notamment quand le vent est marin. Elle ne peut se faire derrière des vitres qui arrêtent le rayon ultra-violet, elle doit se pratiquer sans aucune interposition vestimentaire entre le corps et les rayons lumineux.

Je reconnais qu'il y a là des difficultés d'ordre social qui, si elles ne se sont pas justifiées pour l'enfant, lequel peut parfaitement et sans choquer personne être exposé aux regards de tous en petit caleçon de bain, laissant libres thorax, dos, ventre, bras et jambes, deviennent plus délicats quand il s'agit de l'adulte.

Pour celui-ci, une cure de soleil partielle, laissant exposé aux rayons ce que découvre le costume de bain, pour être considérablement moins efficace, suffit pourtant dans beaucoup de cas: l'euphorie, le bien-être physique et moral, le relèvement de l'appétit sont acquis alors que l'augmentation des hémiaties, l'accroissement de la nutrition cellulaire, l'activité plus grande de la circulation restent en arrière par suite de la cure partielle.

Mais la cure solaire partielle, appliquée à titre préventif associée à l'exercice et à la gymnastique naturelle, pratiquée en plein air, est un moyen merveilleux que tous peuvent employer et cela dans un costume que la décence tolère puisqu'il est celui de tous les sportsmen de plein air.

Dans le cas où la cure intégrale chez un adulte est absolument nécessaire, on trouve toujours des endroits retirés ou deserts de nos plages où elle puisse être pratiquée sans offenser la décence.

Il serait trop long et trop technique d'énumérer les affections qui justifient ou imposent la cure de soleil intégrale.

Elle est d'application médicale, doit être surveillée, peut être nocive, dangereuse même avec des conséquences mortelles.

C'est donc une arme contre la maladie qui doit être maniée par le médecin. Son emploi a été admirablement codifié par divers spécialistes de réputation éprouvée. La Suisse entière, ses hautes altitudes, sont peuplées pendant toute l'année de curistes qui, à grands frais, vont s'y guérir.

Et le bourgmestre de X..., Y... ou Z..., dont toute la commune vit de l'étranger, interdirait les « soi-disant » bains de soleil, comme les appelle l'un d'eux?

Qu'il aille donc se promener du côté de Leysin ou de toute autre station helvétique de cure, là où une ville a surgi parce que la cure solaire y est pratiquée pendant toute l'année. »

Le Dr Van der Smissen s'est animé en parlant. A l'idée que des bourgmestres, mal inspirés par un Parquet ignorant ses droits et ses devoirs, défendent aux gens de se soigner, il s'indigne

— Venez, nous dit-il, venez voir mes enfants.

Sans plus tergiverser, il nous entraîne dans les dunes, domaine du sanatorium, où s'ébattent des centaines de fillettes et de garçons.

Et c'est un spectacle charmant que ces peaux bronzées se détachant sur le sable immaculé des dunes, absorbant, tous pores ouverts, les rayons ultra-violet, régénérateurs de l'organisme, vivifiants, généreux.

Cela, des enfants débiles?

Ils l'étaient quand ils sont arrivés, six mois, un an auparavant à Clemsterke. Maintenant ce sont de petits hommes, de petites filles ivres de grand air, ivres de la joie et du bonheur de vivre que leur a rendus le soleil.

L'heure du bain a sonné. Sur la plage, quatre cents petits, conduits par des infirmières et des surveillantes, s'alignent au bord de la mer.

Un petit bout de rien du tout s'approche du docteur, le doigt levé:

— M'sieur, m'sieur l'docteur, j'peux prendre un bain?

Le docteur se penche:

— Pas aujourd'hui, petit. Tu as eu mal à la gorge hier soir.

C'est qu'il les connaît tous. Il les aime comme ses propres enfants et veille sur eux comme un père.



COLISEUM

4^e SEMAINE

-- Maurice --
CHEVALIER

DANS

"La Chanson de Paris"

ATTRACTION FOX MOVIE TONE

Les Royal Hawaiian Singers

CHANTS - DANSES

SOLI DE GUITARE HAWAÏENNE

ACTUALITÉS PARLANTES FOX MOVIE TONE

EN EXCLUSIVITÉ

La Joyeuse Entrée

DU PRINCE LÉOPOLD

ET

DE LA PRINGESSE ASTRID

DANS

la BONNE VILLE DE NAMUR



Armé d'une trompette le docteur donne le signal du bain.

Une envolée. Des cris. L'eau gicle. Sans crainte, tous les petits, sans exception, se sont précipités, se roulent dans les vagues, rient, s'interpellent, jouent avec cette merveilleuse exubérance de l'enfance.

Spectacle charmant, qui arrache des larmes aux yeux d'une dame qui passe sur la plage à cet instant.

— Comme c'est beau!... Comme c'est beau!... ne cesse-t-elle de dire d'une voix étranglée.

C'est beau, en effet. C'est prenant, c'est magique.

N'était le respect humain, on lèverait haut les bras vers ce soleil, qu'adorent des peuplades lointaines, et l'on hurlerait ses louanges pour être sûr qu'il l'entende, pour qu'il n'épargne ni ses rayons, ni sa chaleur, ni cette vie qu'il sème et dispense sans compter.

— Si ton œil gauche te scandalise, arrache-toi l'œil gauche.

Parole sublime et combien mal comprise.

Oculiste Wibo, arrache-toi donc les yeux puisqu'ils te scandalisent et f... la paix aux gens.



Il est curieux que ce soit nous précisément qui devons rappeler ces préceptes chrétiens à des gens qui se disent et se croient des chrétiens.

De nouveau la trompette résonne. Tout le monde sort de l'eau. C'est une course éperdue vers la dune lointaine où l'on retrouve les vêtements.

Le docteur nous fait visiter l'établissement. Quelle clarté, quelle gaieté. Chambres blanches et propres. Discipline douce mais observée. Réfectoires spacieux. Salles de bain. Douche.

Nous entrons dans une salle. Une centaine d'enfants, réunis autour de tables, animés encore par le bain qu'ils viennent de prendre, dévorent des piles de tartines.

Cet appétit donne faim. Nous serrons à la hâte la main du docteur Van der Smissen en le remerciant de son aimable accueil et nous nous précipitons dans la plus proche pâtisserie où nous nous ruinons en gâteaux.

Au Sanatorium de Breedene

Le docteur Blancof préside aux destinées de cet établissement qui abrite des centaines de tuberculeux osseux, pauvres êtres cloués sur un lit, qui passeront un an, deux ans sur le dos, sur le ventre ou sur le côté, condamnés à l'immobilité.

L'immobilité à six ans, à dix ans, à douze ans!

Dans les galeries de cure, les malades exposent leur corps bruni et nu aux rayons du soleil.

Que de guérisons merveilleuses obtenues grâce à ce traitement! Le maître de céans nous l'apprend et nous répète l'éloge de l'héliothérapie dont le docteur Van der Smissen a chanté les louanges.

— Ils guériront, dit-il. Le traitement sera long. Mais regardez ces enfants.

Nous regardons ces petits êtres. Tous sont gais. Pas de minois chiffonnés ou douloureux. L'espoir brille dans tous les yeux.

— Ils guériront, répète le docteur en nous montrant l'épine dorsale d'une petite fille, sur le point d'avoir terminé la cure.

Une ombre a passé sur le front du médecin :

— Malheureusement, dit-il, il n'existe pas d'établissement similaire pour les adultes. Il en faudrait pourtant. Savez-vous qu'il y a en Belgique 4.000 tuberculeux osseux que l'on soigne comme on peut dans les cliniques et les hôpitaux du pays? C'est l'air libre et pur de la mer, qu'il leur faut.



Cet air sans poussière qui laisse passer les rayons ultra-violets, les rayons sauveurs.

Hélas! la construction de ces sanatoria coûte des millions. Trouvera-t-on l'argent nécessaire pour sauver des centaines et des centaines de vies?

Il faut qu'on le trouve.

Nous touchons un mot des avis placardés par certains bourgmestres et des mesures préventives prises par le Parquet de Bruges.

Le docteur bondit :

— C'est honteux, dit-il. Ces procédés sont indignes de gens intelligents. Ecoutez cette histoire:

Une dame et ses quatre enfants prenaient un bain de soleil, loin des yeux de tous, abrités par une dune contre les regards. Tous étaient revêtus d'un costume de bain.

Surgit un agent de police de Breedene qui intima l'ordre à la dame de se rhabiller et de rhabiller ses enfants sous peine de se voir dresser contravention.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Sourire charmant

Il suffit de débarrasser
les dents du film ou dépôt
qui en voile l'éclat

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

DEPOSEE
Pepsodent
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.
2613-A



C'EST
LE
BON
SENS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner; 100 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



.....
Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvanos sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tordeuses premier choix.

.....

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

« Mais j'agis par ordre de mon médecin », dit la dame ahurie.

— Avez-vous un certificat?

— Non.

— Alors, rhabillez-vous.

En quoi, s'écrie le docteur, ce certificat aurait-il rendu cette dame et ses enfants plus ou moins décents?

Stupidité! Stupidité!

Ces cas deviennent de plus en plus rares et ce sera la gloire de « Pourquoi Pas ? » d'en avoir été la cause.

Chez le docteur Van Walleghem

Le docteur Van Walleghem a été pendant des années bourgmestre de Middelkerke. Il ne l'est plus aujourd'hui, mais il dit de la prudence de ses ex-collegues du littoral :

— Les bains de soleil, dit-il, constituent un traitement hors ligne. Je suis catholique et croyant. Jamais je n'ai éprouvé la moindre honte à voir mes semblables s'exposer en costume de bain sur la plage et je les ai toujours approuvés de se soigner ainsi.

N'expose-t-on pas les poussins aux rayons du soleil pour les fortifier?

Les petits chiens nés pendant les mois d'été ne sont-ils pas plus vigoureux que les petits chiens nés en hiver? Le



chien, qui paresse au soleil, fait-il autre chose qu'une cure de soleil que son instinct lui révèle comme étant excellente?

Pourquoi empêcherait-on les hommes de profiter de l'action généreuse du soleil?

Croyez-moi, monsieur, les ennemis des bains de soleil sont des arrières ou des malades »

Le docteur Van Walleghem est un homme de la côte. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il s'est installé à Middelkerke. Il connaît la population, il en connaît les édiles.

— La population, dit-il, n'a jamais rien vu de mal aux bains de soleil. Je ne sais quel esprit souffle sur le pays. Mais je puis vous dire qu'avant la guerre, des centaines et des centaines de personnes ont circulé sur la plage en costume de bain et que jamais il ne m'est venu à l'idée de le leur interdire tant il me paraissait normal que des gens, venus à la mer pour se reposer, prissent leurs aises.

Laissons parler nos lecteurs

Et si on créait des solariums (ou ria) ?

Bruxelles, le 16 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis depuis son début la polémique entamée dans vos colonnes au sujet des fameux bains de soleil: elle a donné lieu à l'étalage de considérations diverses. Tour à tour nous avons eu le point de vue juridique, médical, esthétique, journalistique, celui de la dame pudibonde, du père de famille, etc.

Ayant ainsi entendu tous les sons de cloches — y compris l'avis de personnes de mon entourage dont certaines, hélas! ne sont pas loin de tresser des couronnes au D^r Wibo — voulez-vous me permettre de tirer des conclusions et les soumettre à vos aimables lecteurs?

De toutes les opinions émises, il ressort surtout ceci, me semble-t-il:

1° Le bain de soleil, pris intelligemment (comme d'ailleurs toutes choses ici-bas, même les meilleures) est un bienfait pour le corps humain;

2° Pour être réellement effective, il importe que l'insolation atteigne directement la peau: c'est du moins ce qui ressort de l'avis du médecin, puisque celui-ci déclare même que « lorsque la peau est trop brunie, les rayons bienfaisants ne passent plus ».

A plus forte raison, l'obstacle que présente un maillot, si léger soit-il, doit être encore plus grand; comme le dit maillot recouvre en général les sept dixièmes de la surface de peau totale du corps, ou tout au moins la grosse moitié dans les modèles les plus échancrés, le bain de soleil pris dans ces conditions n'est pas des plus effectifs, vous en conviendrez, d'autant moins que ce sont toujours les mêmes parties du corps qui sont exposées, et précisément celles (le cou, — attention, typo, pas de coquille! — les bras et les jambes) que les dames tout au moins n'ont pas besoin d'un

maillot pour exposer régulièrement, à la mer, et même ailleurs;

3° Au point de vue esthétique, il est de fait que les « déballages » désolants ne sont, hélas! que trop nombreux. Je reviens du littoral et j'ai pu, comme chaque année, apprécier la quantité formidable d'hommes et de femmes qui doivent une fière chandelle à leur tailleur.

En ce propos, vous avez déjà remarqué que ce sont les autres les plus flasques et les manches à balai les plus attristants qui sont les plus enragés — passez-moi l'expression — pour prendre des bains, et que sur un quarteron de baigneurs des deux sexes c'est tout au plus si l'on découvre, avec de bonnes jumelles, une demi-douzaine de mâles et de (soyons polis) dames d'une conformation agréable ou simplement décente, artistiquement parlant, bien entendu;

4° Au point de vue « père de famille », j'estime aussi pour l'avoir noté personnellement que les enfants à la mer s'occupent beaucoup plus de leurs jeux que du monsieur ou de la dame voisine en maillot. Et votre jeune fille de plus de quinze ans a raison quand elle dit que ce sont les réflexions saugrenues et imprudentes des parents qui provoquent parfois chez les enfants des remarques que leur âge ne leur aurait pas permis de faire autrement.

A cet égard, le principe d'éducation de votre « chef de famille » au sujet de la « petite différence » (Hourrah! pour la petite différence...) me semble excellent et aussi éloigné que faire se peut dans notre civilisation de la mentalité ridicule qui voue à une honte (?) injustifiée certaines parties du corps envers lesquelles l'humanité témoigne ainsi d'une noire ingratitude, car sans elles, où serions-nous donc?

Ceci dit, je dois ajouter que « Madame quelque peu pudibonde » n'a pas tout à fait tort, et, sans tomber dans la pruderie ridicule, on peut estimer que le désir de se montrer en un joli maillot, de faire parade de ses muscles et de ses rotondités, de trouver l'occasion de jeux de mains, de frôlements ou de caresses esquissées, intervient bien pour quelque chose dans la ferveur soudaine de nombreux néophytes pour la cure de soleil.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées, AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE — S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

En vente chez
Paul BLATGÉ et Co
Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419.14

Remise en état des carrosseries
accidentées et émailage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÉCHE 86

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)

SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE

CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} ORDRE

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MAS.	1,750
P.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)

Notez qu'en ce qui me concerne, cela ne m'incommoder nullement: après tout, ces sentiments sont bien humains, et j'ai souvent suivi d'un œil amusé ces parties — comment dirais-je? — de « pelote » camouflée par lesquelles certains cherchent un dérivatif à notre civilisation en col raide et à « shake-hand »

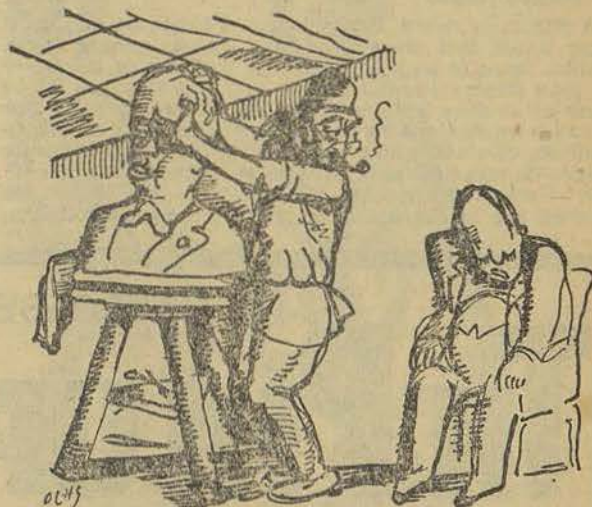
Mais j'admets que certains esprits sensibles puissent s'en formaliser.

Dès lors, pourquoi ne pas mettre tout le monde à l'aise et toutes choses d'accord : médecine, esthétique et sensiblerie?

Qu'on crée donc, comme le dit votre correspondante, de grands « solariums » (Pion, ne devrais-je pas dire plutôt « solaria »?) où, moyennant cent sous d'entrée, chacun aura le droit de prendre un bain de soleil intégral, conscient et organisé, dans le costume d'Adam et d'Eve le plus complet sans incommoder personne puisque tout les vis-à-vis seront des volontaires et savent en entrant où ils vont?

Qu'on ajoute même que pour y avoir accès, les enfants de moins de dix-huit ans devront être accompagnés, si l'on veut éviter que trop de gamins et gamines ne cèdent à une curiosité déplacée. A part cela, ira dans ce solarium qui voudra pour le plus grand bien de l'humanité dont les éléments n'ont, hélas! que trop besoin de rayons de toute nature pour compenser ce que notre façon de vivre a d'irrationnel et d'antihygiénique pendant onze mois de l'année, plus ou moins.

Qu'on en crée non seulement à la mer, mais surtout à proximité des grandes villes, comme on y a créé des piscines et des bains turcs, là où précisément les gens en ont le plus besoin. Qu'ils soient à même de se retaper sans devoir s'ab-



senter de chez eux à grands frais, comme c'est le cas lors d'un séjour au littoral.

Et, indépendamment de cela, qu'on laisse donc sur la plage les baigneurs se sécher au soleil, en maillot, si le cœur leur en dit — et si le patron cabinier qui attend l'évacuation de sa cabine le permet! — du moment qu'ils s'abstiennent de tout exhibé onisme, facilement et rapidement réprimable par une discrète surveillance, comme celle que l'intelligent bourgeois de Blankenberghe fait exercer.

Ne projetez-vous pas que ceci résolve la question? Le maillot (sans « cinéma », comme dit l'autre) à la plage, le bain de soleil avec nudisme intégral en champs clos: chaque chose à sa place et les vaches... Non, nous parlons pas de vaches, cela nous ramène à la vision du pauvre Saint-Chronique devant le Casino, et nous ne voudrions pas l'empêcher à nouveau de dîner...

Et c'est peut-être bien la crainte d'offrir pareil spectacle si le nudisme devait devenir à la mode qui créera à celui-ci les pires ennemis, n'est-il pas vrai?

Soumettez donc la chose à quelque homme entreprenant de vos relations — vous devez bien avoir cela dans vos connaissances si nombreuses et avantageuses. Et que l'an prochain lors de l'afflux formidable (voire? dira l'autre) d'étrangers se ruant vers nos expositions aussi universelles qu'éparpillées qu'on osera dire que la Belgique offre les plus beaux solaria (n'est-ce pas, Pion?) du continent. Amen,

En cherchant l'auteur responsable

Cher « Pourquoi Pas? ».

Un souci d'information me pousse à vous signaler une erreur qui s'est glissée dans votre article « Le pot aux roses ». Ce n'est pas Van L... qui est à incriminer dans toute cette affaire.

Celui qui a attaché le grelot du « scandale » des bains de soleil, et qui en est très fier, à coup sûr, est M. H..., avocat, chaussée de Haecht, Bruxelles. Au début de la saison 1928, une lettre ouverte a paru dans le quotidien « La Libre Belgique », lettre ouverte consistant en une plainte au Procureur du Roi, lui dénonçant l'immoralité des bains de soleil.

Là réside à mon sens l'origine de toutes les mesures qu'on peut qualifier d'absurdes prises par l'autorité. Depuis que je suis au littoral, je n'ai guère eu l'occasion de voir quelque chose d'immoral. Ceux qui pratiquent les bains de soleil à Blankenberghe sont plutôt rares; or, votre revue m'apprend qu'ils y sont autorisés. Concluez vous-même.

Le plaignant, père de famille nombreuse si mes renseignements sont exacts, s'est effarouché à tort. Serait-ce au Congo, où, dit-on, il a résidé quelques années, qu'il a gagné cette phobie du nu?

Une enquête approfondie s'impose pour déterminer les raisons déterminantes de cet accès, peu compréhensible chez quelqu'un qui doit en avoir vu bien d'autres.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? » à mes sentiments distingués. »

Autre cloche

Le 16 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Vous avez, à l'égard des malheureux qui se permettent de ne pas être de votre avis au sujet des bains de soleil, un choix d'injures très complet. Vous avouerez-je qu'il y en a même plusieurs que je ne comprends pas? Je vais consulter le dictionnaire!

Le bain de soleil! Mais c'est charmant pour les enfants. Quoi de plus ravissant, en effet, qu'un gosse en maillot et même tout nu? Et puisque c'est bon pour leur santé! Tant mieux, tant mieux, profitons-en!

Pour les adultes, figurez-vous que j'ose ne pas en être partisane et cependant je ne suis ni une vicieuse ni une anormale, ni une « tout ce que vous dites », simplement une maman qui essaye d'élever ses enfants le mieux possible et qui n'est pas toujours réfractaire aux idées modernes.



D'abord, et surtout, parce que les adultes ne sont pas tous beaux et que la laideur étalée est indécente.

Ensuite, qu'il est très difficile de faire juger par un agent de police si les gens se tiennent ou non convenablement et si le degré de leur décolletage est ou non exagéré.

Vous dites que la vue d'un beau corps de femme n'excite pas les jeunes hommes actuels. Tant mieux, ou plutôt tant pis! Qu'est-ce qu'il leur faut donc pour être excités?

J'ai connu un ménage. Grands partisans des cures de soleil, ils avaient une propriété à la campagne où ils se promenaient en maillot en compagnie d'amis. Eh bien! ce ménage uni depuis quinze ans a divorcé parce qu'au bout de



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

« La Voix de son Maître »

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



«NUGGET»

FACILE A OUVRIR

CRÉATION EXECUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE BRUXELLES
TEL. 488.83

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELAHAYE
 18, Place du Châtelain - Bruxelles



**UN BON BOULANGER
 PLUTOT QU'UN
 BON PHARMACIEN**

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
 SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
 18, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18

les créations publicitaires



**Ce que tout ménage
 doit avoir ;
 Une lessiveuse**

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

six mois de cure de soleil le mari était... mais oui, parfaitement.

Est-ce à Alexandrie que certaines femmes se promenaient nues, autrefois pour attirer la clientèle?

Et puis, vous savez, au fond, moi je m'en f... mais ce qui me choque singulièrement, c'est le manque de courtoisie, je dirai même la grossièreté avec laquelle vous défendez votre opinion (1).

Je ne crois pas que les injures aient jamais convaincu personne et quand une cause est « si bonne que ça » point n'est besoin d'eng... les adversaires pour la défendre.

Sur ce, je vous quitte en attendant le plaisir de lire, la semaine prochaine, votre intéressant journal, pour voir si par hasard ma lettre s'y trouve reproduite.

P. S. — Résumé de la lettre très spirituelle de la sage demoiselle de plus de quinze ans:

Je me farde Mon maquillage a attiré l'attention d'une petite fille mal élevée. J'en suis tellement vexée que je deviens partisante des bains de soleil.

Moralité: Quand une vieille « tarte » veut faire la jeune « poule » il lui arrive maintes aventures désagréables!

Dans les Ardennes on peut s'ensoleiller

Le 17 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre enquête sur les bains de soleil et j'ai été étonné que vous n'avez pas encore touché mot des Ardennes.

En effet, pourquoi, là, les bains de soleil sont-ils permis et à la mer non? Avouez que c'est complètement stupide.

Comment? Des côtés de Dinant, Anseremme, on peut jour des bienfaits de l'« astre radieux » et au littoral pas?

La mentalité des gens change-t-elle donc brusquement au passage du Nord au Sud?



Pourquoi arrête-t-on des personnes qui n'ont aucune mauvaise pensée et non des femmes qui se promènent avec des jupes jusqu'au-dessus du genou?

Non! Pour un bourgmestre insensé, voir une femme qui, dans le tram, montre ses genoux et plus n'est rien, mais voir une autre femme (ou un homme) faisant en maillot de bain une cure de soleil, sur la plage encore bien, c'est terrible, inconvenant, superlativement contraire aux bonnes mœurs.

N'est-il donc pas reconnu que montrer peu est beaucoup plus indécent que montrer beaucoup?

Veillez agréer, mon très très cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments dévoués.

Trebor.

**Ce qui se passe à Valence, Espagne
 On y est aussi bête qu'à Wenduyne**

« La Presse Marocaine » (journal de Casablanca), raconte :

« Les journaux espagnols rapportent que ces jours derniers les personnes qui se trouvaient sur les quais du Grao — qui est comme on le sait, ou comme on ne le sait pas — le port de Valence en Espagne, ont été surprises de voir des théories de gens, réputés jusque là sensés, se baigner en costume de ville, se sécher au soleil, puis flegmatiquement faire un petit tour de plage.

Pendant que ce spectacle peu banal se déroulait à la marine, la ville n'était privée ni d'imprévu, ni de pittoresque. En plein midi, sous un soleil brûlant, de jeunes

(1) C'est vrai qu'un jeune et talentueux reporter a déplacé des épithètes un peu lourdes.

hommes circulaient affublés de redingotes et de hauts de formes impeccables, à l'ahurissement général de la foule qui ne comprenait rien à cette double mascarade.

Une folie subite et particulière s'était-elle emparée des gens de la Cité des oranges? Des paris à la Jules Verne secouaient-ils l'esprit de ces populations passionnées? Il n'y avait rien de tout cela! La cause de ces manifestations excentriques était plus simple.

Il paraît que les autorités de la ville ayant frappé d'amendes plusieurs jeunes gens qui, en raison de la chaleur accablante, avaient circulé en ville, ces jours derniers, en bras de chemise, plusieurs de leurs camarades avaient organisé, en signe de protestation, la promenade en tenue de soirée et le bain en costume de ville.

La protestation n'était, en somme pas bien méchante mais elle offrait le mérite d'être presque aussi originale que la cause qui l'avait provoquée. Il faut avouer en effet, que si on devait verbaliser à Casablanca contre ceux qui déambulent, en bras de chemise, sur les quais d'abord, en ville même et jusque dans les salles de spectacles, tous les agents de ville n'y suffiraient pas, même en faisant des heures supplémentaires.

Il faut du reste avouer, que si l'excès en tout est un défaut, à certaines heures, dans certaines régions, un peu de laisser-aller doit être permis.

Ceci ne veut pas dire que nous encourageons les gens au débraillé, surtout dans les lieux publics; mais nous pensons que le remède ne doit pas être pire que le mal et c'est pourquoi nous pensons que la leçon donnée aux édiles valentiniennes ne manquait ni d'originalité, ni d'à-propos.

Navigator. »

Et si les baigneurs soumis au chantage des policiers communaux se défendaient?

On nous écrit:

« J'approuve entièrement votre campagne contre le zèle intempestif de la police du littoral lorsqu'elle confond bain de soleil avec outrage à la pudeur.

» Je vous livre à ce sujet cette idée: ne pourrait-on créer

une ligue d'assistance judiciaire (analogue à l'A.J.A.C., qui défend à forfait les automobilistes) laquelle, moyennant cotisation, défendrait ses membres en justice contre les prétentions exagérées de la police? Les victimes cesseraient ainsi d'aller en ordre dispersé chez dame Thémis. Une jurisprudence se formerait sur cette irritante question et bien des ennuis seraient évités aux « verbalisés ».

» Je n'en dis pas plus, vous laissant le soin d'examiner l'idée — et de la faire réaliser.

» R. M., ingénieur. »

A Venise

Les bains de soleil au Lido

Notre ami E. Lecointe, directeur de la « Nervie », nous écrit :

Le « Pourquoi Pas ? » vient me trouver sur la plage idéale du Lido et, naturellement, votre enquête — bien de saison! — sur les bains de soleil requiert toute mon attention.

Précisément, je viens de relire l'« Avviso » de la cité de Venise, collé dans ma cabine. Voici la traduction du texte de cette affiche, qui reproduit une ordonnance ministérielle:

« 1. — Personne ne peut se baigner en état de complète nudité dans la mer ou dans les canaux;

» 2. — Les costumes et les peignoirs de bain doivent couvrir convenablement et décentement les baigneurs;

» 3. — On ne peut, vêtu du seul costume ou du peignoir, — et, quant aux dames, d'habits de coupe masculine, — parcourir les rues ou places publiques ni sortir des endroits concédés pour les bains;

» 4. — Les bains de soleil, à pratiquer sur le corps entier, ne seront effectués que dans des établissements « ad hoc ».

» Les contraventions seront punies conformément à la loi.»

Telle est la loi, tel est le règlement, mais, vous pouvez m'en croire: c'est lettre morte ou presque... La surveillance est pour ainsi dire nulle. Ici, au Lido, elle est confiée, pour huit ou neuf kilomètres de plage, à un petit nombre d'anciens combattants en costume blanc et en casquette galonnée. Comme « arme », la simple canne sur laquelle s'ap-

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

- Haute fréquence
- Déetectrice } R.75
- 1° Basse fréquence
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.79

appareil à 6 LAMPES

- changeur de fréquence bigrille R.43
- 2° Moy. fréquence
- Déetectrice } R.75
- 1° Basse fréquence
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.77



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69°, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

DU 23 AU 29 AOUT

Harry Hardt

Andrée Lafayette

Mally Delschaft Elisa La Porta

John Loder

DANS

Le Séducteur

Un grand film d'aventures
amoureuses et mondaines

Une œuvre de séduction
riche en épisodes palpi-
tants.

Une étude puissante des
mœurs des " internatio-
naux "

Enfants strictement interdits

puient ces braves invalides. Je vous assure qu'ils n'ont pas la moindre intention de sévir: ils en ont bien vu d'autres, sans doute! Ils se promènent, voilà tout...

Je me rappelle pourtant qu'il y a cinq ou six ans, au début du régime fasciste, quelques « chemises noires » (en armes) avaient l'air d'exercer une surveillance plus active — de loin, cependant — à Ospedaletti, à Nervi... mais jamais — et je suis un assidu des plages italiennes: Bordighera, San Remo, Varraze, Allassio Rimini, etc., etc. — je n'ai constaté d'intervention policière en vue de la stricte observation de l'ordonnance sur les bains de mer ou de soleil. Il y a évidemment la lettre et l'esprit...



Et pourtant... Nulle part peut-être plus que sur les plages du beau pays de Mussoini, on ne pourrait constater de « déshabillé » plus accentué des costumes de bain, féminins ou masculins. Et les dames ne se font surtout pas faute de se balader dans les rues en pyjamas multicolores et gracieux.

Devant les cabines, le long de l'eau, la promenade et les jeux des baigneuses et des baigneurs — les hommes en simple maillot — et la sieste en plein soleil, à même le sable brûlant, — bain de soleil et de sable après le bain de mer, — constituent un spectacle qui n'offusque certes personne. Pas même les nombreuses nonnettes qui amènent au bain des quantités d'enfants, fillettes et garçons, péle-mêle.

Les phénomènes de « bourgemaitres » — comme dit Brancquart — de nos plages flamandes seraient-ils donc plus prudes que ces saintes religieuses?

E. L.

P. S. — Savez-vous comment on définit ici le Lido?... « La plage des bronzes vivants! » Pour se muer ainsi en « bronzes », ne faut-il pas beaucoup de bains complets de soleil?

Heyst l'encapucinée proteste spirituellement

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A l'occasion du corso local nous avons voulu collaborer à votre admirable campagne en faveur des bains de soleil qui sont également formellement interdits ici.

Ainsi que vous pourrez plus ou moins vous en rendre compte d'après la photo ci-jointe, le groupe d'enfants était précédé d'une pancarte portant comme inscription: « Comment sont autorisés les bains de soleil! » Les enfants, en dessous de leurs caleçons, étaient vêtus des pieds à la tête de façon à ne laisser à nu que le visage. Deux pandores examinaient avec soin leur accoutrement et dressaient force procès-verbaux.

Inutile de dire le gros succès d'hilarité qu'a remporté le groupe de même que les nombreuses ovations à l'adresse de « Pourquoi Pas ? » tout le long du cortège. »

Heyst sent à plein nez le vrai capucin.

Nous n'avons aucun préjugé d'ailleurs contre les curés et les capucins. Mais ils foisonnent trop partout. Vivant une vie anormale (d'un point de vue humain) la semi-nudité balnéaire les choque et cela se comprend. Mais leur place n'est ni à la plage, au théâtre, au bal de la cour.



CONCLUSIONS

Concluons :

Il est avéré que la circulaire du procureur du Roi de Bruges est illégale.

Les avis des bourgmestres sont inopérants. Les procédés employés par les représentants de l'ordre, menaçant les baigneurs de prison et d'amende, constituent un chantage. On table sur la répugnance du citoyen à être cité devant un magistrat.

Ce magistrat ne pourra qu'acquiescer si le prétendu délinquant est appelé devant lui, car l'outrage aux bonnes mœurs ne pourra pas être prouvé pour la bonne raison qu'il est inexistant.

Conseillons donc à nos lecteurs :

- 1° De prendre sans crainte des bains de soleil, recommandés par tous les médecins;
- 2° De les prendre décemment;
- 3° De se moquer éperdument de la crise de fausse vertu qui paraît s'être emparée des pouvoirs publics;
- 4° De s'inspirer de nos conclusions et des interviews que nous avons prises à des magistrats éminents, des médecins de haute valeur, des pères de famille;
- 5° De bien s'imprégner de cette vérité que nul gendarme, nul garde champêtre, nul agent de police n'a le droit de les mener de prison ou d'amende, qu'ils peuvent dresser contravention, mais que cette contravention ne peut avoir aucune suite;
- 6° De passer agréablement et utilement leurs vacances sans se soucier des cris de quelques énergumènes déchainés et de revenir chez eux bronzés, tannés, rôtis à point.

Nous adjurons les pouvoirs publics :

- 1° De se montrer plus circonspects dans les mesures qu'ils prennent;
- 2° De respecter la liberté individuelle du citoyen belge;
- 3° De respecter les sages conseils de la Faculté;
- 4° De respecter la Constitution et les lois belges;
- 5° De considérer l'intérêt des stations balnéaires auxquelles les villes d'eaux étrangères font une concurrence acharnée;
- 6° De faire une revue de toutes les restrictions, qui peuvent éloigner l'étranger de notre pays en général et de nos plages en particulier, savoir : a) alcool; b) jeux; c) douane; d) routes; e) fermeture des établissements publics à 1 heure du matin; f) taxes de séjour;
- 7° De se montrer les défenseurs des bains de soleil contre les anormaux crétinisés qui veulent les interdire;
- 8° De ne pas oublier que s'ils doivent faire respecter l'or-

dre partout, ils ne peuvent en aucun cas annihiler la liberté d'un chacun.

Persuadé d'avoir touché le cœur de Qui-de-droit par la bonne volonté évidente avec laquelle nous nous sommes efforcé d'employer ce style administratif, incompréhensible pour le gros public, mais clair pour ceux qui édictent les règlements, nous formons le vœu :

- 1° De voir les pouvoirs publics instituer les bains de soleil sans toutefois tomber dans cet excès contraire qui consisterait à les rendre obligatoires pour tout le monde;
- 2° De voir le gouvernement donner des leçons de morale saine aux bourgmestres balnéaires;



3° De voir plus souvent à Bruges le procureur du Roi et de voir celui-ci s'intéresser aux pièces qu'il signe;

4° De voir MM. Jaspar, premier ministre, et Heyman, alors ministre de la Justice, lavés de l'accusation qui pèse sur eux d'avoir été les instigateurs, au cours d'années écoulées, d'une campagne systématique contre les bains de soleil.

Fort de notre bon droit et de la juste cause que nous avons défendue, inspiré par la morale, la vertu et une multitude de qualités qui sont nôtres, d'une main alerte et brunie par des bains de soleil répétés, l'esprit sain et nettoyé, grâce aux rayons ultra-violet, de toute pensée graveleuse, nous signons avec énergie et toujours froidement.

SAIN-CHRONIQUE,

Le dernier perfectionnement dans le Chauffage central !

CHAUFFAGE A AIR ÉPURÉ n'asséchant pas l'atmosphère ! ! !
 Conjugué d'AUTO-VENTILATION, par air rafraîchi, l'été ! ! !

Le plus Hygiénique, le plus Economique, le plus Propre, le plus Pratique, et...

Le meilleur marché - 8,500 francs - Appareil et Installation

A puissance égale, prix sans concurrence possible !...

Demandez complément de renseignements, références, attestations, sans que cela vous soit un engagement quelconque !

à M. Ch. VOSCH, 75, rue du Noyer, BRUXELLES

15 fr par mois

20 fr par mois

CinePathe - Baby - 35 fr par mois

Velos 1^{re}es marques depuis 30 fr par mois

Meuble phonos depuis 40 fr par mois

15 fr par mois

40 fr par mois

Auto Baby 15 fr par mois

Vest Fockel Kodak 13 fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures
Demandez Catalogue gratuits les Dimanches de 9 à 12.

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

L'Hippopotame

L'hippopotame est un grand mammifère pachyderme que l'on cultive parmi les géraniums et les crocus dans les fleuves et lacs de l'Afrique. Généralement, par économie, il est appelé hippo. Il n'existe pas dans le commerce, ni en comprimés, ni en conserve. Contrairement au hanneton et au tonneklinker, il se complait dans l'eau et y séjourne presque constamment, car ni le cinéma ni le jeu de l'auto ne le tentent.

C'est un animal assez curieux et qui, jusqu'à ce jour, n'a point encore fait l'objet d'une étude sérieuse et approfondie de la part des naturalistes.

Il paraît que sa noblesse serait plus ancienne que celle du baron du Boulevard, car il est plus gros que lui.

La nuit, cet animal sort de l'eau pour se promener, mais il ne se fatiguera jamais, car alors l'hippocampe.

Tout comme le cheval, il se nourrit d'herbe, mais la similitude s'arrête là : jamais encore l'on n'a vu un hippo attelé à un fiacre.

Certains auteurs, et non des moindres, tels que Pierre Daye, ou Chalux, ont affirmé que l'hippo mangerait du cheval, puisque l'hippophage ; mais les indigènes du Tchad et de N'Dele protestent contre cette calomnie absurde et électorale : il est, au contraire, ami du cheval, puisqu'il y a des hippodromes et que l'on a connu dans l'antiquité des hippocentaures, ce qui prouve que l'hippo est sans tort.

Quant aux mœurs de cette petite bête, ce sinistre Dr Wibio les prétend incestueuses, puisque l'Hippolyte. Il doit être dans l'erreur, de même que l'abbé Wallez qui, dans son traité *De injuria scatologica ad usum ecclesiasticorum*, cite l'hippo parmi les plus fidèles lecteurs du vingtième siècle. Un seul de ces animaux, l'hippocrite, aurait un jour pris le plaisir à lire les annonces scabreuses de ce journal. Le caractère de l'hippo est franchement méchant et même rancunier : si vous l'entendez raconter des fausses nouvelles sur la plate-forme du tram 14, ne vous hasardez pas à le contredire, car alors l'hippogriphe.

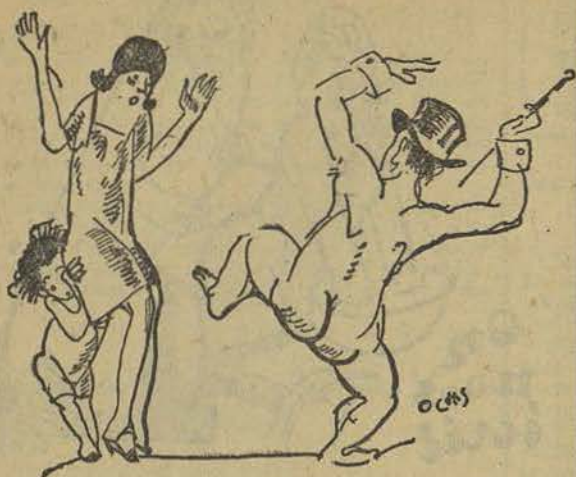
Les habitants du Peloponèse et le bourgmestre d'Etterbeek prétendent que l'hippo est une bête sale parce que l'hippocras, tandis que Vandervelde soutient que cet animal, quoique vivant dans l'eau, est alcoolique et que l'hippocras serait une espèce de faro fortement genevelisé et très apprécié par les jeunes et vieux.

Quoi qu'en dise si magnifiquement Mgr Ladeuze, les sciences ne sont point étrangères aux hippos et nulle barrière ou balustrade ne les en sépare : parmi eux il y eut des médecins célèbres : tel l'Hippocrate ; de fameux géomètres : l'hippoténuse ; tandis que d'autres préférèrent ou la philosophie ou les finances : hypothèses et hypothèques.

La distraction favorite chez eux serait tant la photo que la fabrication des allumettes, car certains hyposulfitent tandis qu'il y a aussi des hypophosphoriques.

Ce qui finit cette hypotypose.

Il faut noter au point de vue purement historique que le premier hippo fut découvert par un jeune fellah de Khar-toum qui, l'ayant capturé, le porta au Caire et s'écria : « hypogée !!! » En effet, il l'avait.



Pique et Nique à Breedene-sur-Mer
Le bout de l'oreille

NIQUE

— Comme j'applaudis des deux mains
Ces croisés de la guerre sainte
Que l'on fait, à la côte, aux bains
De soleil !

PIQUE

— Ta plainte est ma plainte,
Car je n'admets point ces costumes
Que portent nos sœurs à la mer,
Contraires à toutes coutumes.

NIQUE

— Ah ! j'aime d'entendre, mon cher,
Sortir, de la bouche d'un homme,
La vérité.

PIQUE

— Comme du puits,
Et toute nue ; Eve et sa pomme,
Avant le serpent, car, depuis,
— Qui ne le sait ? — le serpent tint
A notre mère des propos
Légers...

NIQUE

— Comme le serpent !

PIQUE

— Mais qui tombaient fort à propos,
Comme il s'en doutait, je présume !
Or, confuse, le lendemain,

Eve ne trouva, pour cacher
Toute trace de son péché,
Qu'un seul vêtement : sa main !
D'où l'origine du costume...

NIQUE

— De... main ! Mais permets que j'achève
Et puisqu'enfin tu parles d'Eve,
Si nous recausions de la côte ?

PIQUE

— Achève, soit ! et cependant,
Quand il s'agit de côte, Adam
Ne peut-il prendre part au vote ?

NIQUE

— Oh ! pauvre tête d'Adam, creuse !

PIQUE

— Dent creuse ? Mets y donc, alors,
Pauvre cruche, vide, de Greuze,
De silence, un tantinet d'or !

NIQUE

— Monsieur voudrait qu'on le couronne !

PIQUE

— A toi la parole, ô Cambronne !

CAMBRONNE (*invité à dire son mot*)

— Ne sais-tu point que femme meurt,
Mais que femme ne se rend pas ?

PIQUE

— Ah ! mer... ah ! merci de tout cœur
Je l'oubliais : il est donc sage
Tout en revenant aux débats,
De n'insister point davantage ;
En quelques mots je me résume :
Si je n'admets point le costume
Que porte la femme à la mer...

NIQUE

— Comme tu disais tout à l'heure.

PIQUE

— C'est que mon œil, comme mon flair,
Ont compris, qu'hélas, on nous leurre !
Car ce costume, mal venu,
Cotte de mailles de vertu,
Dérobe à nos yeux fureteurs
Toutes ces diverses splendeurs
De nu, voire de demi-nu,
Dont notre regard s'émerveille,
Qu'un rien de voile et de linon
Nous livrait sans plus de façon !

NIQUE

— L'homme a dans son cœur un cochon
Mais il n'est pas vrai qu'il sommeille !

Saint-Lus.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

FORTUNA
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES : Téléphone : 273,30
21, rue de la Chancellerie,
ANVERS : Téléphone : 331,41
7, Longue r. de la Lunette,
GAND : Tél. : 3101 & 3150
18, rue du Pélican,



L'As des As... pirateurs
Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Roupps, 19 — Tél. 101.31

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369




Un aimable et érudit lecteur répond à la curiosité de Pepita

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Ci-dessous, voici le poème presque classique dont la curieuse
Pépita, dans votre journal de la semaine dernière, page 1618,
avait cité une partie.

FAIT ET FAIRE

Sexe charmant à qui l'on fait
Ce qu'il est si joli de faire,
Je voudrais vous avoir au fait
Pour vous montrer mon savoir-faire;
Car avec vous, quand on le fait,
On a tant plaisir à le faire
Qu'on voudrait ne pas l'avoir fait
Pour pouvoir encor vous le faire!

Quand trop souvent on vous le fait,
Bientôt on ne peut plus le faire;
Vous avez sur nous, dans le fait,
L'avantage de toujours faire.
Mais comme, sans nous, dans le fait,
Belles, vous ne pourriez rien faire,
Afin que cela soit mieux fait
Ne nous le faites pas trop faire!

L'époux qui jamais ne le fait,
A sa femme défend de faire.
Mais si l'époux aime le fait,
L'épouse a beau dire et beau faire :
Dût-il la prendre sur le fait,
Elle trouve moyen de faire
En sorte que l'époux soit fait
Pour n'avoir pas voulu le faire!

Mais c'est assez parler du fait;
Belles, devant vous, sans le faire,
Vous me croiriez un peu surfait,
Pour en parler et n'en rien faire.
Sans plus tarder, venons au fait,
Et vous verrez, me sentant faire,
Que si je parle bien du fait
Je sais encore bien mieux le faire!

Pépita est servie... Plus de vingt lecteurs ont voulu la
servir et nous donnent le texte demandé... mais ils de-
mandent aussi l'adresse de Pepita... Ça ne fait plus partie
de nos opérations. Nous prendrait-on pour le vingtième
siècle ou le Journal des filles à marier ?

Encore le remboursement des marks

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Votre dernier numéro publie encore quelques lignes sur la
question de la reprise des marks, mais leur auteur oublie de
signaler que, pour reprendre ces marks au pair, le gouverne-
ment dut émettre des emprunts pour un montant équivalent
et que les charges de ces emprunts sont de l'ordre de trois
cents millions de francs par an, dépassant sensiblement les
annuités à recevoir et grèvent donc le budget belge et sont
donc payables par l'ensemble des citoyens.

Un lecteur,

Pour la défense du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mais non, mais non, votre Pion ne s'est pas trompé! La princesse Marie-José est née en 1906 (1907 est une coquille évidente, ainsi que le prouve d'ailleurs le contexte). Elle est donc entrée, le 4 août dernier, dans sa vingt-quatrième année — et non dans sa vingt-troisième, en dépit de tous les journaux, en dépit du monsieur /qui vous écrivait le 18 août avec une si comique assurance.

Un autre correspondant trop distrait est celui qui, dans le même numéro, attribue à M. Paul Werrie la critique d'un texte de M. Paul Werrie et invoque — hélas! — la logique lorsqu'il s'agit tout simplement de noter la forme d'une expression (« en eau de boudin ») qui n'a point varié au cours des siècles.

A vous.

A. B.-V.

**A propos de la carrière maritime
d'Edmond Picard**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Fidèle abonné de votre journal, que j'estime tout particulièrement, et à qui, pour cette raison, je n'aime pas à voir commettre d'inexactitudes, je me permets d'apporter une rectification au sujet d'Edmond Picard, cité dans votre article Geor, dans le numéro paru le 16 août.

S'il est vrai qu'Edmond Picard commença sa carrière maritime par le grade de mousse — aucun navire-école belge n'existant à cette époque — il est non moins exact qu'il la termina après deux ans de navigation, muni de son diplôme de second lieutenant au long cours et que le Conseil d'administration de l'Ecole de Navigation d'Anvers, par sa lettre du 4 janvier 1857, l'informait qu'il avait décidé de lui remettre, au nom du gouvernement, un instrument nautique, en souvenir de la manière brillante dont il avait passé l'examen.

Son ouvrage « Journal de mer d'un Adolescent », paru en 1910, et dont il voulut bien me faire hommage d'un exemplaire à cette époque, témoigne — preuves officielles à l'appui — de tout ce que j'avance.

Je vous prie de croire, cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs.

Edmond Defaux,
Schaerbeek.

**Et même on proteste contre la bévue
d'un de nos correspondants**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'affiche de propagande « La bière est un aliment » a eu les honneurs des colonnes du « Pourquoi Pas? ». Les brasseurs en sont flattés.

Malheureusement c'est bien à tort que votre rédacteur a pris l'auteur de cette affiche pour un « âne » et qu'il appelle « zèbres » les professeurs qui ont fixé la valeur alimentaire exprimée en calories d'un demi-litre de bière supérieure ainsi que de diverses denrées.

En effet, votre rédacteur croit avoir lu le texte « La bière est un aliment complet ». Il s'est joliment trompé, puisque ce dernier mot ne figure guère sur l'affiche.

Nous serions les premiers à protester si l'on nous condamnait à une alimentation comportant en tout et pour tout... de savoureux demis!

Pr la Fédération Générale des Brasseurs Belges,
Le secrétaire: P. Van Cauwenbergs.

INSTITUT MICHOT - MONGENAST

Pensionnat — Demi-pension — Externat
Etudes complètes
12, rue des Champs-Elysées, 12, Ixelles-Bruxelles

Les décorations belges. Le mystère des décorations

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est la saison où les journaux, à court de copie, posent des colles à leurs lecteurs, sous forme d'enquêtes.

Vous plairait-il de demander l'avis des fidèles de « Pourquoi Pas? » sur la question suivante?

Si l'on s'en rapporte aux documents officiels (à « l'Almanach royal » notamment), la couleur du ruban de l'ordre de Léopold est ponceau moiré et celle de l'ordre de la Couronne, rouge brun.

Or ponceau veut dire coquelicot, donc rouge vif ou, si l'on préfère, rouge clair. Quant au rouge brun c'est en somme le roux, au pis aller le rouge très foncé.

D'où vient dès lors que les titulaires du ruban de Léopold le portent tous de couleur rouge violacée et que les décorés de la Couronne se parent de cocardes et rosettes d'un rouge nullement brun?

Ma réponse est celle-ci: les titulaires de l'ordre de la Couronne voudraient bien qu'on les crût décorés de la Légion d'honneur; et quant aux décorés de l'ordre de Léopold, ce n'est pas par modestie qu'ils sacrifient à la violette, mais simplement pour se distinguer de leurs confrères inférieurs qui portent un ruban rouge alors qu'ils n'ont droit qu'à un ruban roux.

Mais je dois me tromper et il existe probablement des usages, voire des règlements que j'ignore. Plusieurs de vos lecteurs étant très versés dans les sciences héraldiques et rubanières, j'attends de leur obligeance la solution du problème.

Bien cordialement dévoué,
Louis Dufrane.

**L'Australie enfoncée et le « P. P. ? » invité
à une exploration**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu (naturellement!) de « Pourquoi Pas? », je remarque dans votre numéro de ce jour l'article: « Advence Australia ». Je ne suis jamais allé en Australie, mais un jour de cette semaine-ci, à deux cents mètres de chez moi, exactement au n° 102 de l'avenue Duopétiaux (réclame non payée), stationnait un super-car équipé avec une magnifique cabine de réception de T. S. F. Le poste proprement dit, placé sous la banquette du chauffeur, est à sept lampes. Puis-je dire que les Australiens sont enfoncés? Mais si cela ne suffisait pas pour les battre, apprenez que ce super-car est muni d'un W.C. (oui, parfaitement!). Ça fait deux records en faveur des Belges.

Une visite au super-car pourrait d'ailleurs, à un tout autre point de vue, vous être utile pour compléter votre documentation au sujet de la question des routes. S'il vous plaît de pousser jusqu'aux régions dévastées de l'avenue (secteur Prison-place Albert), vous apprendrez des choses ahurissantes au sujet de la méthode employée pour réparer une chaussée.

L. B...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Fraîche et Odorante L'EAU DE COLOGNE ST-MICHEL

procure toujours une délicieuse
sensation de bien-être.

En vente dans toutes les bonnes maisons

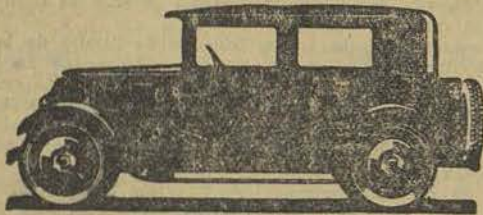
POUR LE GROS :

REPS & C^{IE}

18, rue des Ursulines

Tél. 108,18

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



LA MEILLEURE DÉFENSE

CONTRE le VOL et le FEU

COFFRES-FORTS

FICHET

13, Rue St. Michel. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 178,48

Nous publions celle-ci pour les amateurs de chiffres
et pour faire croire que nous y comprenons
quelque chose.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les « Réflexions sur les marks », que nous soumet, dans
votre dernier numéro, l'un de vos correspondants, ne me sem-
blent pas tout à fait exactes.

A en croire votre collaborateur occasionnel, « la reprise des
marks n'était pas en elle-même une opération préjudiciable,
elle ne le devint que par ses conséquences plus ou moins loin-
taines ».

Ces conséquences lointaines (modification arbitraire de la
répartition des richesses, ventes de « richesses » en dessous de
leur valeur réelle par suite d'un manque de synchronisme
entre la dépréciation de la monnaie et la hausse des prix) ne
nous ont pas causé, d'après lui, un préjudice « aussi consi-
dérable qu'il y paraît ». « Il ne pouvait donc nous être dû,
conclut-il, que la juste indemnité pour le préjudice « indi-
rectement subi »; aussi l'accord qui vient d'être négocié ne
lui semble-t-il pas « si désavantageux ».

Votre correspondant oublie de nous dire qu'en plus de ce
préjudice indirect dont il sous-évalue plutôt l'importance, l'af-
faire des marks nous a infligé d'autres pertes extrêmement éle-
vées.

Les marks dont nos concitoyens se trouvaient porteurs au
moment de l'armistice ne sont, en effet, pas entrés en leur
possession sans qu'ils aient eu à fournir, au préalable, une
contre-partie.



Pendant toute la durée de l'occupation, les Allemands se
sont procuré chez nous diverses « richesses » (soit des ser-
vices, soit des marchandises); mais en échange de ces « riches-
ses » ayant une existence et une valeur, ils n'ont donné que
leurs billets de banque, c'est-à-dire des promesses de paiement.

Ces billets, ayant cours forcé, n'ont pu être présentés à l'en-
caissement aux guichets de la banque qui les avait émis. Les
porteurs les ont donc cédés à d'autres cocontractants, en échange
d'autres services ou marchandises. C'est de cette manière qu'à
l'armistice l'ensemble des citoyens belges se trouvait titulaire
d'une créance de plusieurs milliards de marks, créance qui
avait, répétons-le, pour origine la livraison de marchandises
ou la prestation de services très réels.

L'Etat belge — et en ceci votre correspondant a raison —
ne remboursa pas cette créance; il la prit simplement à son
compte, se réservant d'en poursuivre le remboursement. En
contre-partie il remit des billets de la Banque Nationale,
c'est-à-dire de nouvelles promesses de paiement (il y eut
donc simplement substitution de débiteur).

Or, nul n'ignore que ces promesses, la Banque Nationale
a dû les laisser protester à concurrence des six-septièmes de
leur montant.

L'économie privée belge a donc subi de ce fait un préju-
dice considérable, préjudice directement imputable à la
carence de l'Allemagne.

Quant à l'Etat, il ne s'est pas tiré non plus de cette affaire
sans pertes.

Sans doute obtient-il le paiement de sommes qui peuvent
paraître respectables. Mais les débours qu'il a dû effectuer
pour soutenir le cours de sa monnaie (en 1925 et 1926) et per-
mettre à la Banque Nationale de reprendre le remboursement
de ses billets (lors de la stabilisation) sont très probablement
supérieurs à ce qu'il recevra.

Diminution, sans contre-partie équitable, du patrimoine
national au cours de la guerre et augmentation de l'endette-
ment de l'Etat : voilà quelles sont, en plus de celles qu'a
signalées votre correspondant, les conséquences désastreuses
de l'introduction des marks.

Aussi, si l'on peut accueillir avec plaisir l'accord qui vient
d'être signé, il est difficile cependant d'estimer « qu'il ne
doit pas être regardé comme si désavantageux ».

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? »

G. D...

Avocat à la Cour d'appel

**Protestations et explications légitimes
d'un officier hollandais courtois**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En lisant ce que le « Pourquoi Pas? » écrit en rapport avec l'affaire du personnage qui s'est livré à la profanation de la tombe du Soldat Inconnu, je puis m'associer aux paroles de mépris adressées à son adresse. Toutefois, je dois faire une restriction. En flétrissant la conduite déplorable de cet individu, vous reconnaissez dans son geste « toute la finesse, tout l'esprit, toute l'exquise politesse du Batave ».

Le proverbe dit : « Une rondelle ne fait pas le printemps ». Il me semble qu'il n'est pas juste d'accuser les Hollandais en général de la conduite de ce « pourreau », qui est malheureusement de leur nationalité. Etant Hollandais de naissance (pas d'origine batave) et me trouvant souvent en Belgique, j'ai pu constater toujours que presque tous mes compatriotes, comme vous autres Belges, se découvrent respectueusement devant ce tombeau sacré, symbole de l'héroïsme de vos soldats pendant la guerre. Certes, il y avait alors des « Bataves » qui s'engraissaient dans leur fromage. Heureusement, il y en avait d'autres qui n'étaient pas du tout contents de leur rôle de spectateurs neutres et inactifs. Croyez-moi, ceux-là sont maintenant les premiers à avoir honte de la conduite détestable de cet individu de vingt-six ans ignorant probablement le premier mot de ce que l'armée belge a été pendant les années terribles.

Etant chez vous, j'admire toujours le beau geste de vos compatriotes saluant quand le régiment passe avec le drapeau, geste complètement inconnu chez nous, et dont se moquent certainement les gens comme cet étudiant-mufle. Un tel homme ne sait pas comprendre que sa conduite détestable déshonore sa nation entière. Je suis certain que, le cas échéant, il ferait la même chose dans son propre pays!

J'ai lu que la corporation des étudiants de Leyde se propose de prendre des mesures disciplinaires contre son membre indigne; la preuve donc qu'on ne doit pas accuser tous les Hollandais du fait regrettable et regretté par tous ceux qui admirent la manière dont la Belgique se souvient de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Quant à moi, je crois que la meilleure punition eût été une bonne raclée! Si j'avais été là, je l'aurais donnée avec grand plaisir.

Recevez, etc...

Un officier hollandais.

Un qui roupète

Beverloo, le 12

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Lorsque j'ai lu de votre journal, je me permets de vous écrire au sujet d'un article paru dans la « Nation Belge » et signé G. W., dans lequel le porteur des initiales prénommées décrit avec un lyrisme quelque peu exagéré les manœuvres puissantes et nocturnes exécutées par le 1er régiment des Grenadiers.

Je me demande avec horreur si la censure est toujours établie comme pendant la guerre, qu'il faille écrire des choses aussi monstrueusement grandiloquentes et ridicules sur cette manœuvre de régiment, l'état moral et physique des troupes, leur nourriture, etc., etc.

La nourriture, entre autres choses, qui avait soi-disant fait l'objet de tant de sollicitude, fut tout simplement distribuée comme à l'ordinaire et aucun supplément ne fut donné.

Les sous-officiers, entre parenthèses, eurent une leçon pratique et vocale sur les difficultés du ravitaillement en campagne; partis à 13 heures des carrés, ils durent héroïquement tenir le coup jusqu'au lendemain 6 heures, lestés de six tartines avec un vulgaire morceau de saucisson ou de pâté de veau.

Pour ce qui est de l'instruction du soldat, soyez tranquilles, tout le monde n'y a vu que du feu, la nuit nous avons dormi à la belle étoile et nous avons pu nous rendre compte de la douceur du sol campinois et de la fraîcheur d'une nuit d'été au camp de Beverloo.

Pour ce qui est du train Decauville, il fonctionne tout le temps en station au camp.

Le moral des troupes, à part peut-être celui des officiers, n'a pas ce joli poli rutilant que prétend lui attribuer ce cher G. W., tous les pauvres bougres abrutis par quarante-deux jours de camp ne souhaitaient que la fin de cet éden.

Les distractions au camp abondent, en effet; dirigées par des gens commerçants et à la hauteur, les cantines font des affaires d'or et les cuites sont surveillées paternellement par des officiers même qui n'auraient garde de les avertir des dangers de l'ivresse et de ses effets sur l'organisme humain...

Je crois que le nommé G. W. s'est légèrement fourré le doigt dans l'œil, pour ne pas dire dans le nez, etc. etc...

Bien à vous.

Un ancien de la vieille.

**CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

En voilà un qui en veut à Waleffe et à Vautel

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il y a, en France, pas mal de Belges qui se sont créés une place enviable au firmament journalistique. Les uns sont restés bien de chez nous et, tout en aimant leur seconde patrie la France, ne manquent pas — chaque fois que cela est opportun — de parler gentiment, sinon avec émotion, du pays qui les a vus naître.

Les autres (plus rares heureusement) sont devenus plus Français que les descendants de Bayard et évitent comme la peste tout ce qui pourrait rappeler leur naissance dans un vague petit pays sans importance qui borde le Nord de la France.

Parmi cette faune assez spéciale, deux spécimens attirent particulièrement l'attention des Belges qui ne sont pas honteux (oh! non alors!), l'un: Maurice de Waleffe, alias Cartuyvels, cornac attiré des prix de beauté, protagoniste malheureux du port de la culotte courte, est, le Monsieur « français de Rousseau » (qu'il dit!) qui a la prétention de vouloir indiquer à ces malheureux Français non seulement la façon élégante et rationnelle (oie, oie) de s'habiller, mais encore de décider sans appel des conditions à réunir, par une femme de France, pour être déclarée véritablement belle... belle selon sa conception s'entend... mais passons!

L'autre, Clément Vautel, alias Vaulet, censure chaque matin choses et gens dans son « film » du « Journal » et distribue des satisfecit par ci, des réprimandes par là, donne des conseils aux ministres, aux députés, au concierge et à la fruitière du coin... Nous Français (qu'il dit), la France qui, la France que, etc.

Maurice de Waleffe, dans son récent article de « Paris-Midi », apprend au monde étonné que Vautel est un Français de Voltaire. Allons, tant mieux! Est-ce un article d'exportation? C'est à pouffer et il faut espérer qu'un Français (un vrai celui-là) excédé de ces façons de mentor à la manque va se décider à moucher ces deux phénomènes.

Ne croyez pas que j'exagère; voici un journal, « Paris-Midi », en leading duquel vous trouverez un article de Maurice de Waleffe, intitulé « L'Esprit sportif et la Beauté ».

Sous-titre: « Les femmes de France sont suffisamment belles pour accepter avec bonne grâce une défaite provisoire » (il s'agit du concours de beauté (?) de Deauville)!!

Dans le corps de cet article, vous trouverez ce qui suit: « Je goûte beaucoup Clément Vautel (ces bonzes s'encensent mutuellement) et comment ne le goûterais-je pas? Nous sommes venus du même coin de pays, il y a trente ans ».

Vous avez bien lu: le coin de pays (raca sur la Belgique) — c'est nous cela — qu'en termes délicats ces choses-là sont dites. C'est tellement fin que cela en devient idiot, car ceux qui savent, et ils sont nombreux — se fichent du monsieur.

Ceci est à rapprocher d'une déclaration du Vaulet (pardon, Vautel) qui dans une polémique avec Coty avait été passablement secoué et qui le lendemain déclarait — en pleurnichant — « M. Coty me reproche mes origines liégeoises », s'il avait dû écrire belges, sa plume lui serait entrée dans la main.

Bien cordialement à vous.

G...

Ces propos sont édifiants, mais sont-ils si justes? Il nous semble que l'éclatant Waleffe défend souvent à Paris les thèses belges.



Où on se parle cœur à cœur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre n° 785 du 16 août : « Où on se parle cœur à cœur ». Je suis Wallon, et par un hasard, je ne sais lequel, j'ai appris et le néerlandais et tous les flamands parlés en Belgique.

Sans me vanter, je serai donc une de ces raretés... rares.

Votre correspondant prétend donc qu'il suffit de connaître bien le néerlandais pour comprendre les autres dialectes flamands. Moi, je parle, en tous cas, de mettre un Flamand de Maeseyck ou de Bilsen en présence d'un autre de Furnes ou de Bruges et qu'il faudrait, pour qu'ils se comprennent, un interprète.

Quant à considérer le wallon au même titre, je crois qu'il y a erreur, car le wallon n'est pas écrit en tant que langue parlée. Tout Wallon que je sois, je ne parviens pas à comprendre entièrement tous les patois wallons. Si je pouvais devenir juge, par exemple à Tournai, et que deux sujets nés natisés de là se trouveraient au banc des accusés, je serais bien obligé de prendre un interprète, sinon mon jugement, ou plutôt ma sentence, pourrait être critiquée.

D'autre part, je connais des Wallons habitant Anvers depuis plus d'un quart de siècle et qui ne savent pas dix mots de flamand; je connais aussi un Flamand qui habite Liège depuis trente-cinq ans et qui ne connaît pas le français (mais rien!), alors qu'il parle correctement le wallon liégeois.

Pas de chicane, s'il vous plaît, et tous nous nous comprenons.

La France, la Belgique et leurs orthographes réciproques

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre No 785, vous vous plaignez des métamorphoses que souvent nos voisins du Sud font subir aux mots « exotiques ».

Depuis bien longtemps déjà j'ai pu me rendre compte que beaucoup de Français, même instruits ou diplômés d'université (des notaires, par exemple) sont, pour l'orthographe de leur langue, la seule que souvent, il leur suffit de connaître (heureux?? pays) un sans-gêne qui, s'il est loin d'être criminel, est néanmoins de nature à nous étonner fortement, nous autres Belges, et plus encore les Flamands.

Vous aurez certes déjà remarqué vous-même, cette instabilité de l'orthographe chez nos dits voisins, et des rigoristes seraient tentés de conclure que nos voisins du Sud sont généralement moins instruits que les autres, ce qui, si c'était vrai, ne prouverait, qu'une fois de plus, la valeur toute relative de « l'Instruction » et les qualités paradisiaques de la France.

Mais, vous ne voudrez sans doute pas croire que nous devons,

à cette négligence orthographique, une amélioration et un embellissement notables du nom de notre bonne petite patrie.

J'ai reçu en effet en janvier, le catalogue d'une des plus grandes maisons d'édition de Paris et l'employé de cette firme m'adresse bravement la dite pièce à Gand. « Belle-gique!! ». J'ai ici l'enveloppe devant moi.

Si ce monsieur considère notre pays comme le beau pays par excellence je ne suis pas tout à fait de son avis, et cela à différents points de vue.

Le lapsus calami?? relaté ci-dessus est vraiment trop... original, et trop amusant pour ne pas vous le renseigner à la hâte.

Je l'aurais d'ailleurs fait depuis longtemps, mais je craignais que vous n'eussiez pu vous méprendre sur l'intention qui me guide en vous écrivant la présente: je lis le « Pourquoi Pas? » depuis janvier 1925, il s'ensuit que je puis bien vous connaître un petit peu.

Veillez donc croire que je ne cherche aucunement à casser du sucre sur le dos d'un Français, lequel fort probablement est un fort charmant homme comme beaucoup de gens que j'ai rencontrés en ce beau pays.

Au reste, je n'hésite pas à affirmer que les Français, tout en n'étant point parfaits, il s'en faut parfois de beaucoup, personne ne l'est du reste, sont indiscutablement nos voisins les plus intéressants et les plus tolérants, plus tolérants même que les fransquillons habitant parmi nous.

D'autre part, pour préciser les choses j'y tiens d'ajouter que je ne prononce pas cet éloge du bon bourgeois français, à la légère ou par simple flatterie — vous savez parfaitement que le bon Flamand n'est guère léger ou « frotteur de manches » et bien au contraire est généralement d'une franchise que souvent, dans les Wallons, vous devez qualifier de naïveté, mais laquelle franchise l'on retrouve cependant si souvent en France chez le bon Français — on néglige trop l'étymologie en étudiant l'Histoire.

C'est plutôt une comparaison judicieuse, faite en silence et pour ma satisfaction toute égoïstement personnelle, qui me permet de conclure à une préférence effective et désintéressée pour la bonne mentalité moyenne française et dans ce travail ininterrompu de comparaison, je comprends régulièrement tous nos voisins ainsi que ceux qui, grâce aux moyens de transport sont devenus en quelque sorte, des voisins indirects: Américains de toute essence, Espagnols, Italiens, Japonais, Polonais, Roumains, etc.

Je ne désire donc nullement, en vous communiquant la nouvelle et amusante orthographe du nom de notre pays, faire quelque insinuation et je protesterais si vous deviez me considérer soit comme flammant soit comme fransquillon, depuis... « toujours » je déplore sincèrement les excès commis de part et d'autre et je laisse à chaque groupe sa responsabilité. Elle n'est pas mince de part et d'autre, et tant les uns que les autres seraient peut-être étonnés s'ils pouvaient comprendre combien, en réalité, ils font du tort à leurs propres idéaux (d'ailleurs pour ainsi dire conciliables moyennant bonne volonté et bon sens) et à la généralité, combien ils perdent leur temps.

Veillez agréer, Messieurs, mes salutations sincères.

F. U...

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AVIS DE REMBOURSEMENT ANTICIPE DES BONS P. L. M. 7 p. c. 1926-1941

La Compagnie a décidé de rembourser au pair par anticipation, à la date du 1er octobre 1929, la totalité des bons 7 p. c. 1926-1941 en circulation. Ces bons cesseront donc de produire intérêt à partir de cette date.

Par titre remboursé, la Compagnie paiera, en sus de la somme de 500 francs, la portion du coupon courue au 30 septembre 1929, soit fr. 8.75 par bon nominatif ou fr. 8.10 par bon au porteur.

Toutefois jusqu'au 30 septembre 1929 au plus tard, les porteurs de bons 7 p. c. 1926-1941 pourront échanger, aux guichets de la Compagnie, leurs titres contre des obligations P. L. M. 5 p. c. de 1.000 francs cédées à 841 francs l'une, jouissance du 1er juin 1929.

Les bons seront repris pour leur valeur de remboursement au 1er octobre 1929 augmentée d'une bonification de 3 francs par titre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire de la Compagnie P. L. M., 88, rue Saint-Lazare, Paris (IX^e).



Du vingtième siècle ?

Ainsi fut arrachée la malheureuse Suède à Rome et au Christ. Elle n'a cessé depuis le XXI^e siècle, sous l'oppression du pouvoir, d'être en proie au morcellement des sectes et à l'indifférence religieuse toujours grandissante.

Ces révérends, tout de même ! Ils ont l'éternité pour eux ; alors ils ne regardent pas à un siècle...

???

Du Matin d'Anvers du 17 août :

A L'EAU ! — Le nommé D. Casacoporelos, Grec, est tombé à l'eau dans l'Escaut ; il a pu être sauvé.

Etant tombé dans l'Escaut, dans quoi vouliez-vous qu'il tombât, sinon dans l'eau ?...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Du Pourquoi Pas ? du 2 août, sous le titre : « Destinée » (p. 1534) :

Jérôme arrêta ensuite un taxi-auto à qui il je'a une adresse...

Le fait que les taxis-autos « comptent » la somme à payer suffit-il à expliquer qu'ils puissent « saisir » l'adresse qui leur est ainsi jetée ?

C'est une question qu'on pose au pion, qui n'y répond pas par la négative.

???

Du Soir du 12 août :

Les vacances (posthumes?) du Président Ebert

Berlin, 12 août 1929.

Le président d'Empire s'est rendu à Bietramszell (en Bavière), où il passera ses vacances comme les années précédentes.

???

Du Pourquoi Pas ? du 2 août, sous « Chronique du Sport » (p. 1543) :

Alain Gerbault ne glaça-t-il pas l'exquise Yvonne Printemps et le spirituel Sacha Guitry qui le complimentait...

De l'Ami du Peuple du 16 août :

Coupable idylle. — Pierre Defougère, 23 ans, ouvrier boulanger, habitant 2, rue Anatole-France, à Puteaux, avait fait il y a environ dix-huit mois, la connaissance d'une femme, jeune mariée de dix mois, Mme Yvonne Lemaire, demeurant 88, avenue Gambetta, à Courbevoie, avec son mari, Maurice Lemaire, 30 ans, mécanicien-outilleur.

Pays étrange où l'on se marie encore dans les langes.

???

De M. Maeterlinck : Le grand secret, Edit. Fasquelle (3e mille), p. 171 :

...D'autre part, en multipliant la hauteur de la pyramide (de Khéops) par 1 million, on trouve la distance de la terre au soleil, soit 148,208,000 kilomètres...

A ce compte, la pyramide en question aurait un peu plus de 148 kilomètres de haut. C'est, du moins, un *coq* répondant très calé en arithmétique qui nous le dit.

???

Du Larousse classique illustré, édition 1925, p. 1044 :

Trillion = mille millions ou un million de millions.

???

De la Dernière Heure, du 26 juillet 1929 :

Un buste de George Washington, œuvre du statuaire français Jean-Antoine Houdon, a été acheté à Londres par un riche Américain, pour la coquette somme de 50,000 livres sterling, soit 10 millions 200,000 francs français.

Après quelques opérations élémentaires l'on se pose la question : « Où peut-on trouver des livres sterling au cours de « 285 » donné par la Dernière Heure ? »

???

KNOCKE-sur-MER — HOTEL TRIANON PALACE

Digue de Mer. — Prix modérés.

???

On peut lire dans une nouvelle littéraire de la Dernière Heure du 16 août :

Et elle contemplait son mari quand il parlait comme les enfants contemplent l'appareil photographique pour voir sortir le petit oiseau. Le petit oiseau de M. Avenal ne volait pas bien haut...

Que c'est beau !

???

Nous lisons dans la Nation belge du 19 août, dans la rubrique « Echos » :

Un nègre, John Horton, qui avait la réputation d'être « le plus gros mangeur de la terre » vient de mourir à Arkansas.

Son « numéro » préféré était celui qui consistait à dévorer une douzaine de citrons non épluchés. Cela suffisait, paraît-il, à le mettre en appétit et il pouvait à la suite, manger dix patés de viande, dix douzaines d'œufs, une caisse de pommes et quarante livres de moelon.

Nous comprenons maintenant le sens exact à attribuer à l'expression : « bouffer des briques ».

???

On écrit au pion :

Dans votre histoire wallonne : « Repêchage de sauts dans les puces », il doit y avoir erreur d'explication. En wallon, je pense bien que surtout ce n'est pas puce qui veut dire puits, mais bien « pousse », qui signifie également les deux ; on pousse, un puits ; onne pousse, une puce.

A rapprocher d'ailleurs de celle-ci :

Un vieux paysan de la province de Luxembourg accompagnait un monsieur de la ville et il y avait du verglas. Le vieux campagnard s'appliquait à parler français :

— C'est embêtant, esse pas, mossien, aujourd'hui, il fait si tiroir marcher !

Il avait pensé en wallon : « I fait ridant », de ridè, glisser, ridant, glissant... mais ridan veut aussi dire tiroir ! On ridan çol dresse : un tiroir de l'armoire.

Dans les *Œuvres libres*, n° 96, de juin dernier, « Le Roman inachevé » d'Edmond Jaloux, on lit à la page 59 : ...une sorte de jardin maudit où rien ne poussait qu'un arbre mort...

Cet arbre mort devait tout de même encore avoir une belle vitalité !

???

Du *Soir* (7 août), feuilleton : « Croc d'argent », 2e col. : (Pontus de Talgoet qui paraît un de ces Bretons flegmatiques qui se sont trompés de porte en venant au monde)... Quel est ce mystère anatomique ?...

???

Du *Soir* (15 août 1929), feuilleton : « Sous la dague », première colonne : Fra Dominico s'aperçut qu'il priaît avec une ardeur morbide.

La morbidesse ne serait-elle pas l'antithèse de l'ardeur ?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* (16 août 1929), feuilleton : « Sous la dague », première colonne :

Le soupir de soulagement qu'exhala la poitrine du malandrin fit fuir les chouettes des vieux créneaux et épouvanta les dogues enchaînés dans la cour.

Ce devait être un fameux soupir...

???

Clérianne écrit dans *l'Indépendance belge* du 6 août :

...J'ai bien peur qu'il en seront pour leurs peines et que le jour n'est pas éloigné où le défunt sera à peine refroidi qu'il se trouvera déjà au cimetière...

???

Du *Soir* du 16 juillet :

MILLE FRANCS de récompense à qui pourra faire connaître petit griffon bruxellois, femelle, couleur beige, museau et oreilles noirs, une seule petite dent passant devant la bouche, répondant au nom de Lillie, perdu Villa Vonaris, avenue Royale, à Knocke. Ecrire etc...

???

Oui mais !!
LA CARROSSERIE
PARISIENNE
REPARÉ
PLUS VITE ET MEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
315, rue du Sol, Bruxelles Tél. 234.26

???

Poursuivant à la fois le salut de notre âme et celui de notre esprit, nous lisons dans la *Semaine d'Averbode* l'édifiante annonce que voici :

On demande pour femme du Hainaut une jeune fille sérieuse ou veuve — pour s'occuper rien que de l'intérieur de la maison, bon gage et beaucoup d'égards. — Réponse au bureau du journal qui transmettra.

Une jeune fille veuve ?... Hé ! hé !

De Henri de Régnier, de l'Académie française (*Le mariage de minuit*. Paris. Moderne Bibliothèque, A. Fayard et Cie, p. 64) :

...Le prince se devait d'habiter avenue d'Iéna un hôtel encombré de drapeaux, d'uniformes... dont les bornes de la porte étaient deux tas de trois boulets...

Si M. de Régnier (de l'Académie française, s'il vous plaît), ou tout autre, peut nous dire comment on pourrait faire un « tas » avec trois boulets, nous lui paierions des cerises pour en faire des pyramides triangulaires, carrées ou rectangulaires... ou même polygonales !

???

85 fr. le mètre carré!....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

???

De *Midi*, 10-11 août 1929 :

...M. Emile Berliner, à qui revient l'honneur d'être le père du phonographe, vient seulement de mourir aux Etats-Unis. Ce savant est né à Hanovre en 1851.

Strange, most strange !...

???

Du *Soir* du 27 juillet :

Le Krakatoa se réveille. — Le Krakatoa est entré à nouveau en activité hier soir...

Le « Krakatoa »?... Quels sont les érudits, quels et combien sont-ils qui, de mémoire, vous diront où est situé ce volcan ? Je suppose qu'il s'agit du volcan situé dans l'isthme de Kra, qui unit à l'Indochine la presqu'île de Malacca ?...

MM. les rédacteurs du *Soir* feraient bien d'être plus explicites ! Ils nous diront, par exemple, que Zoetenaye se trouve en Flandre Occidentale, mais ils omettent de dire que le Krakatoa se trouve... où ?

???

On écrit au pion :

Dans le dernier « Pourquoi Pas ? » n° 785, du 16 août, p. 1649, 2e col., 2e article, on lit :

« On demande au pion :

« Une discussion s'étant ouverte entre deux « drinks » au sujet d'une expression française : « Comment faut-il inter-préter le mot « son » dans : « la kermesse bat son plein » ? » Le « son » est-il considéré comme adjectif possessif ou est-il employé comme nom commun ? Par exemple : « Les kermesses battent leur plein » ou « Les kermesses battent son plein » ? »

« Evidemment, c'est l'adjectif possessif qui joue son rôle en l'affaire. »

Eh ! le sympathique pion ne s'est probablement pas aperçu que ce « on » voulait lui poser une colle (à mon avis) ! En tout cas, dans l'expression « battre son plein », « son » est substantif et non adjectif possessif. Il est pris dans le sens de « bruit, vacarme » et est une expression tirée du « manège du tambour » (Littré et Larousse). Et d'ailleurs, réfléchissons : même sans connaître l'origine de l'expression, sans consulter le dictionnaire... le mot « plein » ne peut jamais, lui, être substantif, pas même un adjectif pris substantivement ; il est donc impossible de le qualifier par un possessif. Même l'expression « à plein poumon » ou « à pleins poumons » signifie « à pleins pleins » et « à plein » devient une locution adverbiale.

En conclusion, disons : « Les kermesses battent son plein » ou plein son et non « leur plein »...



SI LES VEAUX LISAIENT LE CLUB 28

ils ne seraient plus les pauvres petites vaches qu'ils sont. Ils connaîtraient comme vous, Madame, comme vous, Monsieur, la joie de lire cette quintessence d'humour qu'est le journal qui publie maintenant son numéro des bêtes. Mais voilà ! les veaux ne lisent pas « LE CLUB 28 », ils ne deviendront jamais que de stupides rumsteack ou des bouillis sans goût.

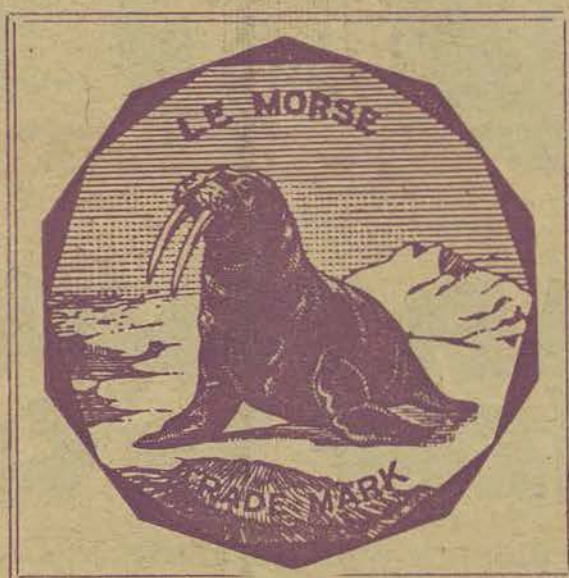
Pour ne pas devenir comme eux, abonnez-vous de suite. L'abonnement d'un an coûte 3.50 frs et peut être obtenu dans tous les cafés Caulier ou

204, RUE ROYALE

Le numéro coûte 30 centimes

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.